

LE CENTRE POMPIDOU EN 2013

BILAN D'ACTIVITÉ

Centre Pompidou

LE CENTRE POMPIDOU EN 2013 / BILAN D'ACTIVITÉ

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

p. 4 Alain Seban, président du Centre Pompidou
p. 6 L'hommage à Alfred Pacquement
p. 10 Le Centre Pompidou remercie ses partenaires

1. UNE PRÉSENCE TERRITORIALE ACCRUE

p. 14 LE CENTRE POMPIDOU MOBILE UNE EXPÉRIENCE RÉUSSIE
p. 15 ◊ Le succès de la deuxième saison parcours « Cercles et carrés »
p. 17 ◊ Le Centre Pompidou mobile un bilan très positif
p. 24 À LA RENCONTRE DES ADOLESCENTS LE STUDIO 13/16 TOUR
p. 28 LE CENTRE POMPIDOU-METZ SUCCÈS DE FRÉQUENTATION CONFIRMÉ
p. 32 UNE GESTION DYNAMIQUE DES COLLECTIONS
p. 33 ◊ Les prêts
p. 36 ◊ Les dépôts
p. 42 L'ART PASSE LES MURS UN JOUR, UNE ŒUVRE

2. L'INTERNATIONAL UN HORIZON STRATÉGIQUE

p. 50 LE CENTRE POMPIDOU RAYONNE À L'ÉTRANGER
p. 51 ◊ En Arabie saoudite, une première mondiale
p. 54 ◊ Le succès des expositions hors les murs
p. 58 ◊ La diffusion internationale d'une exposition pour le public jeune
p. 60 ◊ Le rayonnement international des activités pluridisciplinaires
p. 60 ◊ L'internationalisation des produits éditoriaux
p. 62 UN MUSÉE LARGEMENT OUVERT SUR LE MONDE
p. 63 ◊ Une présentation mondialisée des collections modernes *Modernités plurielles. 1905 - 1970*
p. 64 ◊ La poursuite du programme Recherche et Mondialisation
p. 66 ◊ La politique d'acquisition
p. 85 ◊ L'accueil des chercheurs
p. 86 UN NOUVEAU PROJET STRATÉGIQUE LES "CENTRES POMPIDOU PROVISOIRES"
p. 89 ◊ Les enjeux stratégiques
p. 89 ◊ L'expérience acquise sur les projets stratégiques
p. 89 ◊ Le concept

3. L'ÉLARGISSEMENT DES PUBLICS

p. 94 UNE STABILISATION DE LA FRÉQUENTATION À UN NIVEAU TRÈS ÉLEVÉ
p. 96 LE SUCCÈS DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES
p. 97 ◊ Les monographies historiques
p. 99 ◊ Les monographies contemporaines
p. 103 ◊ Les expositions pluridisciplinaires
p. 104 LE CENTRE POMPIDOU VIRTUEL S'ENRICHIT
p. 108 AMÉLIORER LA CONNAISSANCE DE NOS PUBLICS
p. 112 ÉLARGIR ET DIVERSIFIER LES PUBLICS
p. 113 ◊ Les nouvelles formes de médiation
p. 116 ◊ La médiation pour tous les publics

4. LA CRÉATION CONTEMPORAINE

p. 124 LA JEUNE CRÉATION CONTEMPORAINE

p. 132 DES RENDEZ-VOUS PROSPECTIFS PLURIDISCIPLINAIRES

p. 133 ◊ La quatrième édition du Nouveau festival

p. 135 ◊ Hors Pistes huitième édition

p. 135 ◊ Une pluridisciplinarité centrée sur la culture visuelle

5. LE RAYONNEMENT DE L'IRCAM

p. 146 L'IRCAM, UNE ATTRACTIVITÉ AFFIRMÉE

p. 150 UNE AUTRE FAÇON D'EXPOSER

6. LA BPI EN MOUVEMENT

p. 156 LES ACTIONS ET MÉDIATIONS CULTURELLES

p. 160 LE DÉVELOPPEMENT DES COLLECTIONS

p. 162 DE NOUVEAUX OUTILS

7. UNE GESTION ÉQUILIBRÉE ET MODERNISÉE

p. 166 VERS UN ÉQUILIBRE FINANCIER

p. 170 LA DIMINUTION DES CONCOURS DE L'ÉTAT

p. 174 LA MODERNISATION DE LA GESTION DE L'ÉTABLISSEMENT

8. UNE POLITIQUE DE GESTION DES RESSOURCES HUMAINES AU SERVICE DE TOUS LES AGENTS

p. 180 UN DIALOGUE SOCIAL QUI CONTINUE DE PROGRESSER

p. 184 LA MODERNISATION DE L'ACTION PUBLIQUE (MAP)

p. 186 LA POLITIQUE DE RECRUTEMENT

p. 190 DES OUTILS ET DES HOMMES

9. UN BÂTIMENT ICONIQUE À TRANSMETTRE AUX GÉNÉRATIONS FUTURES

p. 194 LE BILAN CARBONE ET LE DIAGNOSTIC D'ACCESSIBILITÉ

p. 196 LES GRANDS TRAVAUX

p. 197 ◊ Les réalisations

p. 200 ◊ Les projets

ANNEXES

p. 204 ◊ LE CENTRE POMPIDOU EN CHIFFRES (2013)

Pages de couverture : Détail de la façade du Centre Pompidou © Centre Pompidou / photo Ph. Migeat

AVANT-PROPOS

Pour la deuxième année consécutive, le Centre Pompidou a maintenu une fréquentation au niveau sans précédent dans son histoire en accueillant 3,7 millions de visites au musée et dans les expositions. Les triomphes des rétrospectives consacrées à Salvador Dalì et Roy Lichtenstein ont été les phares de ce succès, auquel se sont ajoutés les beaux succès des hommages rendus à Simon Hantaï ou Geneviève Asse et de la rétrospective historique de Pierre Huyghe, l'engouement pour le Nouveau festival et bien d'autres programmes de cinéma, de spectacles, de paroles proposés tout au long de l'année par le Centre Pompidou.

Le Centre Pompidou s'enorgueillit aussi d'avoir été en 2013 le premier grand musée occidental à présenter en Arabie Saoudite la première exposition d'art moderne et contemporain et d'être ainsi devenu un partenaire privilégié de ce grand pays stratégique pour l'avenir du monde. Le rayonnement international du Centre Pompidou est immense : on le constate à travers le développement spectaculaire des expositions « hors les murs » depuis ces dernières années, qui démontre l'attrait qu'exerce notre collection. Le Centre bénéficie d'une image et d'une réputation hors de pair ; le savoir-faire de ses équipes est une force considérable au moment où de nombreux pays se dotent de nouveaux musées. Le Centre Pompidou doit tirer parti à l'étranger de ces atouts encore insuffisamment valorisés que sont sa marque, ses collections et son expertise.

Pour nous, l'international constitue aujourd'hui un horizon stratégique majeur : mondialiser la collection pour rendre compte du caractère global de la création artistique, c'est l'enjeu fondamental pour le Centre Pompidou en ce début du XXIe siècle. Cela suppose d'intensifier notre présence sur tous les théâtres de l'art contemporain, et d'y trouver les soutiens et les ressources qui nous permettront d'enrichir notre collection pour qu'elle préserve son caractère universel et son rang, parmi les tout premiers au monde.

J'ai souhaité initier un nouveau modèle de développement pour prendre en compte cet enjeu tout en donnant un nouvel élan à la politique de dynamisation des ressources propres que j'ai menée depuis 2007 ; un nouveau modèle qui permette de mieux valoriser et diffuser l'ensemble des disciplines de la collection alors que la demande en matière d'expositions « hors les murs » se porte largement sur les seules grandes figures de l'art moderne ; un modèle qui nous permette de valoriser les compétences, le savoir-faire et la marque « Centre Pompidou ». Ce modèle constituera également une plateforme de conquête de nouveaux publics. Le projet des « Centres Pompidou provisoires » sera l'instrument de cette nouvelle orientation stratégique. Il intègre à l'intérieur d'un même outil l'ensemble des objectifs stratégiques du Centre Pompidou pour les années à venir.

Aujourd'hui, l'essentiel des recettes propres du Centre Pompidou dépend de la fréquentation du site parisien et, plus précisément, du programme d'expositions temporaires. Nous avons considérablement augmenté notre fréquentation.
Son plafonnement en 2013 constitue un signal dont il convient de prendre la mesure : la fréquentation du Centre a atteint un niveau tel qu'on ne saurait tabler sur de nouvelles et fortes augmentations à l'avenir, sauf à changer radicalement la nature de notre programme, ce dont nous ne voulons pas plus que nos tutelles. Les marges budgétaires pour augmenter notre subvention risquant de demeurer durablement contraintes, il est donc essentiel que l'établissement sache trouver, à l'étranger notamment, de nouveaux relais de croissance.

Alain Seban, président du Centre Pompidou



Détail de la structure du Centre Pompidou © Centre Pompidou / photo H. Véronèse

L'HOMMAGE À ALFRED PACQUEMENT, DIRECTEUR DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE / CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE DU CENTRE POMPIDOU

Après treize années passées à la direction du musée national d'art moderne / centre de création industrielle du Centre Pompidou, Alfred Pacquement, atteint par la limite d'âge de 65 ans applicable à tous les agents publics, a pris sa retraite le 27 décembre 2013.

Alfred Pacquement, conservateur général du patrimoine a consacré l'essentiel de son activité professionnelle à la promotion de l'art et des artistes contemporains. Il arrive au Centre Pompidou en 1973 comme conservateur au musée national d'art moderne, puis devient, quelques années plus tard, directeur de la Galerie nationale du Jeu de Paume (1990-1993), délégué aux arts plastiques (1993-1996), puis directeur de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts en 1996. Nommé directeur du musée national d'art moderne / centre de création industrielle en 2000 et, pendant treize années, il s'attachera à y montrer les œuvres majeures de l'art du XX^{e} et du XXI^{e} siècles à travers des rétrospectives et des expositions marquantes comme celles consacrées à François Morellet, Pierre Soulages, ou tout dernièrement Simon Hantaï, dans le domaine des monographies, ou encore « Traces du Sacré » (2008), exposition pluridisciplinaire majeure dont il porte et soutient le projet. Sous son impulsion, la collection connaît des enrichissements considérables – comme en dernier lieu deux œuvres majeures de Matisse – et s'internationalise toujours davantage, tandis que, dans sa programmation comme dans sa politique d'acquisition, le musée intègre les nouvelles générations d'artistes de la scène française et internationale.

Le 3 décembre 2013, à l'initiative d'Alain Seban, artistes de renom, directeurs d'institutions culturelles et personnalités du monde de l'art contemporain se sont réunis au Centre Pompidou afin de célébrer le parcours professionnel exemplaire d'Alfred Pacquement. À cette occasion Alain Seban a tenu à mettre en avant les qualités tant personnelles que professionnelles d'Alfred Pacquement comme sa loyauté à l'égard de l'État, dont il a incarné le type même du grand serviteur, et des institutions qu'il a servies, mais aussi sa fidélité à l'égard des artistes, des collectionneurs, des donateurs, des galeries. « Elle est essentielle dans le métier de conservateur de musée. Fidélité à l'égard de vous-même et de vos engagements, même si votre éthique professionnelle vous fait un devoir d'impartialité que vous avez toujours scrupuleusement respecté ».

« Parmi les nombreuses réussites d'Alfred Pacquement, celle qui m'a le plus marqué est la façon dont il a revigoré l'esprit du Centre Pompidou et le musée national d'art moderne, en redonnant au musée une grande partie de son énergie d'origine pour qu'il redevienne l'une des institutions culturelles les plus intéressantes du monde à visiter. Les réinstallations audacieuses de la collection permanente qu'il a supervisées sont une source d'inspiration durable ».

« Diligent, attentionné et toujours généreux, Alfred Pacquement est considéré comme le diplomate de la communauté internationale des musées. C'est pour cela qu'il a été président du CIMAM pendant deux ans (2005-07) et, ces quatre dernières années, président du groupe Bizot, une sorte de 'Nations Unies' en miniature pour les directeurs de musée ».

Glenn Lowry, directeur du MoMA (Museum of modern art). Extrait de l'allocution prononcée à l'occasion du départ d'Alfred Pacquement.



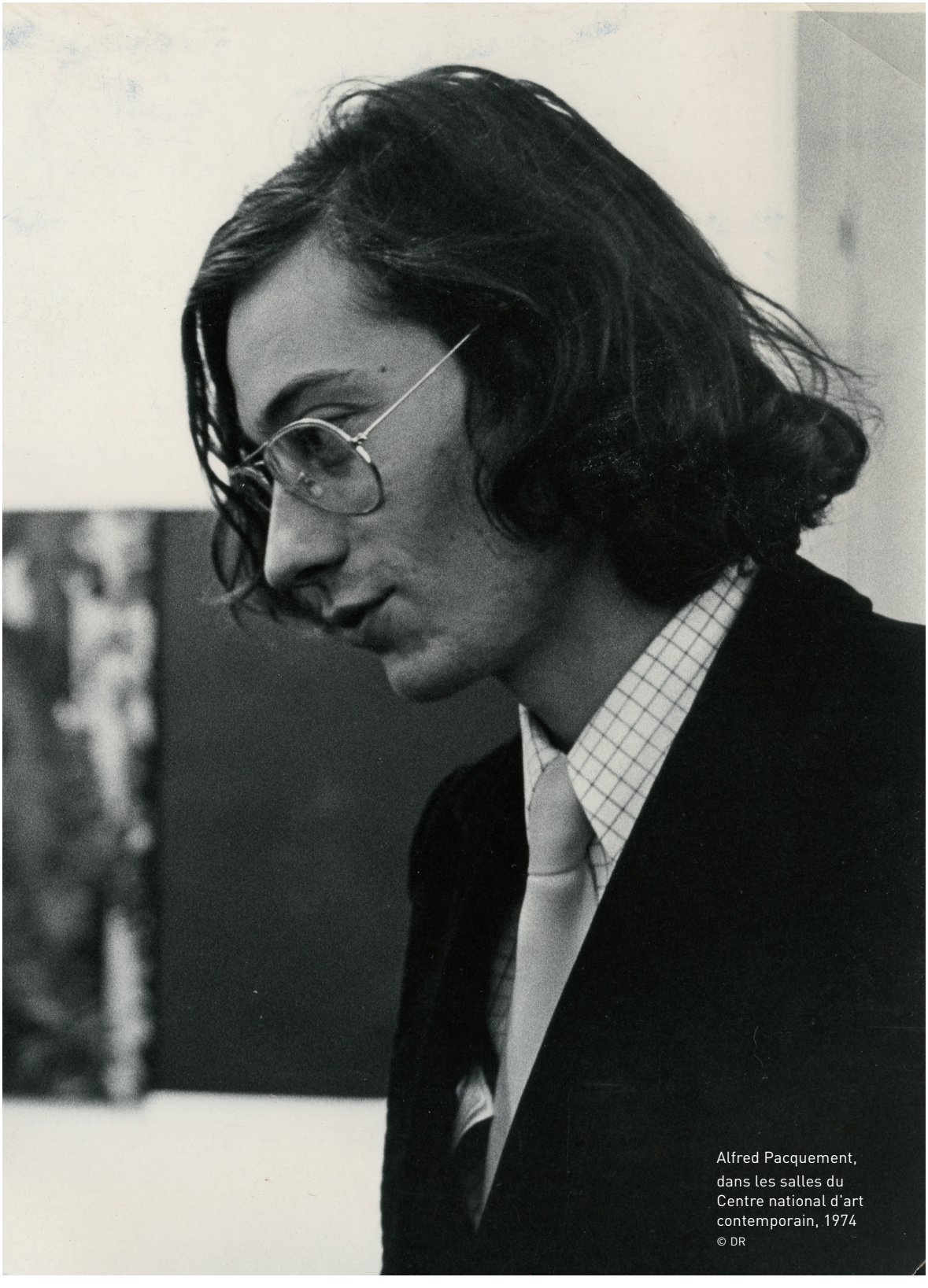
Pierre Soulages, *Goudron sur verre* 45,5 x 76,5, été 1948. Don de l'artiste en signe d'amitié et d'estime pour Alfred Pacquement.
© Centre Pompidou, MNAM-CCI (diffusion RMN) / photo G. Meguerditchian © Adagp, Paris (voir page 79)



Glenn Lowry,
Alfred Pacquement
et Alain Seban
© Didier Plowy



Discours d'Alfred
Pacquement à l'occasion
de son départ.
© Didier Plowy



Alfred Pacquement, dans les salles du Centre national d'art contemporain, 1974
© DR

LE CENTRE POMPIDOU REMERCIE SES "GRANDS MÉCÈNES" DE L'ANNÉE

Le Centre Pompidou marque sa profonde gratitude à ses « Grands Mécènes » dont l'engagement à ses côtés est la clé de son succès.

Expositions et projets

CultureIreland
Berand
Bank of America Merrill Lynch
Baker & McKenzie
Compagnie Plastic Omnium
Fondation Annenberg
TERRA Foundation for American Art
OVH

Programmation jeune public

Fondation Jean-Luc Lagardère
Unibail-Rodamco
Fondation James Dyson
Fonds d'action Sacem
Boesner
Citadium
Tigerlily
Lefranc & Bourgeois
Posca
Petit Bateau

Publications

Fondation Art Mentor Lucerne
ArtCurial
Neuflize OBC

Partenariats

Iscope
BMW
Vranken Pommery Monopole
Sotheby's
United Pharmaceuticals
Fondation Swiss Life
Entreprendre pour aider
Ardian
SRD Conseil
Lumiotec
George Cannon
Michel et Augustin
Duval Traiteur
Pavillon de la Reine
Chasse Spleen

À l'initiative d'Alain Seban, dans le cadre du projet stratégique du Centre Pompidou et de ses « axes stratégiques 2007-2012 », le Centre Pompidou mobile a été la première expérience opérationnelle d'un musée itinérant adapté à la présentation de chefs-d'œuvre d'art moderne et contemporain issus des collections nationales, obéissant à des normes de conservation strictes.

Le Centre Pompidou mobile s'est inscrit dans la mission de diffusion, d'éducation et de sensibilisation artistiques qui constitue l'un des engagements fondateurs de l'institution. Il a permis, au-delà de ses murs, de favoriser la circulation des collections du musée national d'art moderne selon un mode original et de concevoir des dispositifs de médiation spécifiques à destination, notamment, des publics peu familiers des musées, des enfants et des adolescents, participant pleinement au développement de l'éducation artistique et culturelle sur le territoire d'accueil.



Vue aérienne
du Centre Pompidou
mobile à Cambrai
© Vincent Bertin / Studio Déclic



1. UNE PRÉSENCE TERRITORIALE ACCRUE

LE CENTRE POMPIDOU MOBILE
UNE EXPÉRIENCE RÉUSSIE D'ÉLARGISSEMENT DES PUBLICS

1. LE SUCCÈS DE LA DEUXIÈME SAISON PARCOURS « CERCLES ET CARRÉS »

Conçu par Jean-Paul Ameline, conservateur, chef du service des collections historiques au musée national d'art moderne, cet accrochage a réuni autour du thème « Cercles et Carrés » une quinzaine d'œuvres d'artistes majeurs des XX^{e} et XXI^{e} siècles » : Josef Albers, Carl Andre, Max Bill, Daniel Buren, Marcel Duchamp, Dan Flavin, Auguste Herbin, Wassily Kandinsky, František Kupka, Fernand Léger, François Morellet, Theo Van Doesburg, Victor Vasarely, Jesús Rafael Soto.

Au cours de cette deuxième saison d'itinérance, le Centre Pompidou mobile a fait successivement étape à Libourne, avec le soutien de la région Aquitaine, sur le site de l'ancienne école des sous-officiers de gendarmerie, puis au Havre au cœur du quartier excentré et sensible de Caucriauville, et enfin à Aubagne, le long des berges de l'Huveaune, en centre-ville, à l'initiative de la communauté d'agglomération du pays d'Aubagne et de l'Étoile, dans le cadre de Marseille-Provence capitale européenne de la culture 2013.

UNE FRÉQUENTATION REMARQUABLE DANS CHAQUE VILLE D'ACCUEIL

La deuxième année d'itinérance a attiré 119 794 visiteurs : 96 203 en individuels et 23 591 en groupes, dont 17 409 scolaires.

L'étape de Libourne a accueilli 48 648 visiteurs (sur une population de 23 800 habitants), celle du Havre 31 210 (sur une population de 177 259 habitants) et celle d'Aubagne 39 936 (sur une population de 46 423 habitants).

Libourne : 24/10/2012 – 20/01/2013
L'étape de Libourne a permis une collaboration nourrie avec le réseau culturel local. Des parcours coordonnés ont été proposés aux publics scolaires et aux associations. Ils leur permettaient de découvrir le Centre Pompidou mobile et la programmation de la médiathèque de la ville, à partir de films de la collection du Centre Pompidou ou de l'exposition « Entre Ciel et Terre » conçue par le musée des beaux-arts et d'archéologie de Libourne et le Frac-Aquitaine. Les chiffres de fréquentation de l'exposition « Entre Ciel et Terre » témoignent de l'effet d'entraînement du Centre Pompidou mobile : ils ont été six fois supérieurs à ceux habituellement enregistrés pour une manifestation de même durée présentée dans le même lieu.

Le Havre : 23/02 - 22/05/2013
Cette étape a été exemplaire, tant par la localisation géographique du Centre Pompidou mobile -au sein d'un quartier situé en périphérie de l'agglomération- que par le travail exemplaire mené en amont et conjointement avec la ville du Havre pour mobiliser les habitants.

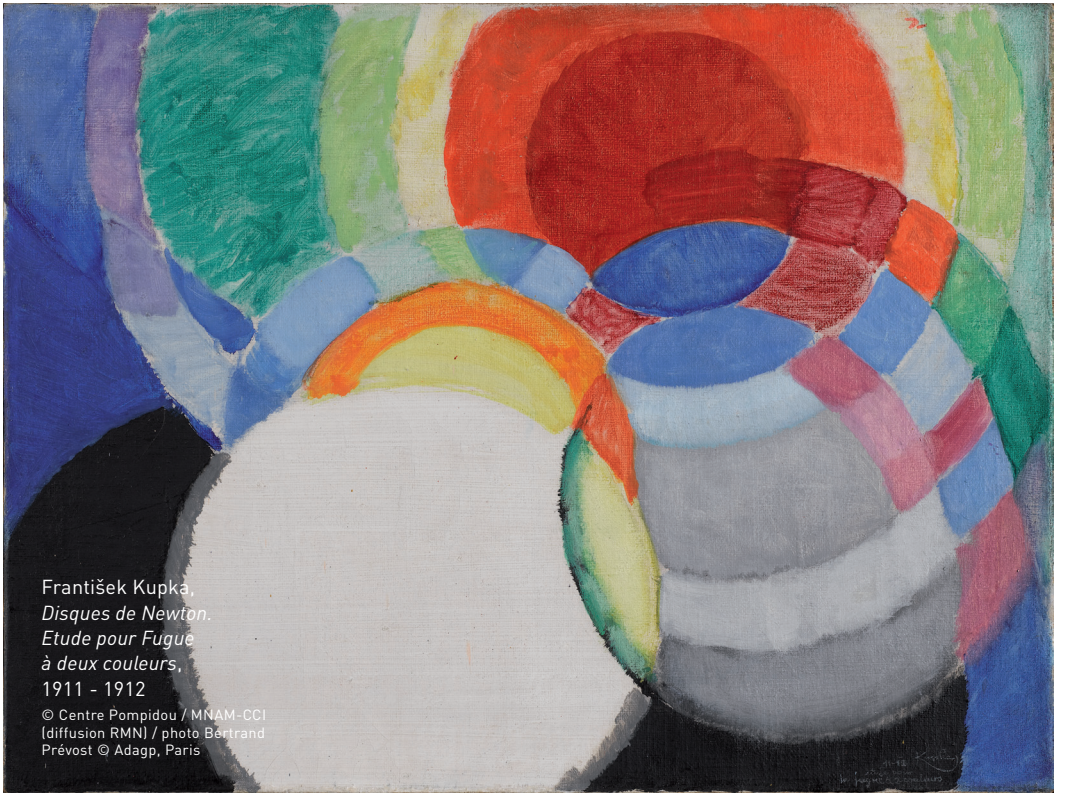
Un double enjeu pour un choix audacieux : intéresser un public éloigné des pratiques muséales, en s'implantant près de chez eux ; faire le pari de la mixité, en attirant des populations issues de quartiers plus favorisés du cœur de ville vers Caucriauville. L'accueil enthousiaste des habitants de Caucriauville, notamment du jeune public, a confirmé l'adéquation de cette proposition innovante aux attentes de la population concernée.



Fernand Léger,
Le pont du remorqueur,
1920

© Centre Pompidou, MNAM-CCI
(diffusion RMN) / photo Jacques
Faujour

© Adagp, Paris



František Kupka,
Disques de Newton.
Etude pour Fugue
à deux couleurs,
1911 - 1912

© Centre Pompidou / MNAM-CCI
(diffusion RMN) / photo Bertrand
Prévost © Adagp, Paris

Aubagne : 28/06– 29/09/2013
Dans le cadre de Marseille - Provence 2013, le Centre Pompidou mobile et l'exposition « Picasso céramiste », présentée par le Centre d'art des Pénitents Noirs, ont développé une synergie qui a incité les vacanciers à visiter les deux sites. Un effort particulier a été entrepris pour attirer des publics peu familiers des musées et les enfants des centres de loisirs.

2. LE CENTRE POMPIDOU MOBILE UN BILAN TRÈS POSITIF

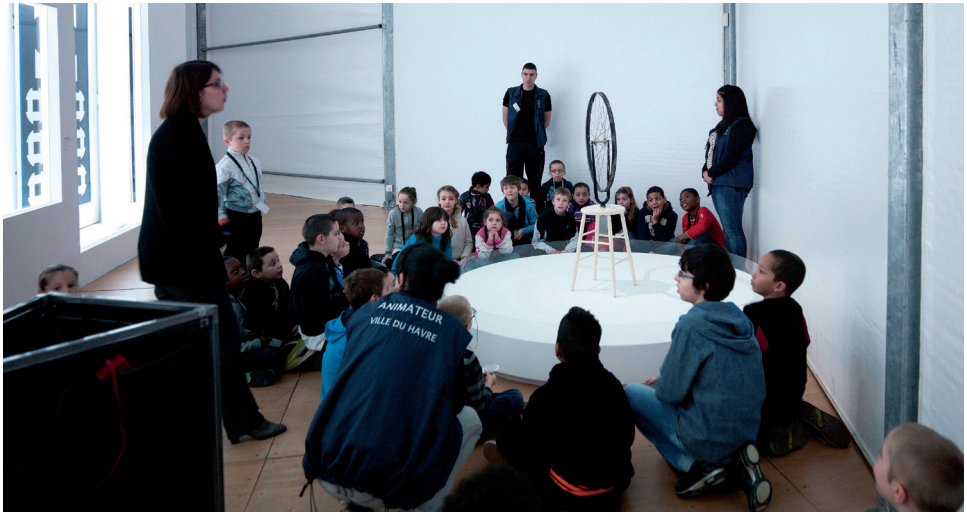
ALLER À LA CONQUÊTE DE NOUVEAUX PUBLICS

Le Centre Pompidou mobile a été conçu pour aller à la rencontre de ceux qui ne vont jamais au musée, pour favoriser la circulation des collections du Centre Pompidou et pour susciter un effet d'entraînement durable sur les pratiques culturelles individuelles, au bénéfice des acteurs présents sur le territoire.

LES PUBLICS AU CŒUR DU PROJET

Le Centre Pompidou mobile a permis de présenter, à travers deux accrochages successifs d'une quinzaine de chefs-d'œuvre à chaque fois, issus de la collection du musée national d'art moderne, une traversée de l'art des XX^{e} et XXI^{e} siècles. Un thème renouvelé à chaque saison d'itinérance a servi de fil conducteur et de support à une médiation innovante.

Le projet s'est développé autour de trois principes : une architecture qui emprunte les codes du cirque ambulant ou de la fête foraine pour ne pas intimider un public peu ou pas familier des musées ; la gratuité totale pour tous les publics ; la conception de dispositifs de médiation tournés vers le plus large public.



Visite d'un groupe d'enfants au Centre Pompidou mobile du Havre © Centre Pompidou / MNAM-CCI (diffusion RMN) / photo Bertrand Prévost
Marcel Duchamp, *Roue de bicyclette*, 1913 - 1964 © Succession Marcel Duchamp/ Adagp, Paris

UNE ORGANISATION EN « MODE PROJET »

L'opération a été pilotée en « mode projet ». Stratégique et transversale, coordonnée par la direction générale, elle a mobilisé tous les départements et directions du Centre Pompidou et s'est développée selon une logique expérimentale, comme un prototype.

Travaillant sur un « prototype », les équipes du Centre Pompidou ont ainsi pu expérimenter et formaliser un certain nombre de nouvelles procédures (protocole de gestion et d'évacuation des œuvres en situation d'urgence, supports de formation destinés aux équipes locales…).
La gestion et la conservation des œuvres sont demeurées sous la responsabilité exclusive du Centre Pompidou. La maîtrise d'œuvre a été assurée par le groupement des agences Construire et Reconstruire de Patrick Bouchain et Loïc Julienne, lauréat de la consultation internationale.

Les consultations lancées dans le cadre des marchés publics ont désignés :
- MCMI et Albador pour la construction
- Albador pour le transport, montage et démontage de la structure
- Le Troisième Pôle pour l'exploitation du site.

UNE INNOVATION POUR LA SÉCURITÉ DES ŒUVRES

Les œuvres de la collection du Centre Pompidou ont pu être exposées dans les meilleures conditions notamment grâce à un dispositif innovant, imaginé par les architectes en collaboration avec les équipes du Centre Pompidou, de vitrines sécurisées et climatisées par un système autonome garantissant, en tout lieu d'implantation, le maintien des normes muséales de conservation les plus exigeantes et permettant la présentation de chefs-d'œuvre de l'art moderne.

DES IMPLANTATIONS VARIÉES

Le choix s'est porté sur des typologies d'implantation très diverses répondant à des objectifs de développement local spécifiques : la présence du Centre Pompidou mobile a ainsi servi la mise en valeur de quartiers ou de bâtiments en réhabilitation, permis la dynamisation du contexte culturel local, offert une présence muséale et une rencontre avec les œuvres à des populations éloignées de l'offre culturelle traditionnelle, dans des villes ou des quartiers souvent frappés par des difficultés économiques et sociales particulièrement marquées.

SUCCÈS DE LA DIVERSIFICATION DES PUBLICS

D'octobre 2011 à septembre 2013, le Centre Pompidou mobile a accueilli 246 939 visiteurs, dont 198 633 visiteurs individuels et 48 306 visiteurs en groupes (dont 34 791 scolaires).

Le Centre Pompidou avait conçu des dispositifs de médiation adaptés à la diversité des publics du Centre Pompidou mobile. Ils ont été mis en œuvre par des médiateurs et comédiens recrutés localement et formés par les équipes parisiennes.

Environ 35% du temps d'ouverture au public a été réservé à l'accueil des groupes, permettant de cibler des publics spécifiques (scolaires, champ social, santé,…).

À chaque étape, un travail « sur-mesure », mené très en amont, a été conduit avec les représentants de l'Éducation nationale et





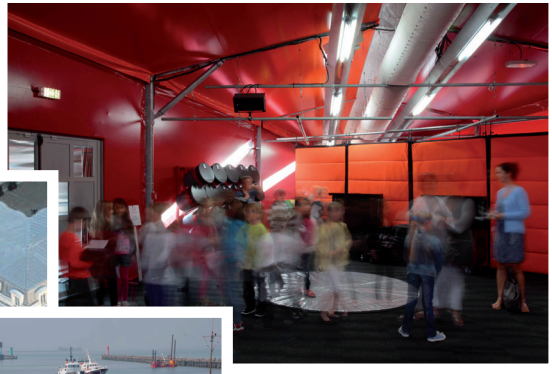


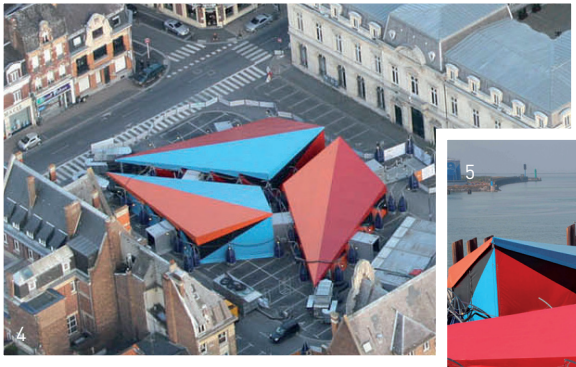


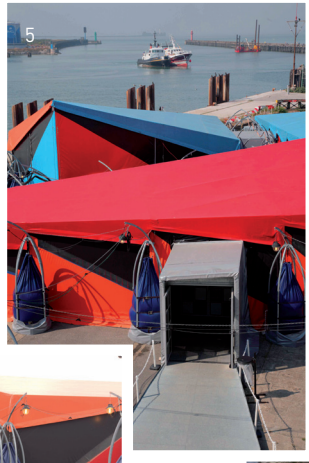
1 et 6 Le Centre Pompidou mobile à Libourne
© Centre Pompidou / photo Ph. Migeat

2 Le Centre Pompidou mobile au Havre
dans le quartier de Caucriauville © Erik Levilly

3 Le Centre Pompidou mobile à Aubagne
© Marc Munari







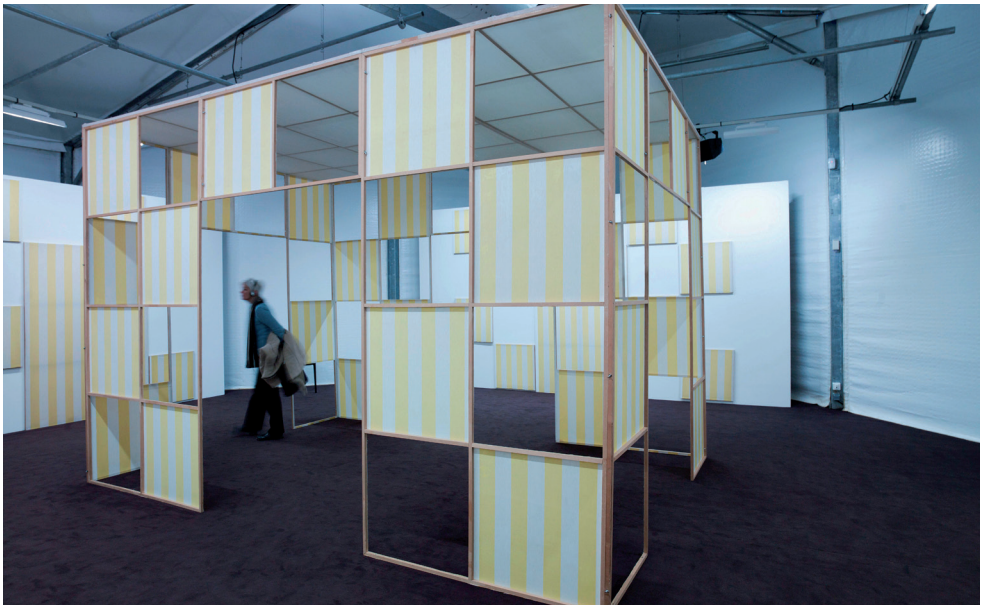




4 Le Centre Pompidou mobile à Cambrai
© Vincent Bertin / Studio Déclic

5 Le Centre Pompidou mobile à Boulogne-sur-Mer
© Centre Pompidou / photo Ph. Migeat

Daniel Buren, *Cabane éclatée n° 6 : Les damiers (Cabanes éclatées)*, 1985 © Centre Pompidou / photo B. Prévost © DB – Adagp, Paris



les réseaux, notamment associatifs, des collectivités. La diversification des publics a été très importante : les employés, personnels de service et ouvriers ont représenté en moyenne de 22% à 30% des visiteurs, alors que le Centre Pompidou en accueille 14%. Le taux de primo visiteurs de musée est significativement plus important au Centre Pompidou mobile qu'au Centre Pompidou à Paris qui en reçoit environ 2% : de 5% à 7% à Cambrai, au Havre et à Aubagne, et de 17% à 19% à Chaumont, Boulogne-sur-Mer et Libourne.

LE CENTRE POMPIDOU MOBILE
UN ACTEUR DE LA DYNAMIQUE TERRITORIALE

À chaque étape, le Centre Pompidou mobile a également accueilli une œuvre des collections locales (Frac, musée municipal), afin d'inviter plus encore les visiteurs à se tourner, à l'issue de leur passage, vers les institutions et structures muséales durablement présentes à proximité.

Portés par l'élan du Centre Pompidou mobile, les acteurs culturels locaux ont proposé une offre culturelle densifiée qui a participé à la dynamique suscitée par dans chaque lieu d'implantation. Le Centre Pompidou a pu prêter des œuvres pour contribuer à la réalisation de certaines de ces manifestations, resserrant ainsi les liens noués avec la collectivité d'accueil et ses acteurs culturels.

La fréquentation des musées et des institutions culturelles locales a été sensiblement accrue pendant la présence du Centre Pompidou mobile. À Chaumont, elle a augmenté de 77%, de 31% à Cambrai, de 71% à Boulogne-sur-Mer, par rapport à la même période l'année précédente.

TÉMOIGNAGE DE PHILIPPE BUISSON MAIRE DE LIBOURNE, CONSEILLER RÉGIONAL D'AQUITAINE

« La venue à Libourne du Centre Pompidou mobile en 2012 a été un incontestable succès populaire, puisqu'elle a attiré plus de 48 000 visiteurs en trois mois, le meilleur score réalisé par le musée nomade. Pendant trois mois, Libourne a vécu au rythme de ce beau symbole de décentralisation culturelle qui permet aux citoyens, où qu'ils habitent, d'accéder à l'art et à la création artistique.

Cette prestigieuse manifestation a ainsi affirmé l'ambition et la cohérence du projet culturel libournais, fondé essentiellement sur le partage, l'initiation et la sensibilisation à la création contemporaine. Elle a prouvé que les Libournais, et plus largement les Aquitains, sont amateurs et demandeurs d'art contemporain. C'est pourquoi le musée des beaux-arts, avec la même exigence d'excellence scientifique, a proposé la 13e édition du Prix Marcel Duchamp en 2013 et s'apprête à montrer au public, durant l'été 2014, " Esprit d'une collection : un choix de dessins contemporains de la donation Florence et Daniel Guerlain au musée national d'art moderne ".

Le Centre Pompidou mobile a été l'élément déclencheur, qui a fait de Libourne un pôle culturel régional de choix, à l'intersection des territoires d'Aquitaine.

Aux confins des prestigieux vignobles du Libournais - Fronsac, Pomerol et Saint-Emilion -, il a été un formidable vecteur de développement oeno-touristique.

Avec l'acquisition par la ville de la caserne Lamarque (ancienne école de sous-officiers de gendarmerie), à l'endroit même où le Centre Pompidou mobile a posé ses chapiteaux, il appartiendra à notre territoire de toujours faire vivre la même ambition d'attractivité économique et culturelle.
Et pourquoi ne pas, dès lors, envisager une coopération plus pérenne avec cette belle institution parisienne ? »

La fréquentation du Centre Pompidou mobile a suscité des intentions de visites muséales postérieures : en moyenne, 72% à 79% des visiteurs du Centre Pompidou mobile, et jusqu'à 94% des visiteurs au Havre, ont dit vouloir parcourir un autre musée et, à plus de 80%, un musée local ou régional. Cette impulsion territoriale ne se limite pas au passage du Centre Pompidou mobile, elle s'inscrit aussi dans la durée, le Centre Pompidou s'efforçant par ailleurs de maintenir des liens avec les villes étapes pour les accompagner dans certains de leurs projets culturels.

LA FIN DE L'EXPÉRIENCE DU CENTRE POMPIDOU MOBILE

Le financement du Centre Pompidou mobile a reposé sur des subventions du Conseil de la création artistique et du ministère de la Culture et de la Communication et contributions de mécènes nationaux (Fondation Total, GDF-Suez, Groupe Galeries Lafayette, Protegys-La Parisienne assurances), chaque collectivité d'accueil versant une participation financière forfaitaire (200 k€) couvrant une partie des coûts de fonctionnement.



Dan Flavin, *untitled (to Donna) 5a*, (1971) © Centre Pompidou / photo B. Prévost © Adagp, Paris

Dans ce contexte de financement et après six étapes et deux ans d'itinérances en France, le président du Centre Pompidou, en accord avec le ministère de la Culture et de la Communication, a décidé de mettre un terme à l'expérience du Centre Pompidou mobile à l'issue de l'étape d'Aubagne à la fin septembre 2013. En effet, si de nombreuses collectivités locales avaient fait acte de candidature et étaient prêtes à acquitter la participation qui leur était demandée, tous les efforts engagés pour dégager de nouveaux financements par mécénat permettant de couvrir le budget d'exploitation au-delà de la deuxième année n'ont pas été couronnés de succès, dans un contexte économique difficile.

Après l'arrêt de l'itinérance du Centre Pompidou mobile, le Centre Pompidou a été confronté à la nécessité de trouver un avenir à la structure devenue inutile. Il s'est refusé toutefois à suivre la procédure ordinaire qui aurait consisté en une vente du matériel par les services de France Domaine. Le risque était grand en effet de voir la structure du Centre Pompidou mobile disparaître chez un ferrailleur, ou devenir une guinguette chez un restaurateur.

Bien au contraire, le choix a été fait d'offrir cette structure à une institution culturelle de qualité, dont l'activité s'inscrit notamment dans le champ de l'éducation artistique, priorité de la ministre de la Culture et de la Communication.

Ainsi, dans la mesure où l'architecture de Patrick Bouchain faisait référence à l'univers du cirque et de la fête foraine, il a été jugé pertinent d'offrir cet équipement au Centre international des arts en mouvement, centre culturel dédié aux arts du cirque, installé à Aix-en-Provence, afin qu'il développe ses projets pédagogiques autour de la pratique amateur et de l'accueil d'artistes en résidence.

La valeur de cet équipement a été supprimée de l'actif du Centre Pompidou, sa contrepartie comptable étant financée grâce à une partie des recettes exceptionnelles de l'établissement en 2013. Pour sa part, le Centre international des arts en mouvement a financé le démontage, le transport et le stockage provisoire de la structure après la dernière étape d'Aubagne, ce qui a permis au Centre Pompidou d'économiser 400 000€, en fin de gestion, sur son budget de fonctionnement.



Marcel Duchamp, *Roue de bicyclette*, 1913 - 1964
© Centre Pompidou / MNAM-CCI (diffusion RMN)
© Succession Marcel Duchamp/ Adagp, Paris

À LA RENCONTRE DES ADOLESCENTS

LE STUDIO 13/16 TOUR : AU PLUS PRÈS DU PUBLIC DANS LES CENTRES COMMERCIAUX

Depuis septembre 2010, le Centre Pompidou est la première grande institution culturelle à consacrer un espace permanent aux adolescents de 13 à 16 ans, le Studio 13/16. À un âge crucial pour la construction de soi et du rapport aux autres, à un moment de la vie où se cristallise aussi la relation à l'art et aux institutions culturelles, le Studio 13/16 fait le pari que la découverte de la création artistique et la rencontre avec les artistes peuvent constituer des éléments décisifs dans la structuration de la personnalité.

Sur 250 m² il offre un espace d'expression, un territoire de liberté et de rencontre avec l'art et la création en compagnie des artistes et des créateurs. Le programme, conçu spécifiquement pour des adolescents, s'inscrit dans le droit-fil de la mission de diffusion, d'éducation et de sensibilisation artistique du Centre Pompidou.

Avec le Studio 13/16 Tour, développé par le Centre Pompidou en partenariat avec Unibail-Rodamco, le Studio 13/16 a commencé un voyage qui le conduit à la rencontre des adolescents dans des centres commerciaux. Les ados sont invités à participer gratuitement à un atelier créatif, dans les conditions qui sont offertes au Centre Pompidou, autour de l'univers d'un artiste et d'un thème proche de leurs centres d'intérêt. Une structure mobile a été conçue par Mathieu Lehanneur, le designer du Studio 13/16.

Son lancement s'est déroulé au Forum des Halles, le 13 mai 2013, en présence de la ministre de la Culture et de la Communication, Aurélie Filippetti. Depuis, le Studio 13/16 Tour poursuit sa route : Dijon (La Toison d'Or), Rosny-sous-Bois (Rosny 2), Lille (Euralille) et Lyon du 26 avril au 10 mai 2014 (Lyon Confluence). Plus de 3 000 jeunes (en trois étapes) ont déjà participé aux activités proposées par ce dispositif de médiation innovant.







Le Studio 13/16 Tour
dans le Centre commercial
de Rosny-sous-Bois,
en Seine-Saint-Denis
© Centre Pompidou / photo Mathieu Lehanneur



Le Studio 13/16 Tour dans le Centre commercial de Rosny-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis

© Centre Pompidou / photo Mathieu Lehanneur

LE CENTRE POMPIDOU – METZ
SUCCÈS DE FRÉQUENTATION CONFIRMÉ

Inauguré en mai 2010, le Centre Pompidou-Metz a accueilli en 2013 plus de 335 000 visiteurs, dépassant une nouvelle fois largement son objectif de fréquentation annuelle, fixé à 250 000 visiteurs.

Ces résultats s'appuient sur une programmation d'excellence comprenant cinq expositions temporaires, « Une brève histoire des lignes », « Sol LeWitt collectionneur. Un artiste et ses artistes », « Vues d'en haut » et « Hans Richter. La traversée du siècle », ainsi que de nombreux spectacles, de conférences, d'ateliers jeunes publics et d'une exposition inédite présentée à une échelle transfrontalière : « Beat Generation / Allen Ginsberg ».

NOUVELLE STRATÉGIE EN PERSPECTIVE
POUR UNE PLUS GRANDE VISIBILITÉ DES ŒUVRES MAJEURES DE LA COLLECTION

L'exposition « Une brève histoire des lignes » (11 janvier – 1er avril 2013), conçue par Hélène Guenin et Christian Briend, fut l'occasion de présenter la richesse du cabinet d'art graphique du Centre Pompidou, à travers une perspective originale.

Sous le commissariat de Béatrice Gross fut présentée la collection personnelle de Sol LeWitt (« Sol LeWitt collectionneur. Un artiste et ses artistes », 18 avril – 2 septembre 2013), deuxième volet de l'hommage rendu par le Centre Pompidou-Metz à l'artiste conceptuel américain, dans le sillage de la présentation exceptionnelle de 33 dessins muraux en noir et blanc.

La grande exposition thématique de l'année 2013 fut « Vues d'en haut » (17 mai – 7 octobre 2013). Placée sous le commissariat d'Angela Lampe, l'exposition montra comment la vue d'en haut a fait basculer la perception que les artistes ont du monde, de la naissance de la photographie aérienne au XIX^{e} siècle jusqu'à nos jours.

Le Centre Pompidou-Metz a présenté dans son Studio l'exposition « Beat Generation / Allen Ginsberg » (31 mai 2013 - 6 janvier 2014). Conçue par Jean-Jacques Lebel, cette exposition inédite, « dématérialisée », a fait l'objet d'un partenariat exceptionnel avec des institutions culturelles en France et en Allemagne, dans lesquelles elle a été présentée simultanément : Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains à Tourcoing, le ZKM - Centre des Arts et de Technologie des médias à Karlsruhe (Allemagne) et Les Champs Libres à Rennes. L'exposition a ensuite voyagé au Ludwig Museum of Contemporary Art de Budapest.

Enfin, le Centre Pompidou-Metz a mis à l'honneur l'artiste germano-américain et inventeur du cinéma expérimental Hans Richter, dans une exposition conçue et produite en partenariat avec le Los Angeles County Museum : « Hans Richter. La traversée du siècle » (28 septembre 2013 – 24 février 2014). Conçue par Philippe-Alain Michaud, elle voyage en 2014 au Martin-Gropius-Bau de Berlin et au Museo Cantonale d'Arte de Lugano.

A l'automne 2013, la ministre de la Culture et de la Communication a annoncé la mise en place en 2014 d'une exposition de longue durée au Centre Pompidou-Metz, « Phares », constituée à partir de prêts exceptionnels de très grand format de la collection du Centre Pompidou.



Vue aérienne du Centre Pompidou-Metz
© Centre Pompidou-Metz © 1999-2014 L'Europe vue du ciel Sarl



Vue de l'exposition « Phares » au Centre Pompidou-Metz

© Centre Pompidou-Metz / photo R. Villaggi

Sam Francis, *In Lovely Blueness* [No. 1] [En bleu adorable [n° 1]], 1955-1957

© Adagp, Paris 2013

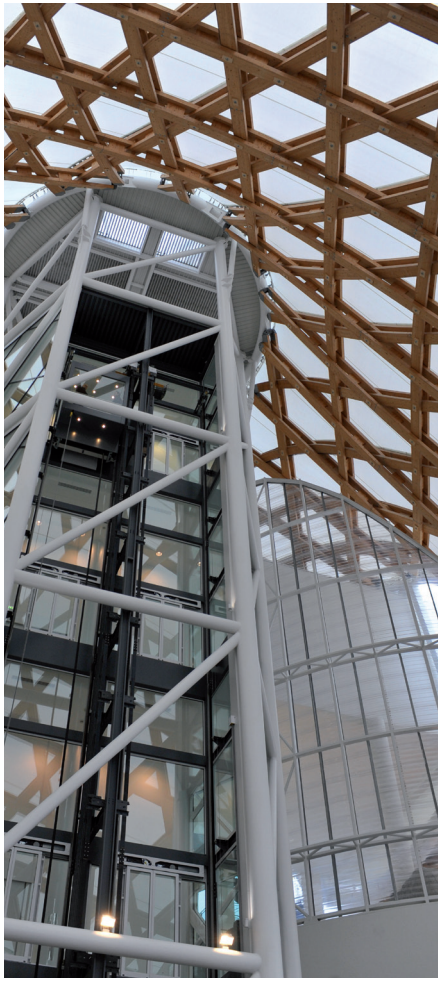
LA POLITIQUE DE PRÊTS ENTRE DEUX INSTITUTIONS SŒURS

Le Centre Pompidou-Metz est un partenaire particulièrement privilégié depuis son ouverture, en mai 2010, par le nombre et l'importance des œuvres prêtées et par la durée des prêts. En effet, alors que ceux-ci sont habituellement consentis pour trois ou quatre mois, ils sont plus longs et plus nombreux à Metz.

Depuis mai 2010, en excluant les 18 œuvres prêtées pendant la période de préfiguration, 1 666 œuvres des collections du MNAM/CCI ont pris le chemin du Centre Pompidou-Metz à l'occasion de 18 expositions. Ces œuvres sont prêtées quatre mois, voire pendant plus d'un an, comme ce fut le cas pour « Chefs d'œuvre ? », « Ronan et Erwan Bouroullec, Bivouac », « Sol LeWitt. Dessins muraux de 1968 à 2007 », et jusqu'à deux ans pour « Phares ! » en 2014.

Pour la seule année 2013, le Centre Pompidou-Metz aura présenté 538 œuvres des collections du Centre Pompidou, parmi lesquelles : le rideau de scène de *Parade* (1917) de Picasso, la *Roue de bicyclette* (1917) de Marcel Duchamp, les *Architectones* de Malevitch, les *Grands plongeurs noirs* (1946) de Fernand Léger, *New York City I* (1942) de Piet Mondrian, *Painting* (1948) de Jackson Pollock.

Il faut noter que, outre les conservateurs, bon nombre de collaborateurs du Centre Pompidou sont régulièrement présents lors des accrochages et des décrochages des œuvres : équipes de restauration, emballeurs, installateurs, électromécaniciens, régisseurs d'espace et régisseurs d'œuvres, sans compter le travail en amont effectué par le service des collections et la direction de la production.



Forum du Centre Pompidou-Metz © Centre Pompidou-Metz

UNE GESTION DYNAMIQUE DES COLLECTIONS

1. LES PRÊTS

LA DIFFUSION DES COLLECTIONS DU CENTRE POMPIDOU EST EN FORTE HAUSSE PAR RAPPORT À 2012

4 304 œuvres ont été prêtées (+45,7% par rapport à 2012) et 4 227 demandes de prêts ont été refusées. Le nombre d'expositions concernées (390), est en légère baisse (13,7%). En France, les 1 970 prêts consentis concernent 46% du total des oeuvres prêtées et sont en hausse par rapport à 2012 (+ 55.6%), le nombre d'expositions (213) est aussi en hausse : + 20.3%, ainsi que le nombre de partenaires : 158 (+ 17%). Pour l'étranger, la hausse du nombre d'œuvres prêtées est notable (2334) et représente 79% des œuvres prêtées (+ 38,3%), pour une hausse plus légère du nombre d'expositions (186), soit 54% du total (+ 6,3%), et du nombre de partenaires : 181 soit 60% (+ 7,7%).

En France

1 970 œuvres ont été prêtées sur le territoire

Les prêts pour les expositions courantes représentent 1 970 œuvres. Au Centre Pompidou-Metz, ils représentent 535 œuvres : 154 pour l'exposition «1917», 174 pour « Brève histoire des lignes », 87 pour la rétrospective « Hans Richter », 116 pour l'exposition « Vue d'en haut » et 4 pour « Allen Ginsberg ».

QUELQUES EXPOSITIONS MARQUANTES AYANT BÉNÉFICIÉ DES PRÊTS D'ŒUVRES DE LA COLLECTION DU CENTRE POMPIDOU

Lieu	Exposition	Nombre d'œuvres
MUCEM, Marseille	« le Noir et le Bleu. Un rêve méditerranéen » Inauguration du MUCEM	6
MUCEM et Musée Granet, Marseille et Aix-en- Provence	« Le Grand Atelier du Midi »	23
Musée du Luxembourg, Paris	« Chagall entre Guerre et Paix »	31
Magiar Nemzeti galeria, Budapest, Hongrie		20
Musée des beaux-arts, Lyon	« Joseph Cornell et les surréalistes à New York : Dalí, Duchamp, Ernst, Man Ray… »	41
LAM, Villeneuve d'Ascq	« Picasso, Léger, Masson : Daniel Henri Kahnweiler et ses peintres »	77
Grand Palais, Paris	« Georges Braque »	75
Musée Matisse, Nice	« Un été pour Matisse » avec l'œuvre *La Tristesse du Roi*	11
Tour 46 et musée du château des ducs de Wurttenberg, Belfort et Montbéliard	« Kilomètres / Heure. Utopies automobiles et ferroviaires (1919-2013) »	32
Musée d'Orsay, Paris	« L'Ange du bizarre. Le romantisme noir de Goya à Max Ernst »	4
Musée de l'Orangerie, Paris	« Chaïm Soutine (1893-1943), l'ordre du chaos »	3
Musée-Bibliothèque Pierre-André Benoît, Alès	« Picabia, pionnier de l'art moderne »	15

Lieu	Exposition	Nombre d'œuvres
Musée de Lodève, Musée de la Poste, Paris	« Gleizes-Metzinger, du cubisme et après »	10
La Piscine, Roubaix	« Les Lemar de La Piscine »	84
Musée Mandet, Riom		71
Centre de la Vieille Charité, Marseille	« Les Archipels réinventés / 2 – Les Prix de la Fondation d'entreprise Ricard »	12
Musée Ziem, Martigues	« Dufy, de Martigues à l'Estaque »	20
Musée Chagall, Nice	« Marc Chagall, d'une guerre l'autre »	46
Musée Chagall, Nice	« Chagall devant le miroir. Autoportraits, couples et apparitions »	26
Musée de Saint-Etienne métropole	« Fiat Flux : la nébuleuse Fluxus, 1962-1978 »	34
Musée de Saint-Etienne métropole	« Charlotte Perriand et le Japon »	8

Dans le monde

2 334 œuvres ont été prêtées à des musées étrangers, dont 1 199 à l'occasion des expositions présentées « hors les murs » (HLM), soit 37% de plus qu'en 2012 :

Lieu	Exposition	Nombre d'œuvres
Seattle art museum, États-Unis	« Elles : Women Artists from the Centre Pompidou, Paris »	150
CCBB - Rio de Janeiro, Brésil		125
CCBB-Belo Horizonte, Brésil		125
Fondation Pierre Gianadda, Martigny	« Portraits – Collections du Centre Pompidou »	80
Mapfre, Madrid, Espagne		81
Zentrum für Kunst und medientechnologie, Karlsruhe, Allemagne	« Vidéo Vintage. 1963-1983 »	73
Beirut art center, Beyrouth, Liban		65
Oï futuro, Belo Horizonte, Brésil		65
National museum of contemporary art, Séoul, Corée du Sud		66
Fondation Pierre Gianadda, Martigny, Suisse	« Modigliani et l'École de Paris »	63
Palazzo Reale, Milan, Italie	« Vassily Kandinsky. La collezione del Centre Pompidou »	86
Multimedia art museum, Moscou, Russie	«Voici Paris. Modernités photographiques, 1920-1950 - La collection Christian Bouqueret au Centre Pompidou »	220

Autres prêts :

Lieu	Exposition	Nombre d'œuvres
National portrait gallery, Londres, Angleterre	« Man Ray. Portraits »	31
State Pouchkine museum, Moscou, Russie		15
Museum beelden aan ze, La Haye, Hollande	« Charles Despiau. Sculpteur mal-aimé »	22
Stedelijk museum, Amsterdam, Hollande	« Kazimir Malevitch and the Russian Avant-Garde »	9
MoMA, New-York, États-Unis	« Magritte : The Mystery of the Ordinary, 1926-1938 »	9
MoMA, New-York, États-Unis	« Inventing Abstraction, 1910-1925 »	16
Museo Tyssen – Bornemisza, Madrid, Espagne	« Le Surréalisme et le rêve »	15
Museo Reina Sofia, Madrid, Espagne	« Dalí. Toutes les suggestions poétiques et toutes les possibilités plastiques »	10
Foundacion Caixa, Palma de Majorque	« Tours et gratte-ciels »	12
Albertina museum, Vienne, Autriche	« Max Ernst rétrospective »	11
Fondation Beyler, Bâle, Suisse		12
Galerie Tretiakov, Moscou, Russie	« Gontcharova »	7
Aramco, Dhahran , Arabie Saoudite	« Couleurs pures »	19
Lacma, Los Angeles, États-Unis	« Hans Richter : Encounters »	47
Philadelphia museum, Philadelphie, États-Unis	« Léger : Modern Art and the Metropolis »	9

Pour la France et l'étranger : en 1ère position, avec 1367 œuvres, les arts plastiques (peintures, sculptures, installations) ; en 2ème position, avec 1 027 œuvres, les arts graphiques et les estampes ; puis, avec 789 oeuvres, la photographie, les nouveaux médias avec 347 œuvres, le cinéma expérimental avec 313 œuvres, l'architecture et le design avec 126 œuvres.

L'ÉLARGISSEMENT DES TERRITOIRES DES PRÊTS

Outre la forte augmentation des prêts accordés en 2013 par rapport à 2012, on constate une diversification accrue des partenaires, notamment pour les expositions hors les murs, parmi lesquels Belo Horizonte qui s'ajoute à Rio au Brésil et Dhahran en Arabie Saoudite. En parallèle, on note une forte présence des pays européens et des États-Unis, auxquels s'ajoutent le Japon, l'Australie, la Russie, Israël, le Liban et le Canada. Ces prêts concernent 158 partenaires en France et 181 à l'étranger (dont 62 hors de l'Europe).

Pierre Soulages, ***Peinture 195 x 365 cm, 14 avril 1956***, **1956**
© Centre Pompidou, MNAM-CCI (diffusion RMN) / photo Jacqueline Hyde © Adagp, Paris



2. LES DÉPÔTS

17 DÉPÔTS NOUVEAUX ACCEPTÉS

Paris, Musée d'Orsay, régularisation du dépôt d'une œuvre de Dejean
Dijon, dépôt de 2 peintures, Dufy et Muter
Rouen, 3 œuvres de Duchamp, 2 de Jean Villon
Grenoble, 1 œuvre de Jesús Rafael Soto (issue d'une dation)
Roubaix, 2 œuvres de Marc Lemar
Lyon, 6 œuvres, 5 dessins de Raoul Dufy et 1 peinture de Jean Fautrier (issue d'une dation)
Nice, Musée Chagall, 2 peintures de Marc Chagall, en attente.



RÉGULARISATION DU DÉPÔT DE 10 ŒUVRES

« Musées nationaux récupération » (MNR) de Maillol indûment inscrites au Musée d'Orsay
Poitiers, 1 œuvre
Musée d'Orsay, 5 œuvres
Dijon, 1 sculpture MNR attribuée à Maillol
Orléans, 1 œuvre
Saint-Tropez, 1 œuvre
Jardin des Tuileries, Musée du Louvre, 1 œuvre.

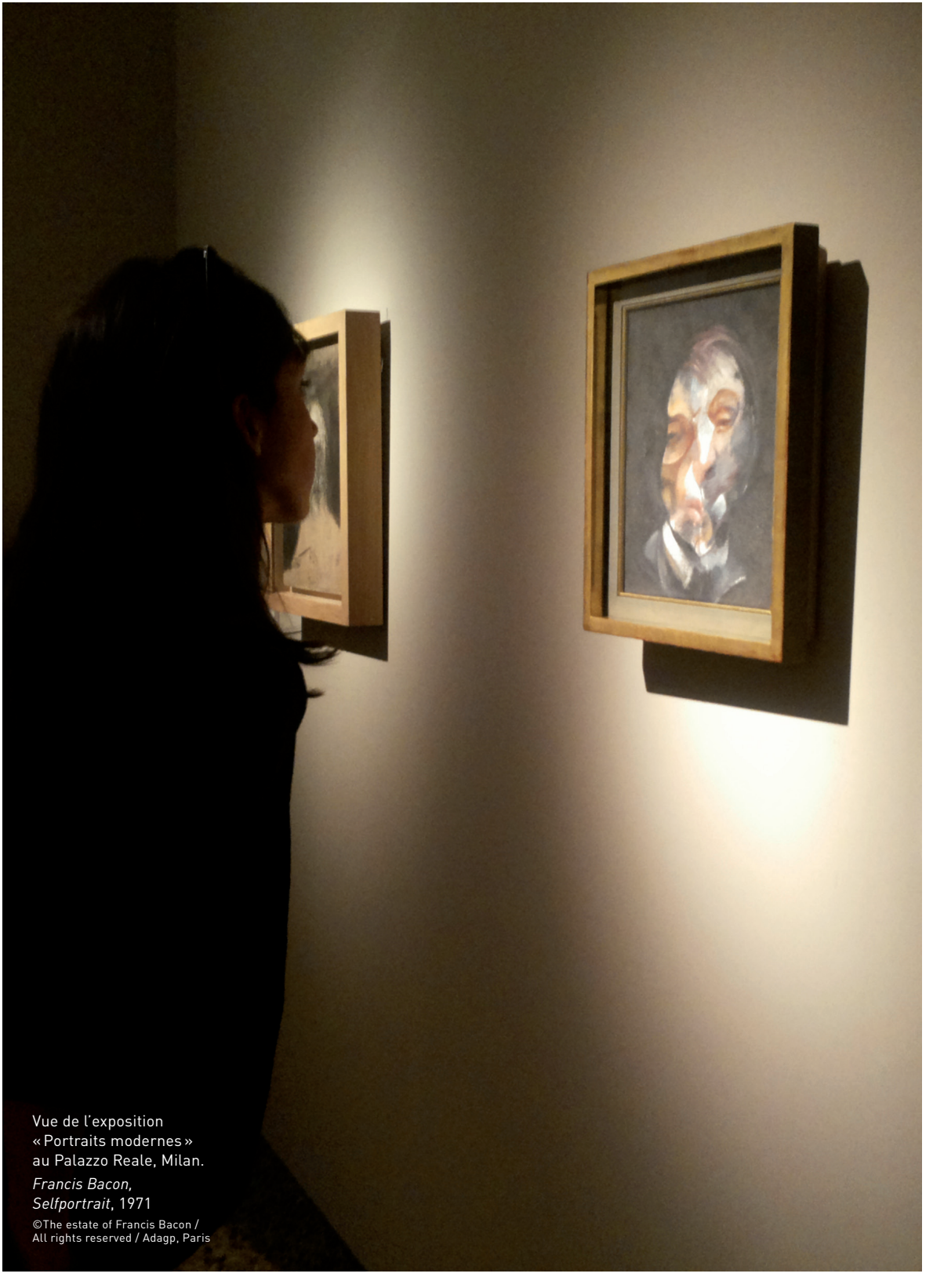
26 ŒUVRES RENTRÉES DE DÉPÔT

Montauban : fin de dépôt pour une œuvre MNR de Maxime Maufra
Musée d'Orsay : fin de dépôt demandée pour quatre œuvres de Charles Despiau, Henri Gaudier-Brzeska, Landowski et Loutchansky accordées en 2010
Dijon : fin de dépôt pour dix œuvres de Dufy (dessins et une peinture) et d'une œuvre MNR attribuée à Maillol (que Dijon ne souhaite pas conserver)
Paris : Assemblée nationale : fin de dépôt pour trois œuvres de Bissière, Poliakoff et Zao wou-ki
Jardin des Tuileries, Musée du Louvre : fin de dépôt pour Tony Cragg
Montargis : fin de dépôt pour une peinture de Bryen
Saint-Etienne : fin de dépôt pour deux peintures de Chagall
Musée du Louvre (anciennement bureaux de la Direction des musées de France) : fin de dépôt d'une peinture de Brayer
Angers : fin de dépôt pour deux œuvres de Lemar.

LA CONSERVATION PRÉVENTIVE ET LA RESTAURATION

La préservation du patrimoine
Chargé de l'entretien et de la conservation préventive des œuvres, le service de la restauration a accompagné l'ensemble des manifestations qui ont présenté les collections du musée, pour diverses raisons :

- suivi des étapes du Centre Pompidou mobile (Libourne, Le Havre et Aubagne) ;
- préparation et restauration des œuvres pour l'accrochage « Modernités plurielles. 1905 -



Vue de l'exposition
« Portraits modernes »
au Palazzo Reale, Milan.
Francis Bacon,
Selfportrait, 1971
©The estate of Francis Bacon /
All rights reserved / Adagp, Paris

1970 » au 5ème étage du musée et restauration des œuvres de la dation Soto pour leur présentation au public ;
- restauration des œuvres de la collection inscrites dans le parcours d'expositions, notamment à l'occasion de l'exposition « Simon Hantaï » ;
- vérification, préparation et convoiement des œuvres pour des expositions organisées à l'étranger : « Elles : Women Artists from the Centre Pompidou, Paris » au Brésil, « Modigliani et l'école de Paris» à Martigny (Suisse), « Kandinsky » à Milan (Italie) ou l'exposition « Couleurs pures » à Dhahran (Arabie Saoudite) ;
- préparation des dossiers techniques et participation aux accrochages des œuvres prêtées au Centre Pompidou-Metz, notamment pour « Une brève histoire des lignes », « Vues d'en haut » et « Phares ».

Tout au long de l'année, le service a aussi procédé aux préconisations de conservation préventive pour les œuvres prêtées, tant en France qu'à l'étranger. Il a coordonné l'activité des restaurateurs externes, prestataires du musée pour les constats, les convoiements et la restauration, ainsi que l'entretien régulier des œuvres de la collection dans les espaces du musée. Parallèlement, il a contribué au groupe de travail piloté par Vidéomuseum, en présence d'autres musées nationaux, destiné à définir les développements du logiciel de gestion des collections en matière de restauration, et notamment de constat sur image.

Le service restauration a aussi participé à des colloques :
- la journée d'étude consacrée à Balthus, organisée par l'Académie de France à Rome, Villa Médicis, le 28 mai 2013 ;
- le colloque de l'INCCAF[1] organisé à l'INHA le 4 octobre 2013, sur le thème « La restauration : connaissance et reconnaissance de l'œuvre d'art (5ème journée). L'art contemporain, modification des pratiques et recherches de légitimité » ;
- une table ronde à l'Institut national du patrimoine sur le thème « La restauration, enseignement, recherche : enjeux et perspectives ».

Il a également accueilli en stage pratique des élèves restaurateurs de l'Institut national du patrimoine.

1 INCCAF: groupe francophone de l'International Network for the Conservation of Contemporary Art

UN EXEMPLE EMBLÉMATIQUE : LA RESTAURATION FONDAMENTALE D'UNE ŒUVRE D'AMÉDÉE OZENFANT

L'accrochage « Modernités plurielles. 1905-1970 » a été l'occasion d'intervenir sur des œuvres qui n'avaient jamais fait jusque là l'objet de restauration. *Les quatre races* d'Ozenfant (1928) ont intégré les collections en 1953, à la suite d'un don de l'artiste. Cette grande composition constituait un cas d'école difficile pour la restauration, en raison de sa dimension, mais aussi de la technique très particulière employée par l'artiste. L'extrême rigidité de la peinture était incompatible avec un stockage sur rouleau, bien que ce soit sous cette forme que la toile fût restée des années durant. Par ailleurs, des essais très anciens de refixage à la cire avaient été laissés en l'état, aggravant les problèmes d'adhérence. De nombreuses lacunes couvertes de papiers rendaient l'œuvre illisible. Sa restauration a exigé une étude préalable assortie d'analyses scientifiques pour définir un protocole technique.
Les différentes phases de ce travail ont été réalisées avec la collaboration d'élèves restaurateurs de l'Institut national du patrimoine. Des restaurateurs externes sont également venus renforcer l'équipe interne pour finaliser la phase esthétique de reconstitution des grandes lacunes.Quatre mois d'intervention ont été nécessaires pour redonner vie au tableau.





Amédée Ozenfant, *Les quatre races*, 1928 © Centre Pompidou / photo Ph. Migeat © Adagp, Paris

L'ART PASSE LES MURS

UN JOUR, UNE ŒUVRE À LA MAISON D'ARRÊT DU VAL-D'OISE ET AU CENTRE DE DÉTENTION DE MELUN

En 2011 et 2012, le Centre Pompidou a proposé aux collectivités locales franciliennes un programme de sensibilisation à l'art et à la création, intitulé *Un jour, une œuvre*, en partenariat avec la direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France. Pendant une journée, une œuvre majeure des collections, ayant marqué l'histoire de l'art des XX^e^ ou XXI^e^ siècles, était présentée au public en dehors d'un contexte muséal, dans un centre commercial, une maison associative, une salle des fêtes ou de mairie…

Dans le droit-fil de sa mission de diffusion, d'éducation et de sensibilisation artistique, le Centre Pompidou a également souhaité proposer *Un jour, une œuvre* à plusieurs établissements pénitentiaires, avec le soutien et la participation de la direction de l'administration pénitentiaire.

Le 22 janvier 2013, Philippe Mayaux, lauréat du Prix Marcel Duchamp 2006, a présenté son œuvre *Les Quatre Z'éléments : air, eau, feu, pierre* aux détenus de la maison d'arrêt du Val d'Oise en dialogue avec Michel Gauthier, conservateur au Centre Pompidou. Cette maison d'arrêt détient environ 850 hommes, dont la moyenne d'âge varie de 32 à 35 ans. Un tiers d'entre eux attendent leur jugement et deux tiers sont des condamnés. Ils restent en moyenne six mois et demi en détention. Dans le cadre de la préparation de la journée, une visite du Centre Pompidou a été organisée pour le personnel de la maison d'arrêt et du service pénitentiaire d'insertion et de probation du Val d'Oise, relais et promoteurs de l'opération au sein de la prison.

Environ 75 personnes, dont 40 détenus, ont assisté à la manifestation qui a donné lieu à des échanges nourris avec l'artiste. Un temps de convivialité a conclu l'après-midi, où détenus et surveillants ont pu, ensemble, s'interroger devant les œuvres et continuer à discuter avec Philippe Mayaux et l'équipe du Centre Pompidou.

Le 15 février 2013, l'artiste Philippe Cognée, accompagné par Bernard Blistène, directeur du département du développement culturel du Centre Pompidou, a présenté son œuvre *Beaubourg,* grande peinture de 2003, aux détenus du centre de détention de Melun. Ce centre détient environ 300 hommes condamnés à de lourdes peines, dont la moyenne d'âge est d'environ 46 ans. Ils restent en moyenne deux à trois ans dans cet établissement, le dernier avant leur sortie.

Une soixantaine de personnes étaient réunies, dont une quarantaine de détenus qui avaient préparé avec soin l'événement. La présentation a donné lieu à des échanges très forts et de grande qualité avec l'artiste.
À la suite de cette expérience, une journée au Centre Pompidou a été organisée pour cinq de ces détenus dans le cadre d'une autorisation de sortie culturelle.

Un jour, une œuvre entend ainsi aller au-devant des publics qui ne vont pas au musée pour leur permettre de vivre l'expérience de la rencontre avec une œuvre d'art originale.



Détail de l'œuvre de Philippe Mayaux, *Les Quatre Z'éléments : Air, Eau, Feu, Pierre*, 1997 – 1998 © Centre Pompidou / MNAM-CCI (diffusion RMN) / photo G. Meguerditchian © Adagp, Paris

TÉMOIGNAGE DE PHILIPPE MAYAUX

Artiste, invité par le Centre Pompidou à la maison d'arrêt du Val d'Oise pour *Un jour, une œuvre*.

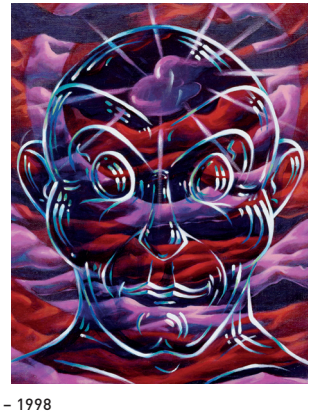
« Au petit matin, l'idée d'exposer dans la salle des sports d'un centre de détention sur des cimaises déposées là, devant des volontaires soulagés d'échapper quelques heures à l'ennui de la cellule, ne m'enchantait guère. Je trouvais cela déplacé… Déplacé…
En chemin, certains mauvais souvenirs de jeunesse me revinrent car, dans une moindre mesure et avec beaucoup moins de chance, les barreaux avaient pu aussi me coincer. Alors, je me suis déplacé et replacé.
Ne suis-je pas la preuve que si une personne le peut, les autres le peuvent ? Ne suis-je pas la preuve que l'art change les êtres et les sort de leurs conditions initiales ? Ne suis-je pas moi-même une sorte d'autodidacte ?
Je suis très attentif à ce que mes œuvres restent toujours ouvertes et laissent entrer n'importe qui. Il n'y a pas de jubé en elles. Des souvenirs partagés les hantent et leur fabrication ne demande aucun talent particulier. Aux portes du bâtiment, la réticence du départ se mua en son contraire : l'envie. Que verront ces jeunes gens, pour la plupart très loin des préoccupations et du sérieux qui animent le Centre Pompidou dans cette nouvelle expérience ? Que verront-ils dans ces quatre tableautins ? Quatre super héros incarnant les quatre éléments ? Des tableaux qu'ils auraient pu peindre eux-mêmes, dans leur cellule ?
Que verront-ils, donc ? Au cours de cette journée, nous avons tous reçu la même réponse espérée. Les protagonistes de l'affaire s'entendirent unanimement : ils ont tout vu !
Leur imagination intacte, leur esprit synthétique rapide, leur curiosité de braise nous avaient parlé. En regardant bien, ils découvrirent facilement que dans chaque élément représenté se cachaient les autres. Ce qui voulait dire pour eux que tout était dans tout. Ils soulevèrent les masques des héros pour y dénicher, derrière, le cinquième élément : la vie, le mouvement de la vie qui nous agite tous, composée des mêmes éléments. Les croyants, les hésitants, les curieux s'exprimèrent sans exclusion. Le dialogue fut enchanté au point d'en évoquer «les origines» d'un seul monde… : le nôtre. Le soir, en sortant du centre de détention, je me sentis détendu, joyeux et libre d'avoir reçu la certitude que l'art faisait bien raisonner les volontés individuelles, si les yeux restaient ouverts jusqu'au fond de la tête. Nous en avions vu plein. Comme quoi toute intention est bonne. »

L'œuvre de Philippe Mayaux, *Les Quatre Z'éléments : Air, Eau, Feu, Pierre* exposée en maison d'arrêt © DR









Détail de l'œuvre de Philippe Mayaux, *Les Quatre Z'éléments : Air, Eau, Feu, Pierre*, 1997 – 1998
© Centre Pompidou / MNAM-CCI (diffusion RMN) / photo G. Meguerditchian © Adagp, Paris

LA POLITIQUE EN FAVEUR DES PUBLICS ÉLOIGNÉS

Un partenariat exemplaire avec le Conseil général de la Seine-Saint-Denis

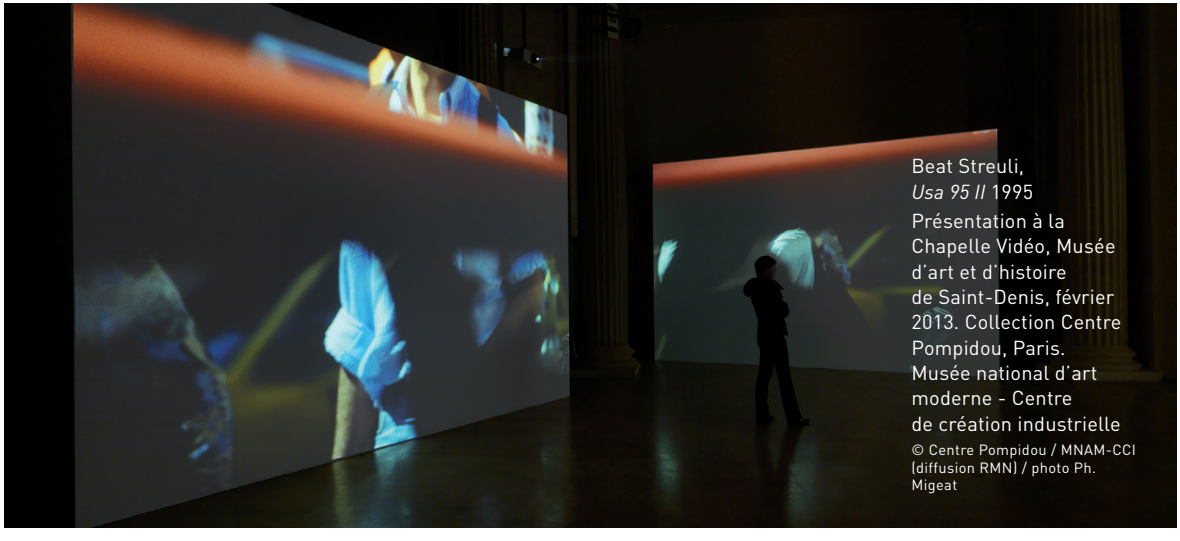
Stéphane Troussel, président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis, et Alain Seban, président du Centre Pompidou, ont signé une convention de partenariat entre le Centre Pompidou et le département de la Seine-Saint-Denis à l'occasion du vernissage de l'exposition « Le flâneur » présentée du 15 février au 15 avril 2013 à la chapelle du Carmel du Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis. Tous deux ont exprimé la volonté de développer des projets communs, selon trois axes : le dialogue entre les collections publiques des deux institutions, le développement d'actions éducatives, la circulation et l'élargissement des publics entre deux territoires proches.
Dans le cadre de ce partenariat, l'exposition « Le flâneur » dont Christine Van Assche, conservatrice au Centre Pompidou, a assuré le commissariat, a présenté à Saint-Denis trois œuvres de Boris Achour, Halida Bougriet et Beat Streuli, issues de la collection du Centre Pompidou. En retour, le 18 février, le Centre Pompidou a accueilli la collection départementale d'art contemporain lors de la manifestation *Vidéo et après*.
Parallèlement, le Centre Pompidou a développé des parcours éducatifs et culturels dans certains collèges du département, notamment dans le cadre du plan départemental « la Culture et l'art au collège », des résidences « In Situ » ou du projet éducatif départemental portant sur l'éducation à l'image. Organisés autour d'artistes - Boris Achour, Jan Kopp, Malachi Farell, Laurent Pernot, le studio Akatre - qui ont accepté avec générosité et talent d'intervenir dans les établissements, ces projets créent les conditions d'une vraie rencontre entre les élèves et une œuvre, d'une démarche de création. Les ateliers pratiqués en milieu scolaire sont complétés par des visites au Centre Pompidou permettant aux adolescents de se familiariser avec l'institution et de découvrir ses coulisses.



Stéphane Troussel, président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis, et Alain Seban, président du Centre Pompidou, lors de la signature de la convention de partenariat entre le département de la Seine-Saint Denis et le Centre Pompidou, le 21 février 2013.







Beat Streuli,
Usa 95 II 1995
Présentation à la Chapelle Vidéo, Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, février 2013. Collection Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle

© Centre Pompidou / MNAM-CCI (diffusion RMN) / photo Ph. Migeat

Le projet stratégique, dont le Centre Pompidou s'est doté en 2007 à l'initiative du Président Alain Seban, a placé le rayonnement international parmi les priorités fortes de l'institution. « Être un acteur mondial », selon la formulation de cette priorité retenue par les « Axes stratégiques 2007-2012 », n'est bien évidemment pas une affaire de rang ou de prestige, en tout cas pas seulement. Car dans le nouveau contexte d'une scène artistique mondialisée et multipolaire, c'est un enjeu d'avenir pour le Centre Pompidou et pour la France dont il porte, à l'étranger, une partie du rayonnement culturel. Cette stratégie vise à ancrer le Centre Pompidou sur les nouveaux territoires de la création, afin notamment de se donner les moyens d'intégrer pleinement cette nouvelle géographie de l'art dans la collection du musée national d'art moderne / centre de création industrielle et de lui conserver ainsi, au XXIe siècle, son ambition universelle et, par voie de conséquence, son rang dans le monde. Elle passe par le développement de réseaux mondiaux maillant les principales institutions muséographiques d'aujourd'hui et de demain.



Au Centre Pompidou mobile, à Dhahran, en Arabie Saoudite

© 2014, Saudi Aramco. All rights reserved / photo Mohammed Alebn Al-Shaik



2. L'INTERNATIONAL
UN HORIZON STRATÉGIQUE

LE CENTRE POMPIDOU RAYONNE À L'ÉTRANGER

La fréquentation du Centre Pompidou a augmenté de façon spectaculaire depuis 2007. À partir de 2009, le nombre d'entrées dans le musée et les expositions se maintient constamment au-dessus des 3 millions, niveau jamais atteint auparavant, enregistrant une moyenne annuelle de 3,5 millions de visites sur les quatre dernières années. Avec près de 3,8 millions d'entrées, le Centre Pompidou a établi un nouveau record de fréquentation en 2013.

1. EN ARABIE SAOUDITE, UNE PREMIÈRE MONDIALE

À la suite d'un premier protocole d'accord signé avec le Centre Pompidou en 2010, le King Abdulaziz Center for World Culture, en cours de construction dans l'Est de l'Arabie saoudite, à Dhahran, a présenté du 16 octobre au 28 novembre 2013, dans le cadre de sa phase de pré-lancement, une exposition sur le thème de la couleur, directement inspirée de la première saison du Centre Pompidou mobile. Le projet conçu par Jean-Michel Bouhours, conservateur au MNAM/CCI, autour d'une vingtaine d'œuvres modernes et contemporaines, de Derain, Dufy ou Survage à Donald Judd, Dan Flavin ou Olafur Eliasson, invitait le public à appréhender la nature même de la lumière et de la couleur. Picasso, dont une œuvre était présentée pour la première fois au public saoudien, a fait sensation avec *Le rocking chair*, confirmant la notoriété véritablement universelle de l'artiste, qui a surpris nos partenaires saoudiens. Porté par Saudi Aramco, entreprise nationale saoudienne d'hydrocarbures, le King Abdulaziz Center for World Culture s'affirme comme l'un des projets d'équipement culturel les plus ambitieux dans cette région, et comme un outil structurant au sein du royaume. Ce centre pluridisciplinaire ambitionne d'être un véritable outil de transformation sociale, en faisant le pari de la création contemporaine pour aider la société saoudienne à se moderniser. Le président du Centre Pompidou avait tenu les équipes de Saudi Aramco régulièrement informées de l'expérience du Centre Pompidou mobile, qui, de fait, les a intéressées et séduites.
La dimension nomade de l'équipement et sa capacité technique à pouvoir présenter des chefs-d'œuvre de l'art moderne et contemporain sous une tente, ont connu une résonance toute particulière en Arabie Saoudite, pays empreint de tradition et de culture bédouines. L'importance accordée aux dispositifs de médiation spécifiquement conçus pour un public peu familier des musées a permis d'ouvrir des perspectives pour définir des formes d'adresses au public adaptées à la société saoudienne, encore très peu familière des musées et des expositions, ainsi que de l'art occidental, notamment moderne et contemporain.
Le caractère interactif des visites proposées, la participation de jeunes médiateurs recrutés sur place et formés par l'équipe de la direction des publics ont répondu aux attentes des visiteurs saoudiens dont la curiosité et l'intérêt ont été particulièrement vifs. L'usage d'outils pédagogiques, y compris pour les visites destinées aux adolescents et aux adultes, a été plébiscité. Les responsables de Saudi Aramco ont présenté cette exposition comme la première étape concrète d'un partenariat sur la durée avec le Centre Pompidou en vue du lancement du King Abdulaziz Center for World Culture. Cette première exposition d'art moderne et contemporain occidental organisée sur le territoire saoudien a créé, selon leurs propres termes, l'événement culturel le plus important du royaume. Le projet, qui a accueilli plus de 44 000 visiteurs en moins de six semaines, a constitué une vitrine du savoir-faire du Centre Pompidou en matière d'ingénierie muséale et éducative, tout en étant porteur d'un dialogue culturel inédit en Arabie saoudite, où il s'est agi de la première exposition d'art moderne et contemporain aux standards muséaux, et aussi de la première opération d'envergure réalisée par un musée occidental.

« UN SUCCÈS AUPRÈS DU PUBLIC SAOUDIEN, BASE D'UN PARTENARIAT DURABLE »

Propos recueillis auprès d'Alain Seban, président du Centre Pompidou

« Cette exposition a été un grand succès, couronnant de longs mois d'échanges avec les équipes de Saudi Aramco. Nous avons été particulièrement fiers que ce soit vers la France et le Centre Pompidou que Saudi Aramco ait décidé de se tourner pour concevoir une exposition de préfiguration du grand projet culturel conduit par l'entreprise nationale à Dhahran. C'était en effet la première fois qu'une exposition d'art moderne et contemporain aux standards muséaux était proposée au public saoudien ; cette manifestation inédite était aussi la première présentée par un grand musée occidental en Arabie Saoudite. Saudi Aramco a choisi le Centre Pompidou non seulement pour l'excellence de sa collection d'art moderne et contemporain - l'une des deux plus importantes au monde - mais aussi pour sa capacité à mettre en relation l'art et la société, notamment grâce à son expertise en matière de médiation et de parcours sensibles adaptés au public le plus large et le moins familier des musées et de l'histoire de l'art. Lors d'une de mes visites sur place, j'ai été frappé par la curiosité attentive des jeunes Saoudiens et de leurs parents. Leurs réactions devant le monochrome d'Yves Klein ou les néons de Dan Flavin étaient exactement les mêmes que celles des visiteurs du Centre Pompidou mobile au Havre, à Chaumont ou à Aubagne, ce qui nous conforte dans le pari que nous faisons de la valeur universelle de l'émotion artistique. Le directeur général de Saudi Aramco, que j'ai rencontré à Dhahran, m'a confirmé sa très vive satisfaction et sa volonté de poursuivre son partenariat avec le Centre Pompidou en vue du lancement du futur King Abdulaziz Center. »



Détail de l'exposition « Pure Colors » à Dhahran Olafur Eliasson, *Your concentric welcome*, 2004
© Centre Pompidou © Oliafur Eliasson © 2014, Saudi Aramco. All rights reserved / photo Majed AlMalki/AlMohtaraf Images



Au Centre Pompidou mobile, à Dhahran, en Arabie Saoudite
© 2014, Saudi Aramco. All rights reserved





Au Centre Pompidou mobile, à Dhahran, en Arabie Saoudite
© 2014, Saudi Aramco. All rights reserved/ photo Mohammed Alebn Al-Shaik

© 2014, Saudi Aramco. All rights reserved/ photo Majed AlMalki/AlMohtaraf Images

2. LE SUCCÈS DES EXPOSITIONS HORS LES MURS

Olga Sviblova, personnalité incontournable de la scène contemporaine moscovite, a fait du Multimedia Complex of Actual Arts de Moscou le lieu de référence en Russie pour la photographie. Vivement impressionnée par l'ampleur de la donation Bouqueret dont Quentin Bajac et Clément Chéroux, chef du cabinet de la photographie au MNAM-CCI, avaient présenté quelque 200 tirages parmi les 6 000 entrés dans la collection, elle a souhaité proposer l'exposition « Voici Paris. Modernités photographiques 1920-1950 » à Moscou. Partenaire privilégié du Centre Pompidou, le Multimedia Complex, connu des Moscovites sous le nom de Maison de la photographie, avait déjà accueilli l'exposition « Nuits électriques » conçue par Philippe-Alain Michaud, conservateur au MNAM/CCI et Laurent Le Bon, directeur du Centre Pompidou-Metz.
Autre partenaire privilégié du Centre Pompidou, la Fondation Pierre Gianadda de Martigny (Suisse) a souhaité collaborer très étroitement à un projet conçu par Catherine Grenier autour de la figure de Modigliani. Enrichie de prêts des collections publiques et privées suisses, l'exposition présentait Modigliani dans le contexte intime et cosmopolite de l'École de Paris et dans le dialogue formel recherché entre la grande tradition du portrait et la révolution cubiste.
Au Palazzo Reale de Milan, l'exposition « Il volto del '900, da Matisse a Bacon, capolavori del Centre Pompidou », conçue par Jean-Michel Bouhours, dessinait une histoire de la représentation du visage au XX^{e} siècle.



Vue de l'exposition « Portraits modernes » au Palazzo Reale, Milan. Avigdor Arikha, *Anne de dos*, 1973
© DR © Avigdor Arikha

Son parcours en cinq chapitres démontrait à quel point ce genre académique par excellence qu'est le portrait témoigne des révolutions artistiques de ce siècle. La sélection de portraits et d'autoportraits, parmi les plus poignants de la modernité, interrogeait la prédilection des artistes pour ce genre si classique après l'avènement de la photographie et les révolutions picturales, politiques et cognitives

« ELLES » AU BRÉSIL : UN PARTENARIAT INÉDIT

Véritable institution de la vie culturelle carioca, le Centro Cultural Banco do Brasil (CCBB) est sans conteste au cœur même de la vie culturelle et artistique de Rio et le lieu d'exposition le plus fréquenté du pays. À la faveur des lois nationales favorables au mécénat, la banque s'est imposée comme l'un des principaux acteurs de la vie culturelle brésilienne. Pour ce premier partenariat avec le Centre Pompidou, ses dirigeants ont insisté pour que l'exposition itinérante conçue à partir de l'accrochage au féminin des collections permanentes du musée national d'art moderne soit présentée successivement dans deux villes : Rio de Janeiro puis Belo Horizonte, où elle constituait l'exposition d'ouverture du nouveau Centre culturel du Banco do Brasil, inaugurée par la présidente Dilma Rousseff.

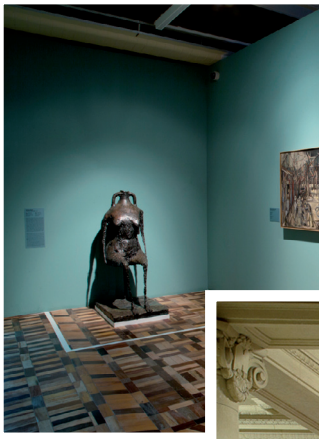
Alors que le Brésil s'impose comme un foyer remarquablement dynamique de la création actuelle dans le domaine des arts visuels, le projet était aussi pour le Centre Pompidou une occasion de nouer des contacts avec les artistes brésiliens, ceux qui les connaissent et les soutiennent. Les deux commissaires et conservatrices au MNAM/CCI, Cécile Debray et Emma Lavigne, ont donc inclus pour cette itinérance brésilienne des œuvres récemment acquises d'artistes latino-américaines telles Lygia Clarke, Anna Maria Maïolino, Ana Mendieta, Marta Minujin et Rivane Neuenschwander aux côtés des pionnières de la modernité telles Sonia Delaunay ou Natalia Gontcharova et des artistes de la scène française telles Geneviève Asse, Annette Messager, Sophie Calle, Valérie Belin ou Agnès Thurnauer. À cette occasion, le très beau dessin de Lygia Pape présenté dans le parcours, a rejoint la collection du Centre Pompidou à l'issue de l'exposition. Ce don remarquable permettra de faire mieux connaître au public européen cette artiste d'une grande importance, absente jusqu'alors de la collection.

Exposition d'ouverture du dernier des centres culturels de la Banque du Brésil sur la place centrale de Belo Horizonte, « Elles : mulheres artistas na coleçao do Centro Pompidou » a été inaugurée le 27 août 2013 par la présidente du Brésil, Mme Dilma Rousseff, et le gouverneur de l'État du Minas Gerais, avec lequel le Centre a noué des liens privilégiés à cette occasion.

de cette époque.Dans la capitale lombarde, qui se prépare à accueillir l'Exposition universelle, le Centre Pompidou était également présent en 2013 avec une prestigieuse rétrospective « Kandinsky ». Angela Lampe, conservatrice au MNAM/CCI et commissaire de cette exposition, avait réuni plus de 80 œuvres, peintures, aquarelles et dessins, toutes issues du fonds Kandinsky conservé au Centre Pompidou, l'un des plus riches au monde pour ce pionnier de l'abstraction. Le point d'orgue de l'exposition fut la reconstitution du « Salon de réception » conçu par l'artiste en 1922 pour la Juryfreie Kunstschau au Glaspalast de Berlin. Reconstitué lors de l'inauguration du Centre Pompidou en 1977, cet ensemble de panneaux décoratifs n'avait jamais été montré depuis, hors de France.

UNE POLITIQUE D'ITINÉRANCES INTERNATIONALES DYNAMIQUE

La politique d'itinérances internationales n'a cessé de renforcer sa contribution au rayonnement du Centre Pompidou vers de nouveaux territoires et des métropoles d'avenir dont il était absent jusqu'à présent. Vecteurs de l'expertise des équipes de l'institution en même temps que de l'excellence des collections dont elle a la garde, ces expositions permettent également de travailler sur les collections en envisageant de nouvelles manières de les présenter et de les déployer auprès de nouveaux publics. **En 2013, les expositions du Centre Pompidou à l'étranger ont accueilli plus de 667 000 visiteurs,** chiffre significatif si on le rapporte aux 222113 visiteurs des expositions parisiennes. Expérience inédite en effet pour les 44 000 visiteurs de la tente du Centre Pompidou à Dhahran où les organisateurs, qui attendaient avec circonspection les réactions d'un public très majoritairement néophyte, ont souligné le recueillement et la curiosité des scolaires le matin, et des familles le soir. Enfin, les manifestations de rue qui ont agité Rio de Janeiro au printemps n'ont pas eu d'incidence sur la fréquentation de l'exposition « Elles@Rio » (247 290 visiteurs) qui est restée très soutenue tout au long de ces huit semaines de vives tensions sociales : l'exposition s'est classée n° 11 au palmarès international des expositions publié par le Art Newspaper.









Vues de l'exposition « Elles@Rio » à Roi de Janeiro au Brésil © DR © Centre Pompidou




ELLES:


La Corbusier
Marcelle Duchamp
Francine Bacon
Martine Kippenberger
Annie Warhol
Louis Bourgeois


INTRODUIRE
LE BAISER DE L'ARTISTE
MERCI




What big
muscles
you have!

3. LA DIFFUSION INTERNATIONALE D'UNE EXPOSITION POUR LE PUBLIC JEUNE

PREMIÈRE CO-PRODUCTION AVEC LE MEXIQUE L'EXPOSITION POUR LES ENFANTS AUTOUR DE FRIDA KAHLO

Les relations du Centre Pompidou avec le Mexique, encore relativement récentes, ont été marquées par des expositions majeures comme l'itinérance de l'exposition « Pierre Soulages » au musée de la ville de Mexico en 2010 mais également par la densité des liens dans le domaine des activités « publics jeunes », notamment avec le Museo de la Ciudad de Mexico, le musée Papalote de Cuernavaca ou le Centre du design de Oaxaca.
Cette relation privilégiée dans le domaine des activités pour le jeune public a pris en 2013 une dimension nouvelle grâce à l'exposition « Frida et moi » à la Galerie des enfants du Centre Pompidou.
Pour la première fois, le Centre Pompidou coproduisait une exposition-atelier pour les enfants avec un partenaire étranger. L'État mexicain du Guerrero, sur la côte Pacifique du pays, a apporté un financement important. Deux exemplaires de l'exposition ont été réalisés : l'un présenté au Centre (19 octobre 2013-17 mars 2014), l'autre à la Casa Diego Rivera d'Acapulco (en 2014). Le projet doit ensuite faire l'objet d'une itinérance aux États-Unis avec une première étape à San Diego. Ce partenariat est inédit pour la direction des publics qui a accueilli pendant neuf mois la co-commissaire mexicaine, Deidre Guevara-Gallejos, aux côtés d'Odile Fayet et Isabelle Frantz-Marty, chargées de médiation à la direction des publics.
En marge de cette exposition du 1er au 3 novembre, le service de l'action éducative et de la programmation publics jeunes a organisé une série d'ateliers et d'activités autour du Mexique, à destination des familles.
Lors de sa visite au Centre le 7 octobre, accueilli par le président et la directrice générale, le président du Conseil national pour la culture et les arts, M. Rafael Tovar y de Teresa, a salué cette initiative et marqué sa volonté d'amplifier dans la durée cette relation très privilégiée. La fréquentation de l'exposition « Frida et moi » à sa clôture le 17 mars 2014 a atteint 66 761 visiteurs, soit une moyenne journalière de 518 entrées par jour sur les 129 jours d'ouverture au public.



Exposition
« Frida et moi » à la
Galerie des enfants

© Centre Pompidou /
photo H. Véronèse

4. LE RAYONNEMENT INTERNATIONAL DES ACTIVITÉS PLURIDISCIPLINAIRES

Hors Pistes s'exporte

Comme chaque année, les Cinémas du Centre Pompidou travaillent à exporter le projet Hors Pistes, en instaurant de véritables collaborations avec des partenaires étrangers : y sont montrés des artistes de la programmation ou de la scène locale, choisis par les partenaires et les Cinémas du Centre Pompidou.
Ces prolongements accroissent la visibilité d'Hors Pistes et permettent de réaliser une programmation au plus près d'autres territoires, comme ce fut le cas en 2013 :

- à Tokyo du 7 au 16 juin avec un programme international de films d'artistes et de performances ;
- à Circuitto Off (Venise) en août avec un prix Hors Pistes dont le lauréat était programmé dans le cadre de l'édition suivante ;
- au Festival international du film de Reykjavik (Islande) en octobre avec, au programme, un artiste islandais ayant réalisé une exposition pour le festival de Reykjavik puis un travail dans le cadre d'Hors Pistes, en partenariat avec le festival parisien Air d'Islande ;
- à Istanbul du 2 au 12 octobre avec six séances « focus » de la programmation 2013 ;
- à Sao Paulo du 25 au 17 novembre avec six séances « focus » et deux performances en lien avec la scène locale.

Les coproductions internationales du service des Spectacles vivants

Par la densité et la qualité des échanges qu'ils favorisent, les Spectacles vivants contribuent pleinement au rayonnement international du Centre Pompidou. À l'initiative d'une ambitieuse politique de coproduction, les Spectacles vivants ont su s'inscrire dans un réseau international qui favorise grandement la circulation des œuvres défendues par le Centre Pompidou.
Ce dernier peut également, à son tour, accueillir des artistes et des œuvres venus de nouveaux horizons, du metteur en scène japonais Toshiki Okada à la Néo-Zélandaise Kate Mc Intosh.
L'enjeu majeur est ici, comme dans le domaine des arts visuels pour le MNAM/CCI, de promouvoir la scène française à l'étranger : ainsi, Giselle Vienne dont les spectacles circulent dans toute l'Europe, Fanny de Chaillé qui a bénéficié d'une tournée sur le continent nord et sud-américain, Maud Le Pladec dont la notoriété s'affirme aux États-Unis ou encore Joris Lacoste qui développe une véritable carrière au Japon, et bien d'autres.

5. L'INTERNATIONALISATION DES PRODUITS ÉDITORIAUX

Le rayonnement international du Centre Pompidou trouve un prolongement naturel dans son activité éditoriale.
Plusieurs projets dont l'ambition dépasse les frontières nationales ont ainsi vu le jour en 2013, dans la continuité du travail de l'équipe de Catherine Grenier sur la mondialisation. L'anthologie *Art et mondialisation : décentrement* réunit 50 textes dont la moitié, inédits

en français, ont été traduits pour l'occasion. L'album de l'exposition « Modernités plurielles. 1905 - 1970 » est bilingue français / anglais ; quant au catalogue, un mécénat obtenu en 2013 a permis d'envisager une traduction en langue anglaise. Enfin, l'artiste Gyula Kosice a fait l'objet, à l'occasion du don de 15 œuvres pour « Modernités plurielles », d'une monographie entièrement bilingue français / espagnol. Il s'agissait de la première publication consacrée à cet artiste emblématique de la mondialisation puisqu'il est d'origine hongroise et vit en Argentine. Au-delà de ces projets dont la portée internationale est naturelle, la direction des éditions a poursuivi ses efforts pour favoriser la dissémination de ses produits au-delà du territoire français. Le catalogue *Henri Cartier-Bresson* a fait l'objet de cessions à des éditeurs étrangers pour une adaptation en anglais, italien, espagnol et chinois. Le Centre Pompidou a assuré la direction d'ouvrage pour des catalogues d'expositions hors les murs tels que *Portraits* au Palazzo Reale à Milan, *Kandinsky* à Milan et Milwaukee. Enfin les produits dérivés étaient vendus dans le monde entier, y compris pour la première fois au Japon grâce à un partenariat avec Arteum.



Vue de l'exposition « Portraits modernes » au Palazzo Reale, Milan. © DR

UN MUSÉE LARGEMENT OUVERT SUR LE MONDE

Le concept de musée ouvert peut à bon droit être mis en exergue : un musée ouvert au monde, à tous les publics, aux chercheurs et aux artistes. Les activités de l'année 2013 le démontrent, tant par l'entrée de chefs-d'œuvre dans les collections, l'acquisition d'œuvres de tous les continents, un investissement dans la recherche et des collaborations fructueuses. Le musée s'interroge et interroge l'histoire de l'art, donne une visibilité aux artistes les plus contemporains, dans tous les domaines.

1. UNE PRÉSENTATION MONDIALISÉE DES COLLECTIONS MODERNES

MODERNITÉS PLURIELLES. 1905 – 1970

Ce parcours a rassemblé une sélection de plus de 1 000 œuvres de 400 artistes représentant 47 pays, dans tous les champs de la création : arts plastiques, photographie, cinéma, architecture, design..., en substituant à la perspective habituelle, linéaire et centrée autour des mouvements européens, une histoire prenant en compte les marges et les périphéries. Ce nouveau parcours à travers les collections dévoile une cartographie des connexions, des influences croisées mais aussi des résistances qui traversent toute l'aventure de l'art moderne.

Fruit des recherches menées par une équipe de conservateurs et de chercheurs, placée sous la coordination de Catherine Grenier, directrice adjointe du MNAM/CCI chargée de la recherche et de la mondialisation, désignée comme commissaire générale de la manifestation, « Modernités plurielles. 1905 - 1970 » a puisé dans les richesses souvent insoupçonnées de la collection du Centre Pompidou pour présenter une relecture de l'histoire de l'art moderne. Mondiale et ouverte, cette présentation était le fruit d'investigations menées par des chercheurs et des conservateurs. Elle rappelait la diversité des expériences et des mondes artistiques revendiquée par les modernes.
Cette exposition a révélé la richesse de la collection du Centre Pompidou, au premier rang mondial pour sa qualité, mais aussi en nombre de pays et d'artistes représentés. Cette richesse incomparable pour le champ d'étude considéré, est naturellement à mettre en relation avec le statut de capitale mondiale de l'art que Paris a conservé jusque vers la fin des années 1950. Ainsi ont été présentées pour la première fois des œuvres de pionniers encore méconnus de la modernité américaine (Morgan Russell, Stanton, McDonald-Wright, Patrick H. Bruce), de l'Amérique latine (Emiliano Di Cavalcanti, Vicente do Rego Monteiro, Julia Codesido), d'Afrique (Irma Stern, Ernest Mancoba, Baya, Marcel Gotene), du Moyen-Orient (Mahmoud Mokhtar, Bejat Sadr) et d'Asie (San Yu, Yun Gee), comme les œuvres de l'architecte indien Raj Rewal. Cette histoire de l'art plurielle a convoqué un nombre accru de femmes dont l'œuvre avait été jusque-là oubliée ou minorée. Aux côtés des figures reconnues, comme Natalia Gontcharova, Sonia Delaunay, Frida Kahlo, Tamara de Lempicka, Alicia Penalba, figuraient aussi des artistes comme Maria Blanchard, Chana Orloff, Pan Yuliang, Baya ou Huguette Caland, rarement montrées.

L'exceptionnel fonds documentaire de la bibliothèque Kandinsky a été mis à contribution. Des revues d'art de tous les continents ont été associées à la présentation des œuvres et ont éclairé la visite.

2. LA POURSUITE DU PROGRAMME RECHERCHE ET MONDIALISATION

Recherche et mondialisation interagissent en permanence. Parce qu'elle constitue une activité qui s'inscrit naturellement dans des réseaux internationaux, la recherche irrigue et soutient tout naturellement les efforts menés par l'établissement pour mieux appréhender la mondialisation de la création artistique. Les activités de recherche sont menées en synergie avec les services du musée et notamment la bibliothèque Kandinsky, tout en associant des chercheurs extérieurs et des partenaires du monde de l'enseignement supérieur et de la recherche.

L'ouverture renforcée à la mondialisation à travers :

- l'acquisition d'œuvres d'artistes non occidentaux, notamment en provenance des pays émergents, avec l'appui des sociétés d'amis et de mécènes ;
- le lauréat de la bourse Mondialisation 2013, qui centrait ses recherches sur la question des modernités africaines ;
- l'accrochage « Modernités plurielles. 1905 - 1970 » qui s'est appuyé sur une large équipe de chercheurs et conservateurs, tandis que la publication de l'anthologie *Art et Mondialisation* a rendu accessibles en langue française des textes canoniques de la théorie postcoloniale et des études culturelles.

En matière de recherche, la bibliothèque Kandinsky s'est associée de manière active aux différents programmes développés par le Centre Pompidou dans le cadre de ses partenariats stratégiques avec les LabEx (Laboratoires d'excellence). Les services *design* et *prospective industrielle*, d'une part, *Nouveaux médias*, d'autre part, ont également été associés à des projets de recherche dans leurs domaines respectifs. Un travail à partir des collections, sur les œuvres et les artistes, tant pour enrichir les ressources documentaires que pour valoriser les connaissances produites au sein du musée comme au sein des universités par des journées d'études, des conférences (par exemple les conférences *Vidéo et après*).



Exposition « Modernités plurielles 1905 - 1970 ». Vue de la salle 30 : Roberto Matta, *Les puissances du désordre*, 1964 – 1965

© Centre Pompidou / photo H. Véronèse

3. LA POLITIQUE D'ACQUISITION

DONATIONS

DONATION DES ARCHIVES D'ETTORE SOTTSASS ET ACHAT D'UN ENSEMBLE DE DESSINS

Barbara Radice Sottsass a choisi le MNAM/CCI pour lui confier l'ensemble des archives d'Ettore Sottsass, complétant ainsi une donation antérieure du designer au Centre Pompidou. Recueils de croquis et de dessins (paysages, objets), manuscrits, textes théoriques publiés ou inédits complètent d'importantes séries photographiques, sortes de carnets de notes visuelles collectées tout au long de sa vie par le designer italien. Figurent également dans le fonds des collections iconographiques rassemblées par l'artiste (paysages, objets, publicités), répertoire de formes auquel Ettore Sottsass se référait régulièrement. La bibliothèque de 6 000 ouvrages complétera ultérieurement le fonds conservé à la bibliothèque Kandinsky.

Ont également été acquis 240 dessins datant de 1938 à 2007 dans ses collections dont 58 dessins de projets (luminaires, céramiques, pièces de mobilier) dans la collection design et 182 dessins liés à des projets d'architecture dans la collection architecture.

ACHATS

OSKAR KOKOSCHKA

***(Sitzendes Mädchen) Jeune fille assise*, vers 1921**

Réalisée à Dresde où, entre 1919 et 1923, Oskar Kokoschka (1886-1980) enseigne à l'Académie des beaux-arts, cette *Jeune fille assise* , brossée à grands traits de pinceau presque hâtivement, dans un coloris vif, est emblématique d'un changement de style. L'aquarelle semble être le résultat d'un exercice proposé par l'artiste autrichien durant ses cours : capter en quelques instants le corps d'un modèle en déplacement. Toutefois, le corps affaissé et flasque, le large visage aux yeux sombres, ses cheveux roux et son collier noir rapprochent surtout cette jeune fille assise de la célèbre poupée que l'artiste, obnubilé par son désir, fit fabriquer d'après l'effigie de son ancienne amante, Alma Mahler.

RAIMUND ABRAHAM

***Seven Gates to Eden*, 1976**

Après des études à la Technische Universität de Graz, Raimund Abraham participe dès le début des années 1960 au mouvement de l'architecture radicale autrichienne, en compagnie de Walter Pichler, Hans Hollein, Friedrich Saint Florian et Coop Himmelblau, partageant les problématiques d'un état critique des villes, proposant des stratégies urbaines alternatives, villes assimilées à de vastes mécaniques industrielles de la série des « Compacts Cities » *City I, II, III, Metropolitan Core* (1962-1964), villes enterrées ou villes ponts des « Linear Cities » : *Glacier City, Transplantation I & II, Mega Bridges I, II, II, IV, Universal City, Radar Cities* (1963-1967). *Seven Gates to Eden* constitue un ensemble de

maquettes, de dessins, présentant un langage critique des typologies qui influencera nombre d'architectes s'exprimant par le dessin tel Joseph Hejduk, Lebbeus Woods ou Massimo Scolari.

ÉTIENNE LÉOPOLD TROUVELOT

***Étincelle électrique directe,* 1885**

En 1934, André Breton publie dans la revue *Minotaure* un article intitulé « La Beauté convulsive » qui est l'une des formulations les plus précises de l'esthétique surréaliste. L'article est accompagné d'une série de photographies de Man Ray, Brassaï ou Etienne Léopold Trouvelot. La photographie d'étincelle électrique de Trouvelot vient décrire, selon la formule de Breton, « l'image telle qu'elle se produit dans l'écriture automatique ». La photographie a été préemptée en vente publique le 29 mai 2013 à Paris.

JOSE ALEJANDRO RESTREPO

***Iconomia (Iconofilia, Iconoclastia),* 2000- 2010**

Cet artiste, considéré comme le précurseur de l'art vidéo en Colombie, travaille avec une technique low-tech. Il se dit politiquement engagé, et ses installations questionnent les relations souvent complexes qu'entretient la population colombienne avec son histoire. Il choisit la position de reporter et, tel un anthropologue, il s'intéresse à la représentation du corps dans l'imagerie religieuse. L'œuvre consiste en une double projection vidéo créée à partir d'extraits de la télévision colombienne. L'une montre la ferveur des Colombiens et l'espoir qu'offre la religion ; la seconde renvoie à des scènes de violence générée par l'instabilité politique colombienne.

SHIRLEY CLARKE

***Portrait of Jason*, version restaurée 1967**

L'œuvre de Shirley Clarke, pionnière du New American Cinema, se situe à la charnière du documentaire et du cinéma expérimental. Pour son troisième long métrage, « Une nuit de décembre », 1966, la cinéaste filmait en 16 mm avec une équipe restreinte, dans son appartement de l'hôtel Chelsea à New York, Jason Holliday, un prostitué noir et gay, acteur génial mais sans carrière, engagé dans un monologue autobiographique, pathétique et histrionique.

BEN RUSSELL

***River Rites*, 16 mm, couleur, son, 11'30, 2011**

Ben Russell, né à Chicago en 1976, photographe et cinéaste nomade, présente ses films comme des ethnographies expérimentales. Dans *River Rites,* au bord du fleuve Surinam, il filme des enfants qui se baignent, un pêcheur qui tire son filet de l'eau, une jeune fille lavant du linge sur une pierre. Le film obéit à une stricte unité de temps : c'est la durée d'une seule prise, une bobine de pellicule super 16 dans laquelle le cinéaste-plasticien, au sens littéral, nous immerge en passant le film à l'envers, c'est-à-dire en renversant, simultanément, le cours du fleuve et le cours du temps.

HENRY VALENSI

***Symphonie printanière*, 35 mm, couleur, muet, 33', 1936-1960**

Membre avec Gleizes, Duchamp, Metzinger et Picabia du groupe de Puteaux qui mit en place la fameuse exposition de 1912 « la Section d'or »,

Henry Valensi, à l'origine cubo-futuriste, sera le fondateur, en 1932, du musicalisme. Comme d'autres d'artistes de son temps, sa grande passion aura été la représentation ou peut-être, plus justement, l'expression du mouvement et du rythme. Depuis le milieu des années 1930 jusqu'à sa mort en 1960, il travaille à une « ciné-peinture », intitulée *La Symphonie printanière,* dans laquelle il érotise le paysage, en mélangeant géométrie construite et sinueuses arabesques, en mariant figuration et abstraction. Valensi, comme Blanc-Gatti, eut vers la fin des années 1930, le désir, jamais réalisé, de collaborer avec Disney.

LAMIA JOREIGE

***A Journey*, vidéo, 41', 2006**

Née au Liban en 1972, Lamia Joreige est une artiste plasticienne privilégiant la vidéo. Elle utilise des documents d'archives et des éléments fictifs afin de réfléchir à la relation entre histoires individuelles et collectives. *A Journey* trace le parcours de la grand-mère de l'artiste, « Tati Rose », dont la trajectoire personnelle se mêle à l'histoire collective au Proche-Orient. Née à Jérusalem en 1910, elle s'installe à Beyrouth en 1930 au moment de son mariage. Alternant documents d'archives, films super 8 de famille, photographies, interviews, paysages et aussi voix off, Joreige amorce une réflexion sur l'histoire et les conflits de cette région, et aussi sur le temps, la disparition et la perte.

IVENS MACHADO

***Slave/Slavemaker*, vidéo, 8'37, 1974**

Ivens Machado est l'un des précurseurs de l'art de vidéo au Brésil. Ses travaux inauguraux de 1974 sont considérés comme les plus importants historiquement ; il a ouvert la voie à toute une génération d'artistes comme Sonia Andrade, Anna Bella Geiger, Leticia Parente, etc.
Cette vidéo manifeste la relation entre le dominant et le dominé par le biais d'agression physique. Le corps de « l'esclave », malmené par l'artiste, devient objet. Selon Machado, l'idée du pouvoir est inséparable de l'idée de possession.
Le mouvement simple de la caméra allant de gauche à droite, entre l'artiste et l'acteur, met en valeur la dualité évoquée par le titre. Noir versus blanc. La frontière entre ces deux idées, ces deux constructions, se brouille avec la vitesse. L'œuvre souligne les liens qui existent malgré la diversité ethnique.

RABIH MROUÉ

***« Blow ups »*, 2012**

Rabih Mroué est un artiste libanais né en 1967. Présentée à la dOCUMENTA (13), la série des photographies acquises montre les dernières images prises par des opposants au régime syrien avec leur téléphone portable. Ils ont photographié des militaires qui les menaçaient avant de les exécuter. Il s'agit donc là d'images prises par des opposants syriens à l'instant même de leur mort. Les images ont été retrouvées sur leur téléphone portable et mises en ligne sur internet où Mroué les a récupérées, retravaillées et tirées en grand format, presque à dimension humaine. Elles présentent la pixellisation caractéristique des fichiers de basse définition. Ce sont des images fantômes.

ACHATS PAR OU AVEC MÉCÉNAT

TUNGA

***Lezart III*, 1989 - 2013**

Achat avec la participation de la Société des amis du musée national d'art moderne et d'Estrellita Brodsky (membre de la Centre Pompidou Foundation).

Tunga développe depuis les années 1970, une œuvre prolifique qui englobe tous les champs de la création avec des performances, des films, des sculptures et de vastes installations. *Lezart III* est une œuvre monumentale, emblématique de son langage visuel métaphorique, qui synthétise les apports de l'art moderne et du néo-concrétisme brésiliens à l'héritage de l'art baroque d'Amérique latine et du surréalisme. Constituée de peignes gigantesques, de plaques de métal dressées à la verticale, d'une chevelure constituées de fins fils de cuivre, cette œuvre historique est emblématique de sa mythologie personnelle et défie les lois de la gravité pour se transformer en un flux dynamique de matière. Tunga y redéfinit la sculpture non plus comme un volume statique mais comme une forme en expansion.



Tunga, *Lezart III*, 1989 © Centre Pompidou / photo G. Meguerditchian © Tunga



Sheila Hicks, *Liane de Beauvais*, 2010 - 2011
Achat avec le soutien de Léopold Meyer.
© Centre Pompidou / MNAM-CCI (diffusion RMN) /
photo G. Meguerditchian et Ph. Migeat © Sheila Hicks

SHEILA HICKS

***Liane de Beauvais*, 2010 - 2011**

Achat avec le soutien de Léopold Meyer.
Sheila Hicks s'installe définitivement à Paris en 1964. Privilégiant le textile, son travail occupe une position originale où cherche à se brouiller la différence entre art pur et art appliqué. Son œuvre est l'objet depuis quelques années d'une réévaluation. Héritière des avant-gardes historiques et totalement contemporaine, elle apparaît comme une figure déterminante de son époque. Grâce au concours d'un généreux donateur, une œuvre importante de l'artiste a pu rejoindre la collection du Centre Pompidou.

BART VAN DER LECK

***Compositie n°3 (Composition N°3)*, 1916**

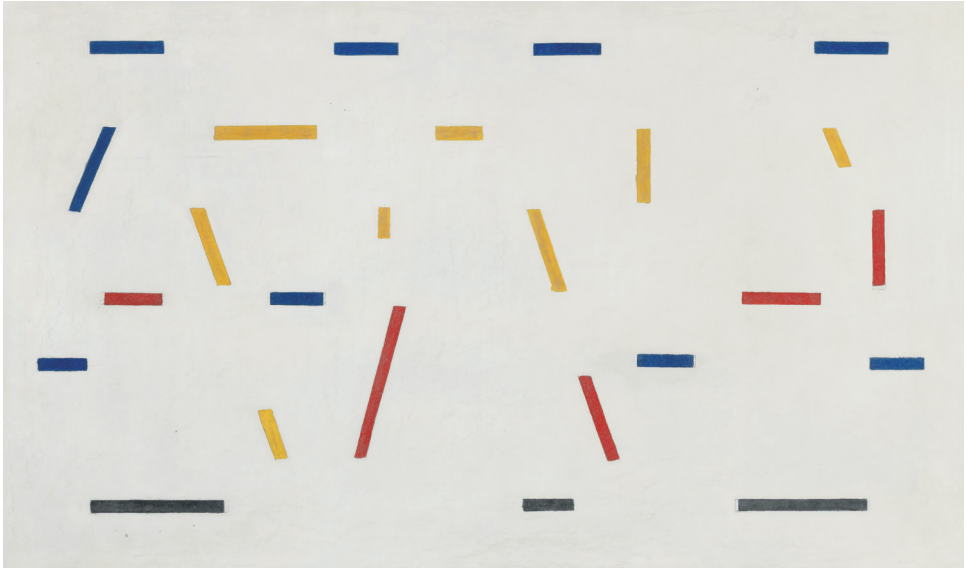
Don de la Clarence Westbury Foundation
en l'honneur d'Alfred Pacquement.
Bart Van der Leck, après une formation de peintre verrier, devient un peintre de l'imagerie populaire. Influencé par une exposition d'art égyptien qu'il découvre à Paris, sa peinture réaliste se simplifie, les figures humaines se présentant de profil en des compositions réduites à une palette de trois couleurs, rouge, jaune, bleue. L'artiste part toujours d'un sujet figuratif, ici frise de paysans à la moisson, jouant sur une réduction successive des profils pour ne laisser subsister que des lignes, puis de simples traits, rythmant la surface de la toile. *Compositie n°3* est fondée sur l'usage exclusif des couleurs primaires, auxquelles il initiera les artistes du groupe De Stijl (Mondrian, Van Doesburg, Huszar...).

INCI EVINER

***Harem*, 2009**

Don de la Société des amis du musée national d'art moderne, 2013, projet pour l'art contemporain 2012.
Inci Eviner, artiste turque, questionne les frontières identitaires féminines à travers les champs culturels, politiques ou historiques en utilisant différentes pratiques telles que le dessin, la photographie et la vidéo. Cet œuvre s'inspire d'un dessin du même nom, de 1811, de l'artiste Antoine Ignace Melling, architecte à la cour du Sultan Selim III. Inci Eviner, par un procédé informatique, efface les personnages du dessin de Melling, qui n'ont qu'une valeur esthétique fantasmée et ne reflètent en rien un témoignage documentaire. Elle incruste ses propres saynètes animées, en

Bart Van der Leck, *Compositie n°3*, 1916. Don de la Clarence Westbury Foundation en l'honneur d'Alfred Pacquement.
© Centre Pompidou / MNAM-CCI (diffusion RMN) / photo Ph. Migeat © Adagp, Paris



boucle. Ces nouveaux personnages, tous féminins, sujets, dépeignent le statut de la femme à travers les regards croisés de l'Orient et l'Occident.

VASSILY KANDINSKY

***Blanc sur noir*, octobre 1937**

Don de la société Kandinsky.

Installé à Neuilly-sur-Seine à partir de 1934, Kandinsky manifeste un intérêt accru pour le monde biologique. Durant l'été 1937, il fait un séjour sur la côte bretonne où il peut se livrer à l'observation directe de la faune et de la flore marine. *Blanc sur noir* semble s'en inspirer en associant des formes à la fois très libres et structurées s'enchaînant harmonieusement sur le fond noir souvent utilisé par Kandinsky à cette époque. Préparée à l'encre de Chine sur une page de carnet déjà conservée au Centre Pompidou, l'œuvre finale reprend le même dessin en négatif, à l'aide des seuls pigments de blanc délicatement posés au pinceau et à la plume.

MARK BRADFORD

***Spider feets*, 2012**

Achat grâce au soutien de la Centre Pompidou Foundation.

Né en 1961 à Los Angeles, Mark Bradford invente des collages-décollages souvent monumentaux, dans lesquels il intègre des matériaux issus de la vie quotidienne et urbaine, tels que des papiers, affiches publicitaires, cordes, fils de fer, tous généralement trouvés près de son atelier dans le quartier South Central à Los Angeles. Même s'il considère son travail comme de la peinture, il n'utilise jamais de pinceau, ni de couleurs. Pour *Spiders*



Vassily Kandinsky,
Blanc sur noir, 10/1937

Don de la société Kandinsky
© Centre Pompidou / MNAM-CCI
(diffusion RMN) / photo Ph.
Migeat © Adagp, Paris

LA REPRÉSENTATION DES SCÈNES ÉMERGENTES

Qu'il s'agisse de dons ou d'achats d'œuvres, l'année 2013 a vu entrer dans les collections de nombreux artistes provenant des scènes émergentes. Ces œuvres concernent tous les domaines, avec une prépondérance de la pluridisciplinarité. C'est ainsi que sont entrées dans les collections des œuvres notamment en provenance de Turquie, d'Amérique latine (Colombie, Brésil, Guatemala) ou du Japon.

Le soutien de la Société des amis du musée national d'art moderne et de son cercle international, de la Centre Pompidou Foundation, désormais ouverte aux mécènes sud-américains, comme la Société des amis japonais et de nombreux mécènes, permettent au Centre Pompidou d'explorer plus facilement les scènes asiatique, latino-américaine, moyen-orientale, iranienne ou africaine, et d'ouvrir ses collections à la plus grande diversité artistique.

Feet (2012), il s'est servi d'une carte pré-napoléonienne de la France sur laquelle il fait figurer des lignes rouges s'apparentant à des avancées napoléoniennes. L'ensemble apparaît comme une vue d'en haut sur un vaste champ de bataille strié de sang.

TAKESADA MATSUTANI

***Work-A 65-1*, 1965**

Don de la Society of Japanese Friends.

Rencontrant Sadamasa Motonaga, membre du groupe Gutai, en 1959, Matsutani est sensibilisé d'emblée par l'approche animiste des œuvres de son aîné qui cherchait à objectiver l'énergie mystérieuse des éléments naturels. Dès 1962, il commence à utiliser la colle vinylique, créant des processus lents de coulées. L'œuvre proposée est une des deux dernières œuvres encore disponibles, datant de cette période Gutai où l'artiste se situe dans un univers biomorphique : celui de l'œuf (ou de la cellule) suggérant parfois des yeux ou des sexes féminins. L'épanchement renvoie bien évidemment au principe de la force invisible de la gravité, mais également à une symbolique de la fécondité féminine ; l'écoulement menstruel est d'autant plus explicite qu'il est renforcé dans cette œuvre par des traces de peinture rouge. Le tableau est construit selon des lignes verticales qui induisent un sentiment de temporalité, qui rend l'œuvre particulièrement remarquable.

ROBERT WILSON

***Story-Board d'Einstein on the Beach*, 1-13, 1976**

Don de Christel et François de Wendel en reconnaissance de l'action du Centre Pompidou-Metz.

13 dessins

En 1976, Robert Wilson s'associe au compositeur Philip Glass pour concevoir l'opéra *Einstein on the Beach*, créé au festival d'Avignon et qui est d'emblée reconnu comme « l'œuvre scénique la plus importante du XX^{e} siècle », selon les mots de Susan Sontag. Ce story-board est le témoignage essentiel de la genèse

Robert Wilson, *Einstein on the Beach, storyboards 1-13*, 1975. Don de Christel et François de Wendel en reconnaissance de l'action du Centre Pompidou-Metz.© Centre Pompidou / MNAM-CCI (diffusion RMN) / photo Ph. Migeat © Bob Wilson



de cet opéra, véritable œuvre d'art totale. Adoptant une forme non narrative, celle-ci utilise une série puissante d'images récurrentes pour former sa principale trame, juxtaposée à des séquences de danse créées par les chorégraphes Andy de Groat et Lucinda Childs. Le story board comprend un ensemble de treize dessins sur papier. Les lignes diagonales et orthogonales viennent scander l'espace, renforcer les zones de noirs profonds et de blancs plus atmosphériques, soulignant le rôle essentiel de l'ombre et de la lumière, élément scénique central dans l'univers de Wilson.

REGINA JOSÉ GALINDO

***Perra* (vidéo, 5'30''), *Punto Ciego* (vidéo, 17'), 2005**

Dépôt de la Centre Pompidou Foundation.
Regina José Galinda est une performeuse qui se spécialise dans l'art corporel le plus radical. Née à Guatemala City en 1974, elle a reçu le Lion d'or à la Biennale de Venise en 2005 pour sa vidéo *Himeoplastia*.
C'est une performance remarquable dans laquelle l'artiste inscrit au rasoir le mot « Perra » (chienne, salope) sur ses jambes en signe de protestation contre la violence faite aux femmes.
Dans *Punto Ciego*, l'artiste se tient debout, nue, sur un piédestal dans une salle d'exposition, et est touchée par un groupe de personnes atteintes de cécité.

DATIONS

JEAN FAUTRIER

***Tête de partisan*, Budapest, 1956.**

Cette œuvre entrée par dation fait partie d'une série présentée à la galerie Rive Droite en janvier 1957.
Le profil du partisan est surligné par trois traits rouges épais, parallèles entre eux et rageusement tracés, comme pour suggérer une multiplication possible. C'est à peine une silhouette, presque un signe, le pictogramme d'une tête.
Absente des collections publiques françaises, la série *Les Partisans* de Fautrier témoigne chez l'artiste d'une double fidélité : à un message politique d'une part (que les analyses formalistes de son œuvre négligent parfois), et à une technique, d'autre part, celle des « hautes pâtes » mêlant huile et pigments sur papier, laquelle a été la marque distinctive du travail de Fautrier dès le début des années 1940.
L'acquisition de l'œuvre complète donc parfaitement un ensemble déjà riche d'un des peintres essentiels de l'après-guerre en France.

FRANCIS PICABIA

***Portrait de Tristan Tzara*, 1918.**

Picabia a laissé plusieurs portraits, figuratifs ou mécanomorphes, de l'écrivain et poète Tristan Tzara. Celui qui vient d'entrer dans la collection



du Centre Pompidou témoigne des toutes premières relations entre les deux hommes, qui se rencontrent à Zurich en janvier 1919. S'il est bien antérieur, ce portrait a donc été réalisé d'après une photographie, procédé revendiqué par Picabia. L'œuvre se signale par la frontalité du modèle et le raffinement de sa technique qui fait appel à l'aquarelle noire et à la gouache blanche. Unique dans la production de Picabia de cette époque, l'aura colorée qui cerne la figure lui confère un caractère « fluidique », signe sans doute du respect qu'inspire à Picabia l'auteur du *Manifeste Dada 1918*.

YVES TANGUY

***Le phare*, 1926.**

Cette œuvre fait partie des tableaux de la première période de Tanguy ; le MoMA de New York et le Musée des beaux-arts de Brest possèdent chacun une œuvre de cette période pendant laquelle l'artiste, installé rue du Château près de Montparnasse, se rapproche de l'univers du surréalisme. Il utilise la peinture sur toile, associée à des collages de matériaux divers : un bateau en papier plié, des allumettes, un objet en bois. En bas à droite, un personnage se présente en figure d'écorché empruntée à un traité d'anatomie d'Andreas Vesalius, père de l'anatomie moderne, et daté de 1543. Il est probable que ce pastiche d'un dessin anatomique d'après dissection, ait fonction d'évoquer chez Tanguy la psychanalyse et sa prospection du monde intérieur de l'inconscient. Le collage proprement dit est très proche de *La femme aux allumettes* de Picabia, et l'ensemble du tableau évoque l'univers cinématographique d'*Entracte*, le film de René Clair sur un scénario du même Picabia.



Yves Tanguy, *Le Phare*, 1926 © Centre Pompidou / MNAM-CCI (diffusion RMN) / photo Ph. Migeat © Adagp, Paris

DEUX CHEFS-D'ŒUVRE D'HENRI MATISSE REJOIGNENT LA COLLECTION DU CENTRE POMPIDOU

2013 a été une année historique pour la collection nationale que le Centre Pompidou a reçu la mission de conserver, d'enrichir et de présenter au public : il a reçu deux chefs-d'œuvre de toute première importance d'Henri Matisse, grâce à la générosité exceptionnelle de Mme Claude Duthuit, qui a souhaité faire ce geste d'une considérable ampleur en mémoire de son mari Claude Duthuit, petit-fils de l'artiste, récemment disparu.

Le portrait de *Marguerite au chat noir,* œuvre emblématique d'une période majeure du peintre, et sans doute la plus importante peinture de l'artiste demeurée jusqu'alors en mains privées, et *Jérusalem céleste*, une imposante composition en papiers gouachés et découpés, ont ainsi rejoint les cimaises du musée, au niveau 5 du Centre Pompidou. Les visiteurs peuvent aujourd'hui les admirer au sein de la nouvelle présentation des collections modernes, intitulée « Modernités plurielles. 1905 - 1970 ». La représentation déjà très riche de l'œuvre d'Henri Matisse dans la collection du Centre Pompidou, une des deux plus importantes pour l'art moderne et contemporain au monde, se trouve aujourd'hui spectaculairement renforcée par l'arrivée de ces deux « icônes » de l'art du XX^{e} siècle



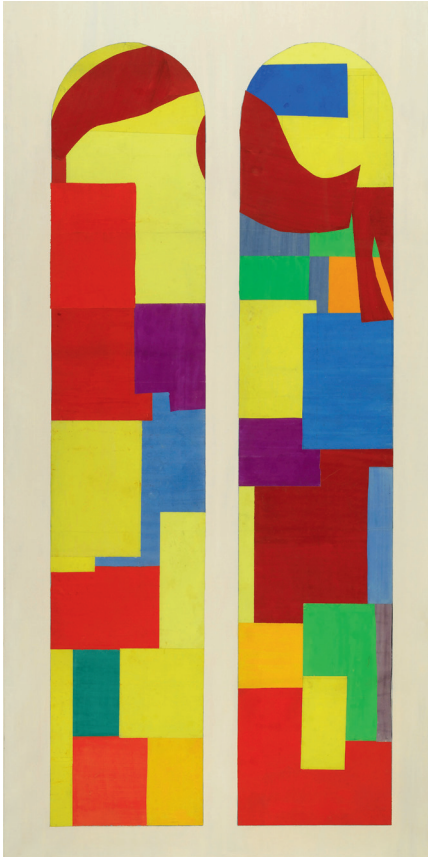
Marguerite au chat noir (1910, huile sur toile, 94 x 64 cm) représente la fille de l'artiste alors âgée de 15 ans et fait partie de la série des grands portraits des années 1908-1911, période radicale dans l'œuvre de Matisse. Cette toile s'inscrit dans une très belle série de représentations de jeunes femmes, toutes régies par le même type de composition : un modèle peint de face, sur fond plat, coloré, parfois très travaillé. Ces peintures de ses proches - sa fille, sa femme, ses étudiantes étrangères ou modèles - sont le territoire d'expérimentations plastiques très audacieuses dont l'effet se révèle, à l'époque et aujourd'hui encore, extrêmement puissant. Les contemporains de ces portraits les jugeaient frustres et choquants,

Henri Matisse, *Fillette au chat noir (Marguerite)*, début 1910
© Centre Pompidou / MNAM-CCI (diffusion RMN) / photo G. Meguerditchian © Succession H. Matisse

en raison de leur radicalité résolue, de l'utilisation de cernes noirs épais, de couleurs particulièrement fortes. Ce tableau était jusqu'à ce jour la dernière grande peinture de cette période à être conservée dans une collection particulière. Peint par l'artiste au début de l'année 1910, il a été très rarement montré au public.

L'histoire d'Henri Matisse et de la Chapelle du Rosaire à Vence commence en 1942 lorsque Matisse est soigné à Nice, par une infirmière qui sera également son modèle. Devenue religieuse quelque temps plus tard, elle vit au foyer Lacordaire, à proximité de la villa *Le Rêve* où Matisse est installé depuis 1943. Les sœurs dominicaines souhaitent alors faire édifier une nouvelle chapelle. Matisse s'engage progressivement dans le projet de sa conception jusqu'à décider d'en réaliser lui-même la décoration. Elle sera consacrée le 25 juin 1951 par l'archevêque de Nice. Matisse travaille à son élaboration avec des papiers découpés, technique qu'il emploie, à partir du début des années 1930, pour préparer certaines peintures. Pour les vitraux, l'artiste exécute des maquettes de trois versions successives du projet.

S'agissant du plus important d'entre eux, le grand vitrail, le Centre Pompidou conserve, depuis 1982, la deuxième version, dite le *Vitrail bleu pâle* (don de Mme Jean Matisse et de M. Gérard Matisse). C'est la première maquette - restée jusqu'à aujourd'hui dans la famille du peintre - qui vient d'entrer au musée : ***Jérusalem céleste***. Ce premier projet, en demi-hauteur, montre une composition géométrique, aux formes essentiellement rectilignes, avec un chromatisme



très lumineux aux dominantes jaunes et rouges. L'artiste écrivait à son propos : « En lui-même, je l'aime, mais par rapport à la chapelle il ne peut aller ».
Tout en l'écartant, Matisse reconnaît donc pleinement les qualités intrinsèques de cette maquette, l'un de ses papiers découpés les plus singuliers.

Henri Matisse, *Jérusalem céleste*, 1948 © Centre Pompidou / MNAM-CCI (diffusion RMN) / photo Ph. Migeat © Succession H. Matisse

DONS

ELLSWORTH KELLY

***Green Relief*, 2007**

Don de l'artiste en l'honneur d'Alfred Pacquement.

Ellsworth Kelly (né en 1923) est un peintre américain dont l'œuvre a été particulièrement bien suivie par le musée national d'art moderne, en écho à son attachement particulier à la France, qui fut son pays d'accueil de 1948 à 1954. Cette œuvre qu'il a choisi d'offrir au musée, en l'honneur d'Alfred Pacquement, appartient à un ensemble constitué de panneaux monochromes superposés. Elle est parfaitement représentative de la quête insatiable de l'artiste, de sa peinture constituée de panneaux colorés associés ou laissés seuls, exprimant la force de la couleur. La confrontation de ces espaces, soigneusement délimités par la seule intuition visuelle de l'artiste, aboutit là encore à une étonnante justesse plastique.



Ellsworth Kelly, *Green Relief*, 2007. Don de l'artiste en l'honneur d'Alfred Pacquement.
© Centre Pompidou / MNAM-CCI (diffusion RMN) / photo Ph. Migeat © Ellsworth Kelly

PIERRE SOULAGES

***Goudron sur verre*, 45,5 x 76,5 cm, 1948 et *Goudron sur verre* 45,5 x 45,5 cm, 1948.**

Don de l'artiste en signe d'amitié et d'estime pour Alfred Pacquement.

De 1947 à 1949, Soulages réalise ses premières œuvres peintes sur papier au brou de noix. En 1948, trois œuvres rares s'insèrent dans sa peinture de l'époque : des peintures sur verre travaillées au goudron, marquant alors une position extrême. Ce sont deux de ces peintures, exceptionnelles par leur précocité dans le déroulement de l'œuvre ainsi que par leur matériau pictural et leur support sans équivalent, dont Soulages a fait don au Centre Pompidou en 2013. Réalisées sur des fragments de verre brisé, elles ont, selon Soulages, été inspirées par la verrière de la gare de Lyon où des tâches de goudron servaient à réparer les dégâts provoqués par les affrontements lors de la Libération de Paris. Elles ont trouvé leur aboutissement dans les vitraux translucides conçus pour l'abbaye Sainte-Foy de Conques.

ETTORE SPALLETTI

***Gruppo della fonte*, 1988**

Don de Giuliana et Tommaso Setari.

Les sculptures d'Ettore Spalletti (né en 1940) sont un prolongement de l'environnement bleu et lumineux dans lequel l'artiste a installé son atelier, en Italie, sur une colline des Abruzzes. *Gruppo della fonte* est construit comme l'évocation de la mémoire d'un village, à travers des volumes signifiant des maisons. Face à elles, un arc en métal s'élève au-dessus d'une plaque de verre renvoyant à une surface aquatique qui réfléchirait un arc-en-ciel dans le paysage sublimé de ce village, jadis construit autour de la source. À travers ses facultés irradiantes, l'*azzuro*, cette couleur bleu azur qui anime les surfaces des œuvres d'Ettore Spalletti, parvient à résumer la forme, le volume et l'espace, lui conférant de vibrantes qualités tactiles.

JOSH SMITH

***Untitled*, 2012**

Don de la ZV Holding.

Le peintre américain Josh Smith, né en 1976, est marqué par une génération d'artistes qui ont commencé leur carrière dans les années 1980, en particulier par Christopher Wool, dont il a été l'assistant. Smith a su repousser les limites de la peinture, abstraite en particulier, avec beaucoup d'insolence et de fraîcheur. Il s'est notamment fait connaître avec des peintures qui ont pour motif son propre nom, qu'il décline, comme un logo-dumping, dans des œuvres jusqu'à son quasi-épuisement.
La peinture *Untitled* est, avec ses quatre propositions de peinture abstraite réunies, gestuelles autant que méthodiques, à la fois représentative de son travail et innovatrice par son format monumental.

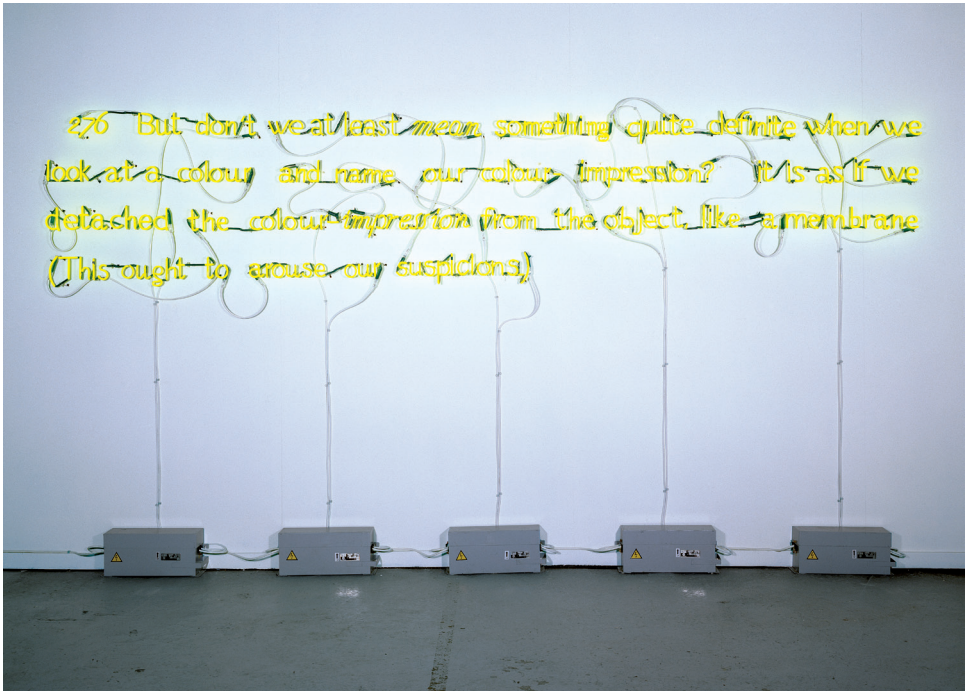
JOSEPH KOSUTH

***276 (On Color) Yellow*, 1990**

Don de Gabrielle Salomon.

C'est dès le milieu des années 1960 que le tout jeune Joseph Kosuth, né en 1944, utilise le néon pour inscrire des énoncés parfaitement autoréflexifs, qui sont ce qu'ils disent et disent ce qu'ils sont. Avec eux, se donne une version de l'art conceptuel fondée sur la capacité du langage à rendre compte du réel. Les mots peuvent se substituer aux

Joseph Kosuth, *276 (On Color) [Yellow]*, 1990. Don de Gabrielle Salomon.
© Centre Pompidou / MNAM-CCI (diffusion RMN) © Adagp, Paris



choses. La série « 276 » de 1990 n'a plus cette confiance. Reprenant, au moyen de néons jaunes, la réflexion n° 276 des *Investigations philosophiques* de Ludwig Wittgenstein, elle nous amène à questionner notre expérience de la couleur et de sa verbalisation. Ce don permet de consolider la présence d'un artiste majeur de la seconde moitié du XX[e] siècle dans la collection.

SHADI GHADIRIAN

Série « *Ghajar* », 1998-1999.

Don de l'artiste avec le soutien de la Silk Road Gallery.
Shadi Ghadirian est une artiste iranienne née en 1974 qui a beaucoup été exposée ces dernières années, notamment lors de l'exposition « Light from the Middle East » au Victoria and Albert Museum de Londres en 2012 et au cours d'une exposition personnelle au Los Angeles County Museum of Art en 2008. Pour cette série, elle a reconstitué des scènes de studios de photographes de la fin du XIX[e] siècle. Elle y fait poser des modèles dans des costumes conçus pour l'occasion auxquels elle adjoint toujours un objet très contemporain : une télévision, une canette de Pepsi, un miroir reflétant des livres censurés, etc. En jouant avec les interdits et les anachronismes, Shadi Ghadirian dénonce la loi religieuse appliquée aujourd'hui en Iran et particulièrement coercitive à l'égard des femmes.

ANRI SALA

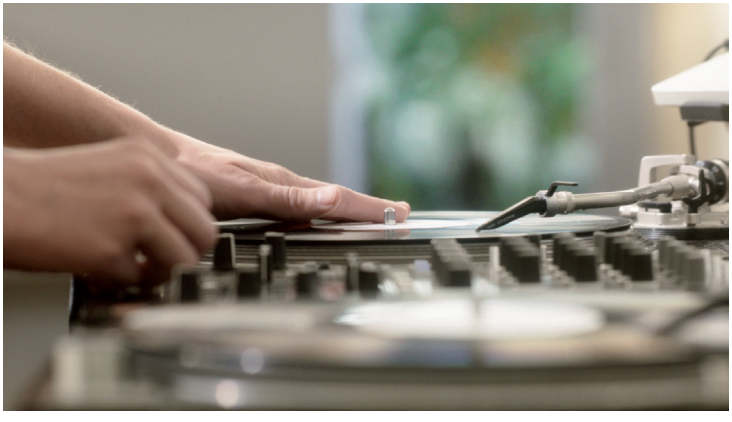
***Unravel*, 2013**

Don de la Société des amis du musée national d'art moderne.

L'installation visuelle et sonore intitulée *Unravel* est l'une des deux œuvres nouvelles que l'artiste français d'origine albanaise Anri Sala a créées pour le pavillon français de la Biennale d'art contemporain de Venise 2013, *Ravel Ravel Unravel.*

Cette œuvre prend pour objet le visage et les gestes d'une jeune femme - apparemment une DJ, comme l'indiquent ses écouteurs - qui mixe sur ses platines, tentant de faire se rejoindre, en une seule, deux versions d'un même concerto, interprétées par deux pianistes différents. Il s'agit du concerto pour la main gauche en ré majeur que Maurice Ravel avait composé en 1930 à la demande de Paul Wittgenstein : le pianiste viennois avait en effet perdu son bras droit sur le front russe en 1914.





Anri Sala, *Unravel*, 2013. Don de la Société des amis du musée national d'art moderne. © Centre Pompidou © Anri Sala

DONATION FLORENCE ET DANIEL GUERLAIN
L'EXPOSITION

Le Centre Pompidou a consacré une exposition de quelque trois cents dessins à l'exceptionnelle donation d'œuvres sur papier généreusement consentie par Florence et Daniel Guerlain en janvier 2012. Ces deux collectionneurs français ont réuni pendant quinze ans un ensemble riche de plus de 1 200 dessins, de plus de deux cents artistes d'une trentaine de nationalités différentes. L'entrée de cette riche et prestigieuse collection, une référence pour l'art sur papier contemporain, au cabinet d'art graphique du Centre Pompidou en a transformé profondément la physionomie et constitue un enrichissement historique. Elle complète opportunément la collection du Cabinet d'art graphique, en l'enrichissant d'œuvres d'artistes qui n'y étaient pas encore représentés, comme par exemple Javier Pérez, Vidya Gastaldon, Gert et Uwe Tobias, Richard Prince, Cameron Jamie ou en renforçant des ensembles déjà constitués.

Dans les salles reconfigurées de la Galerie d'art graphique et de la Galerie du musée, réunies pour l'occasion, cette présentation inédite rassemblait quelque trois cents dessins choisis parmi l'ensemble de la donation. En 2006, Florence et Daniel Guerlain, mécènes et collectionneurs passionnés d'art contemporain, qui avaient créé dans les années 1990 leur fondation aux Mesnuls (Yvelines), créent un prix de dessin contemporain. L'exposition était conçue autour des œuvres des quinze artistes nominés pour les cinq premiers prix. C'est ainsi que des ensembles ou des séries de dessins de Dove Allouche, Silvia Bächli, Marc Bauer, Sandra Vásquez de la Horra, Jean-Luc Verna, Jorinde Voigt, Amelie von Wulffen, et tant d'autres artistes ont cotoyé les grands formats de Frédérique Loutz et de Jorge Queiroz. Autour de ce noyau se déployait l'ensemble exceptionnel de huit dessins de Nancy Spero de la série des *Artaud Paintings* (1968-1969), un groupe de dessins de 2010 d'Anne-Marie Schneider et une série de Nedko Solakov, mais également des œuvres isolées de Miquel Barceló, Marlene Dumas, Shirley Jaffe, Richard Prince ou Gerhard Richter. L'exposition reflétait également le parti pris volontairement international des collectionneurs qui ont très tôt su ouvrir leur collection aux artistes latino-américains (Guillermo Kuitka, Kcho, Carmen Perrin…), japonais (Leiko Ikemura et Yayoi Kusama), chinois (Huang Yong Ping, Guo Wei…), russes (Pavel Pepperstein, Georgy Litichevsky, Alexander Ponomarev…) ou encore originaires de l'Inde et du Pakistan (Rina Banerjee, Huma Bhabha, Atul Dodiya…), tout en laissant une place importante aux artistes français, très nombreux dans la donation.



Daniel Guerlain et Florence Guerlain lors du vernissage de l'exposition « Donation Florence et Daniel Guerlain »
© Centre Pompidou / photo H. Véronèse

ENTRETIEN

Propos recueillis par Jonas Storsve, conservateur au MNAM/CCI

Qu'est-ce qui vous séduit dans le dessin ?
Daniel Guerlain : Je suis paysagiste et, comme pour le dessin d'artiste, c'est le premier geste qui transmet du cerveau à la main. Que ce soit pour la création de jardins, pour celle de voitures ou d'avions, le premier geste se fait au crayon même si après, de nos jours, l'informatique a pris le relais. Quand nos grands architectes construisent des musées extraordinaires, je suis sûr qu'ils ont commencé par un crayonnage ou un vrai dessin dans leur bureau, leur chambre ou un avion… Je pense que le crayon est un « outil » qui devrait être donné à tous les enfants au début de leur vie. D'ailleurs lorsque l'on regarde des dessins de jeunes enfants, il y a une fraîcheur, une spontanéité incroyable qui disparaît dès que l'adulte donne des directives ou des tendances.
Florence Guerlain : […] Si nous regardons les peintures des maîtres anciens, on retrouve des dessins préparatoires qui sont aussi beaux que les chefs-d'œuvre peints.

Vous avez créé un prix de dessin contemporain. La décision de concentrer votre collection sur le dessin vient-elle de là ou s'agit-il d'une décision antérieure ?
F. G. : La Fondation créée en 1996 était destinée à faire découvrir l'art au plus grand nombre aux Mesnuls [NDLR : la commune des Yvelines où les collectionneurs ont choisi d'implanter leur fondation]. […] Si le lieu est historiquement intéressant, il n'était pas réaliste dans la pratique car trop éloigné de Paris, ce qui en rendait l'accès difficile […]. Nous avons donc décidé de fermer, en 2004, l'aspect public de la Fondation et nous avons initié, en 2006, un prix de dessin contemporain correspondant à la passion de Daniel pour le trait. […]
D.G. : On peut dire qu'à partir de là nous avons regardé le dessin d'une façon plus intense, plus systématique pour notre collection. Ce prix d'abord biennal, devenu annuel depuis 2009, a bien sûr influencé notre façon de collectionner.

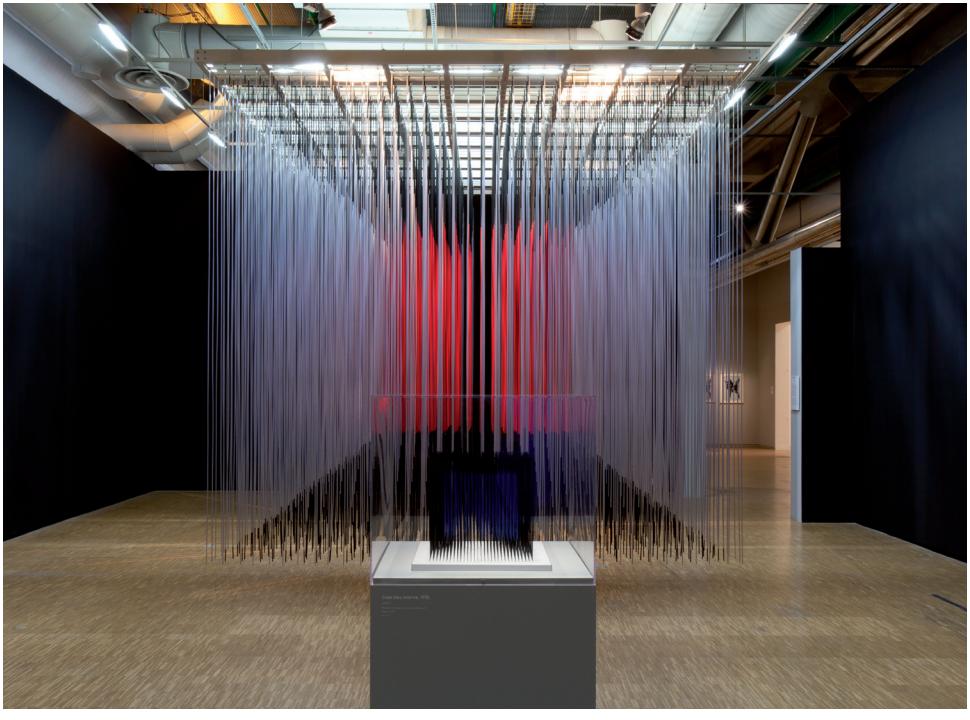
Quels conseils à un collectionneur qui débute ?
D.G. : De ne pas se presser, de regarder…
F.G. : D'acheter selon son cœur, je crois. Quand une œuvre agace ou choque : ne pas dire je n'en veux pas, ce n'est pas bien. Au contraire, la regarder encore plus…

Il est rare qu'une donation de cette ampleur soit faite à un musée français. Pensez-vous que votre exemple va susciter d'autres donations ?
F.G. : 1 200 dessins constituent effectivement une grande donation. Il faut espérer que nous soyons suivis. Au risque de paraître prétentieuse, je crois que nous avons fait des émules. […] Je pense que certains collectionneurs prennent conscience que les musées ont de moins en moins de moyens pour acquérir des œuvres et que les donations sont une façon d'enrichir les collections.

Parmi les dessins donnés, avez-vous eu l'un et l'autre des coups de cœur particuliers ?
D.G. : Je crois que nous ne pouvons pas vraiment répondre à cette question. 1 200 dessins, 38 nationalités, 200 artistes, cela représente un nombre incalculable de coups de cœur. J'aurais peur de faire de la peine à quelques artistes et ce serait désolant, cela gâcherait l'immense plaisir de cette donation et celui encore plus grand de voir cette exposition devenue réalité.
F.G. : Je partage l'avis de Daniel. Laissons-nous porter par ce grand bonheur !

LA DATION JESÚS RAFAEL SOTO

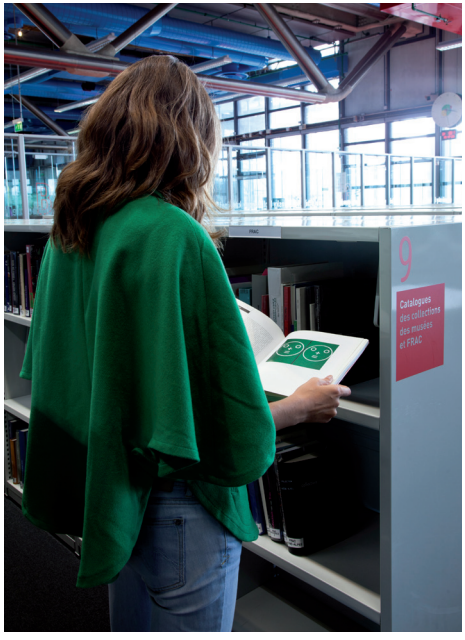
La dation Soto, provenant de la famille de l'artiste, qui compte à elle seule 20 œuvres, offre l'intérêt majeur de refléter la totalité d'un parcours marqué tout autant par la rigueur de la démarche que par l'ambition de révolutionner l'abstraction. Retraçant la carrière de l'artiste depuis les peintures sur plexiglas des années 1950 jusqu'au *Pénétrable* créé pour la rétrospective de la Galerie nationale du Jeu de paume en 1997, en passant par les séries des *Vibrations* des années 1960, réalisées à partir de fils de fer trouvés, et des *Ambivalences* polychromes des années 1980, inspirées par les *Boogie Woogie* du dernier Mondrian, les œuvres de la dation rendent possible une nouvelle lecture du cinétisme dans sa relation aux pionniers de l'abstraction, mais aussi aux avant-gardes des années 1950 et 1960 au carrefour desquelles Soto s'est délibérément situé. Le Centre Pompidou est ainsi, avec le Museo d'arte moderno Jesús Soto, fondé en 1973 dans sa ville natale de Ciudad Bolívar, le musée le plus représentatif du travail de l'artiste.



Jesús Rafael Soto, *Cube pénétrable*, 1996 © Centre Pompidou / photo H. Véronèse

4. L'ACCUEIL DES CHERCHEURS

Point de rencontre du monde universitaire et du monde muséal, la bibliothèque Kandinsky assiste à une augmentation progressive de sa fréquentation par des lecteurs n'appartenant pas au Centre Pompidou (6 363 pour l'année 2013), qui mobilisent une recherche spécialisée sur ses fonds d'archives. Les communications ont augmenté de 42 % en 2013 par rapport à 2012 et de 117 % par rapport à 2011 (1 900 communications en 2011, 2 900 en 2012, 4 122 en 2013). La bibliothèque reçoit de manière constante des interventions liées à l'exploitation critique de ses fonds (ex: la présentation de Julie Verlaine sur l'histoire des galeries d'art parisiennes après 1945) et se fait le relais de diffusion des manifestations muséographiques et scientifiques.



UNE RÉORGANISATION POUR ACCUEILLIR LES CHERCHEURS

Par des liaisons renforcées avec le monde universitaire, la bibliothèque Kandinsky s'est associée de manière active aux différents programmes de recherche développés par le Centre Pompidou dans le cadre de ses partenariats stratégiques avec les LabEx (Laboratoires d'Excellence) et d'autres institutions. Dans la suite du projet « Catalogue raisonné des expositions » (Laboratoire d'excellence des arts et médiations humaines : LabEx Arts-H2H, Paris 8), elle a ainsi accueilli une nouvelle génération de chercheurs qui ont participé à l'archivage et l'indexation documentaire. Le travail scientifique des équipes a été valorisé en 2013 à plusieurs occasions : la journée d'études sur les archives photographiques de l'exposition, la préparation du colloque international « Histoires d'expositions » de février 2014, la réflexion sur les outils collaboratifs et le carnet de recherches en ligne.(http://histoiredesexpos.hypotheses.org). Ouverte à l'interdisciplinarité, à l'exploitation et à la prospection de ses collections, elle contribue au projet Cinéma/ Vidéo, art et politique en France depuis 1968 (LabEx Arts-H2H), accueille les séances du séminaire Art et mondialisation (Laboratoire d'excellence création, arts et patrimoine : LabEx CAP, Histoire culturelle et sociale de l'art : HiCSA, Paris 1) et collabore avec l'Institut national d'histoire de l'art sur les archives d'Albert Gleizes.

Une lectrice dans la Bibliothèque publique d'information (Bpi) © photo Vinciane Verguethen

UN NOUVEAU PROJET STRATÉGIQUE DE DÉVELOPPEMENT

LES CENTRES POMPIDOU PROVISOIRES

UN NOUVEAU MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT
LE CENTRE POMPIDOU PROVISOIRE

Propos recueillis auprès d'Alain Seban, président du Centre Pompidou

Que recouvre le concept du "Centre Pompidou provisoire" ?

Alain Seban. : C'est un nouveau projet qui me semble très prometteur pour l'établissement et déterminant pour son avenir. L'idée est de présenter pour une durée de trois à quatre ans dans des lieux existants, en France et à l'étranger, quelques dizaines d'œuvres issues des collections modernes et contemporaines du musée, permettant une traversée de l'art du XX[e] siècle, ainsi que des expositions temporaires, qui permettront de valoriser l'ensemble des segments de la collection, et des activités pour le jeune public. Les techniques développées pour le Centre Pompidou mobile seront mises à profit pour les Centre Pompidou provisoires qui pourront ainsi investir des lieux existants qui ne répondront pas forcément aux normes muséales comme les monuments, les centres commerciaux, les sites industriels, les universités... L'expérience acquise en matière de médiation en direction de nouveaux publics, que ce soit avec les outils développés dans le cadre du Centre Pompidou mobile, ou en direction des adolescents grâce au projet stratégique du Studio 13/16, sera également mise à profit.

Comment s'inscrit-il dans votre stratégie pour l'établissement ?

A.S. : Il prend part d'abord à une stratégie de décentralisation culturelle et de mise en valeur de la collection dont le Centre Pompidou a la charge. Elle s'est illustrée, à des échelles diverses, à travers plusieurs projets depuis 2007 : le Centre Pompidou-Metz bien sûr, qui a fait œuvre pionnière et a inspiré notamment le Louvre-Lens ; le Centre Pompidou mobile qui a permis d'aller au-devant de plus de 246 000 visiteurs dont beaucoup faisaient ainsi l'expérience du musée pour la première fois ; *Un jour, une œuvre*, une initiative plus modeste mais qui continue de faire école, qui consistait à exposer pendant une journée une œuvre en invitant son créateur à la présenter dans un lieu non muséal d'Île-de-France. Avec ce programme simple et novateur, nous sommes parvenus à montrer des œuvres de la collection et inviter leur créateur face au public dans des mairies, des centres commerciaux et même des maisons d'arrêt... L'heure est aux projets agiles, à l'imagination. Des initiatives peuvent être prises pour poursuivre dans cette voie sans qu'il soit besoin d'ériger de nouvelles structures. Le Centre Pompidou provisoire est l'une d'elles. Il profite de l'expérience que nous avons tirée des projets précédents et donne un nouvel élan à l'une de nos missions fondatrices : donner au plus grand nombre un accès à l'art de notre temps.

Et à l'étranger ?

A.S. : La globalisation de la scène artistique est au cœur de nos enjeux : c'est le défi majeur du XXI[e] siècle pour un musée d'art contemporain. Nous devons nous ouvrir largement à l'international, notamment aux scènes émergentes, et rayonner partout

à l'étranger. Cette ouverture s'exprime notamment à travers le succès de notre politique d'expositions hors les murs, qui aura permis d'accueillir partout dans le monde 667 000 visiteurs en 2013. Plus largement, elle doit donner lieu une gestion toujours plus dynamique des collections et proposer des lectures plus ouvertes de l'histoire de l'art moderne et contemporain. Le Centre Pompidou provisoire rassemble ces objectifs et structure cet élan : il permet au Centre Pompidou d'être présent dans le monde entier en véhiculant ses valeurs et ses missions, il tisse un nouveau réseau de partenariats et de collaborations, il permet de mettre en valeur la collection au-delà de nos frontières et d'imaginer d'autres lectures de l'art du XX^{e} et du XXI^{e} siècles, il s'ouvre à de nouvelles expériences en matière de médiation et d'offre pour le jeune public.



Vue intérieure du Centre Pompidou-Metz © Centre Pompidou-Metz / photo Ph. Gisselbrecht

1. LES ENJEUX STRATÉGIQUES

Le déploiement hors les murs du Centre Pompidou constitue aujourd'hui un enjeu essentiel. Le développement de la collection doit refléter la mondialisation de la création artistique en s'appuyant, pour bien intégrer les scènes émergentes, sur des réseaux globaux d'information et de soutien. En outre, la diffusion de la collection et l'élargissement des publics appellent un ancrage plus affirmé en régions, dans le droit-fil des expériences menées avec le Centre Pompidou-Metz et le Centre Pompidou mobile. Enfin, il apparaît nécessaire de générer hors de France des ressources nouvelles en s'appuyant sur une meilleure valorisation d'actifs encore peu ou mal exploités : la marque forte du Centre Pompidou, synonyme partout dans le monde d'innovation, de modernisation, d'excellence et d'ouverture à tous les publics, la collection, le savoir-faire des équipes.

2. L'EXPÉRIENCE ACQUISE SUR LES PROJETS STRATÉGIQUES

Le concept de Centre Pompidou provisoire apporte une réponse à ces enjeux en capitalisant sur le développement récent des expositions à l'étranger et sur l'expérience acquise à travers le Centre Pompidou mobile : collaboration avec les collectivités, exploitation des caissons-cimaises sécurisés qui permettent de présenter des œuvres dans des conditions idéales, dans des espaces ne répondant pas nécessairement aux normes muséales, ou encore médiations développées pour des publics peu familiers des musées.

3. LE CONCEPT

Les Centres Pompidou provisoires investiront indifféremment des lieux de nature muséographique ou patrimoniale ou des espaces sans affectation culturelle (site industriel, équipement sportif, centre commercial, entreprise, hôpital…), pendant trois ou quatre ans. La durée de présence temporaire affichée dès le départ répond à l'objectif de conserver à l'établissement son agilité, qui a sous-tendu toute la stratégie définie et mise en œuvre depuis 2007, tout en bénéficiant d'une durée de présence suffisamment importante sur chaque étape afin de permettre au Centre Pompidou de travailler de manière plus approfondie avec les partenaires et acteurs culturels locaux et de multiplier les occasions de présence et de visibilité tout au long du développement du programme. Elle implique également que les partenaires du Centre Pompidou définissent d'emblée une stratégie ou un projet pour prolonger l'élan et l'effet d'entraînement créé par le Centre Pompidou provisoire. Lorsque la présence du Centre Pompidou provisoire sera envisagée en préfiguration ou en accompagnement de la création d'un musée ou d'une institution culturelle dédiée à la création contemporaine, au service d'une stratégie de rayonnement d'un territoire ou d'une ville, le projet pourra tout naturellement s'accompagner d'un transfert d'ingénierie culturelle de la part du Centre Pompidou au profit de son ou ses partenaire(s), ce transfert étant valorisé par lui-même, outre la mise à disposition temporaire de la marque et d'une partie des collections du Centre.

Le projet s'articule autour d'un contenu comprenant trois volets qui constitueront l'identité constitutive du Centre Pompidou provisoire. Un parcours semi-permanent présentera quelques dizaines d'œuvres couvrant le spectre chronologique et la pluridisciplinarité des collections. Deux ou trois expositions temporaires de moyen format seront organisées chaque année, permettant de mettre en lumière les différents segments de la collection (photo, cinéma, vidéo, design, architecture, arts graphiques...). Le troisième volet sera constitué d'expositions ou d'ateliers à destination du jeune public, enfants et adolescents.

Ces trois volets incluront dans toute la mesure du possible, en s'appuyant sur les ressources disponibles localement, une dimension pluridisciplinaire, conformément à l'identité même du Centre Pompidou telle que réaffirmée par ses « Axes stratégiques 2007-2012 ». Les Centres Pompidou provisoires seront ainsi traversés par cette pluridisciplinarité fondatrice, qui constitue, on le voit avec le projet stratégique du Nouveau festival ou encore avec la réorientation des programmations du département du développement culturel, de puissants vecteurs pour rapprocher l'institution des artistes et de la création en train de se faire dans le domaine des arts visuels. La stratégie d'intégration de la pluridisciplinarité pourra varier selon le lieu d'implantation.

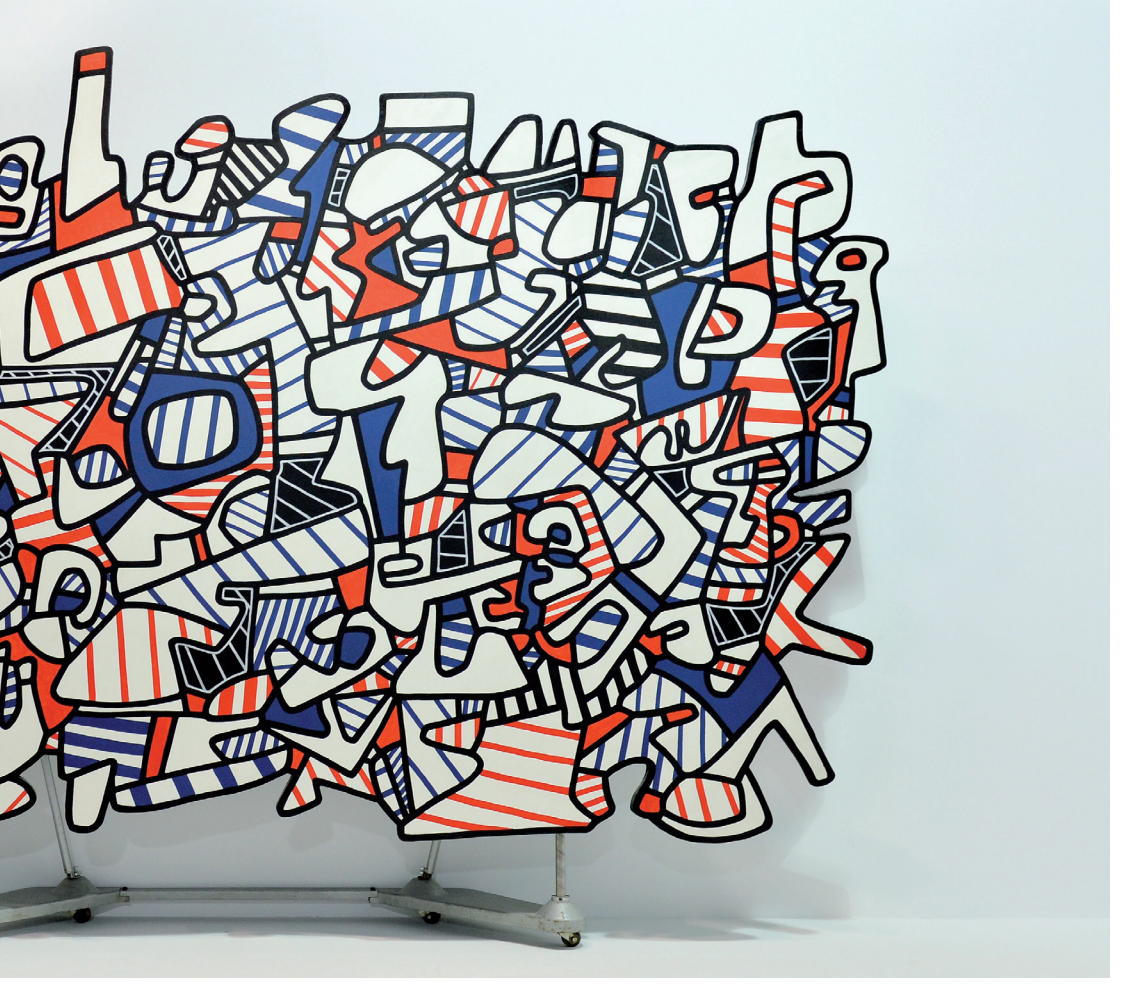
Le projet trouvera son équilibre économique grâce à une prise en charge des coûts par le partenaire régional ou international. A l'étranger, celui-ci versera également une redevance annuelle qui s'ajoutera aux ressources propres du Centre Pompidou, étant cependant précisé que le déploiement des Centres Pompidou provisoires s'accompagnera d'une réduction correspondant aux expositions



« hors les murs » réalisées à partir de la collection, ce qui entraînera une perte de ressources qui devra être compensée par les redevances provenant des Centres Pompidou provisoires établis hors de France.

Ce concept, décliné en régions, prolonge

Jean Dubuffet, *Site agité*, 1973
© Service de la documentation photographique du MNAM - Centre Pompidou / MNAM-CCI (diffusion RMN) © Adagp, Paris



l'ambition forte de décentralisation culturelle incarnée par le Centre Pompidou-Metz et le Centre Pompidou mobile. Comme pour le Centre Pompidou-Metz, la collectivité d'accueil n'aura à supporter que les coûts d'investissement et de fonctionnement, mais n'aura pas à verser de redevance au Centre Pompidou pour la mise à disposition de sa marque, des collections dont il a la garde et de son expertise, ces actifs constituant des biens publics qu'il est dans la mission de l'institution de mettre à la disposition la plus large des citoyens français.

Pour être toujours plus accessible, le Centre Pompidou démultiplie les offres en tenant compte de certaines barrières tels les niveaux de lecture ou de compréhension : médiations innovantes, présence des artistes, actions hors les murs, etc. Par ailleurs, l'implication de la direction des publics dans les groupes interministériels et inter-établissements, les colloques et séminaires qui traitent des nouvelles formes d'accès à la culture sont autant de vecteurs d'innovation, de connaissance des pratiques et des comportements de visite qui se font jour. Ainsi, trois nouveaux projets ont été conçus en 2013 pour mise en œuvre à partir de 2014 : la refonte de la billetterie et une gestion de la relation client plus performante pour des publics mieux identifiés, la création d'une application numérique d'aide à la visite et la mise en œuvre de Centres Pompidou provisoires en France et à l'étranger.



Exposition-atelier « La création en famille »
© Centre Pompidou / photo H. Véronèse



3. L'ÉLARGISSEMENT DES PUBLICS

UNE STABILISATION DE LA FRÉQUENTATION À UN NIVEAU TRÈS ÉLEVÉ

Au musée et dans ses expositions, le Centre Pompidou a réalisé 3,745 millions d'entrées en 2013. Cette fréquentation est sensiblement équivalente au record historique établi en 2012 (3,791 millions de visites). Elle est à l'image du succès de l'exposition « Roy Lichtenstein » (546 229 visiteurs) ou encore de celle de « Dalí » (790 090 visiteurs), qui ont confirmé l'engouement du public pour les grandes rétrospectives monographiques. Le public a également été nombreux à découvrir l'œuvre de « Simon Hantaï » (260 365 visiteurs) et celle de « Pierre Huyghe » (166 480 visiteurs).

Hors les murs, les expositions proposées par le Centre Pompidou ont également rencontré un vif succès avec près de 667 000 visiteurs.

Le public brésilien a réservé un excellent accueil à l'exposition « Elles » au Centro Cultural Banco do Brasil (CCBB) de Rio de Janeiro (247 290 visiteurs) et au CCBB de Belo Horizonte (67 309 visiteurs) ; en Suisse, l'exposition « Modigliani » présentée à la Fondation Gianadda à Martigny a reçu 155 000 visiteurs ; à Dhahran en Arabie Saoudite, l'exposition « Couleurs pures » a accueilli en six semaines 44 113 visiteurs.

Enfin, centrepompidou.fr, centre de ressources et plate-forme de diffusion de contenus sur internet, a accueilli près de 6 millions de visites.



Vue de la Piazza du Centre Pompidou © Centre Pompidou / photo H. Véronèse

LE SUCCÈS DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

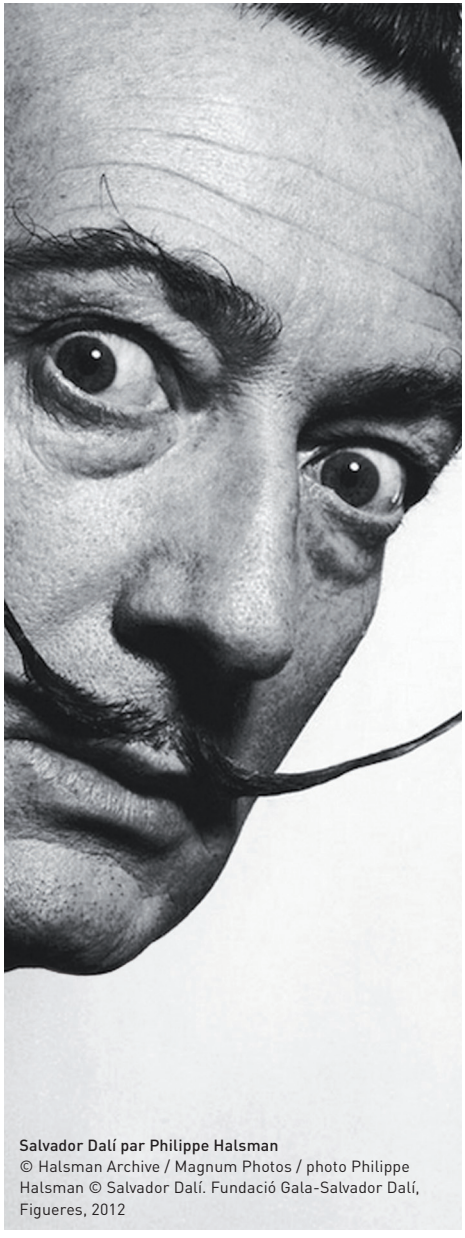
Les expositions de l'année 2013 témoignent du souci d'équilibre entre disciplines, entre considérations chronologiques et géographiques, qui sous-tend la programmation du Centre Pompidou, conformément aux missions de l'institution. Du mouvement européen et moderne (« Dalí », « Le Surréalisme et l'objet »), à l'art américain post seconde guerre mondiale (« Roy Lichtenstein »), de la photographie (« Voici Paris. Modernités photographiques, 1920-1950 - La collection Christian Bouqueret au Centre Pompidou »), à l'architecture et au design (« Eileen Gray »), ces expositions ont rendu compte de la création du XX^{e} siècle dans toutes ses composantes.

1. LES MONOGRAPHIES HISTORIQUES

DALÍ

Galerie 1
Commissaires : Jean-Hubert Martin, Jean-Michel Bouhours, Montse Aguer et Thierry Dufrêne
21 novembre 2012 - 25 mars 2013
790 090 visiteurs / 7 315 par jour
Exposition réalisée en collaboration avec le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, en partenariat avec la Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres et le Salvador Dalí Museum, Saint Petersburg, Floride et avec le soutien de PricewaterhouseCoopers, Grand Mécène du Centre Pompidou, Sanef groupe Albertis et ERDF.

Plus de deux cents œuvres (peintures, sculptures, dessins…) ont été présentées dans un parcours conçu en sections chrono-thématiques : le dialogue entre l'œil et le cerveau du peintre et du spectateur ; Dalí, pionnier de la performance, auteur d'œuvres éphémères, manipulateur des médias considérant l'art comme un fait global de communication ; l'interrogation de la figure (*persona*) de l'artiste face à la tradition. La rétrospective a retracé l'ensemble de l'œuvre et éclairé le personnage de Dalí à travers une sélection d'œuvres majeures et grâce à une collaboration étroite nouée avec le Museo Nacional Reina Sofía de Madrid et une participation conjointe de la Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, et du Dalí Museum, Saint Petersburg, Floride. L'exposition a également montré les innombrables œuvres éphémères, réalisées par Dalí devant une assistance ou une caméra, qui font de lui un précurseur de la performance et du happening.



Salvador Dalí par Philippe Halsman
© Halsman Archive / Magnum Photos / photo Philippe Halsman © Salvador Dalí. Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, 2012

Eileen Gray, *Table ajustable*, 1926-1929 © Centre Pompidou / MNAM-CCI (diffusion RMN) / photo J.-C. Planchet



EILEEN GRAY

Galerie 2
Commissaire : Chloé Pitiot
20 février - 20 mai 2013
173 045 visiteurs / 2 247 par jour
L'exposition est réalisée avec le soutien de Culture Ireland, dans le cadre de la présidence irlandaise de l'Union Européenne.

À travers une sélection d'œuvres, de pièces de mobilier, de photographies, de maquettes et de documents réunis de façon inédite, cette exposition a rendu hommage à une conceptrice de génie, dont le travail traverse l'Art déco et le mouvement moderne.
Créatrice totale, elle nourrit aujourd'hui encore l'inspiration de toute une génération d'artistes, ses champs d'action allant de la photographie au textile, de la peinture au laque jusqu'à l'architecture. Elle n'a jamais développé de production industrielle et toutes ses pièces sont donc uniques et d'autant plus rares. Son chef-d'œuvre, manifeste de la modernité, restera la villa *E 1027*, conçue à Roquebrune-Cap-Martin en 1926, en complicité avec l'architecte roumain Jean Badovici.

ROY LICHTENSTEIN

3 juillet - 4 novembre 2013
Galerie 2
Commissaire : Camille Morineau
546 229 visiteurs / 5 058 par jour
Exposition réalisée avec le soutien de Bank of America Merrill Lynch, de la Compagnie Plastic Omnium, du cabinet Baker & McKenzie, de la Terra Foundation for American Art, de la Fondation Annenberg et de Vranken-Pommery Monopole.

À travers une sélection exceptionnelle de plus d'une centaine d'œuvres majeures, le Centre Pompidou a présenté la première rétrospective complète de l'œuvre de Roy Lichtenstein (1923-1997) en France. De ses premières œuvres iconiques inspirées par les *comics* et la culture populaire des années 1960, aux travaux dialoguant avec les grands maîtres de la peinture moderne ou avec l'art classique, ce parcours éclairait les moments forts de la carrière d'un artiste phare de la seconde moitié du XX^{e} siècle. La présence renforcée de sculptures et de gravures distingue la présentation parisienne de celles de l'Art Institute de Chicago, de la National Gallery de Washington et de la Tate Modern de Londres. L'exposition proposée au Centre Pompidou dévoilait l'exceptionnelle inventivité technique et artistique de Lichtenstein à travers un corpus d'œuvres pour la plupart encore jamais montrées en France.

Roy Lichtenstein, *Crying Girl*, 1964
© Estate of Roy Lichtenstein New York / ADAGP, Paris, 2013. Roy Lichtenstein TM © Photo Collection particulière, DR



2. LES MONOGRAPHIES CONTEMPORAINES

ALINA SZAPOCZNIKOW
DU DESSIN À LA SCULPTURE

Galerie d'art graphique

Commissaire : Jonas Storsve
27 février - 20 mai 2013
139 150 visiteurs / 1 960 par jour

Le Centre Pompidou a rendu hommage à Alina Szapocznikow en montrant l'importance et la singularité de son travail graphique encore peu connu et qui n'avait jamais fait l'objet d'une exposition. Cette rétrospective a fait la part belle aux nouvelles acquisitions du Centre Pompidou,

en montrant notamment cinq dessins et une importante sculpture – *Fétiche II* (1970-1971) – œuvres entrées dans la collection en 2012 grâce à la générosité de la Société des amis du musée national d'art moderne.

MIKE KELLEY

Galerie Sud
Commissaire : Sophie Duplaix
2 mai - 5 août 2013
83 758 visiteurs / 1 009 par jour

Le Centre Pompidou a présenté la première rétrospective française consacrée à l'œuvre de Mike Kelley à travers un parcours d'une centaine d'œuvres réalisées entre 1974 et 2011. L'artiste américain (né en 1954 à Detroit) a laissé derrière lui une œuvre prolifique et dérangeante, puisant tout à la fois dans la culture savante et la culture populaire.



Mike Kelley, *Blue Plaid Capp/Brown Plaid Boy*, 1997 Coll. Joel Ehrenkranz Courtesy of Mike Kelley Foundation for the Arts
© Centre Pompidou / MNAM-CCI (diffusion RMN) / photo J-C Planchet © Estate of Mike Kelley All rights reserved

SIMON HANTAÏ

Galerie 1
Commissaires : Alfred Pacquement, Dominique Fourcade et Isabelle Monod-Fontaine
22 mai - 2 septembre 2013
260 365 visiteurs / 2 893 par jour

Cinq ans après la disparition de l'artiste, le Centre Pompidou a rassemblé l'œuvre de l'un des plus grands peintres de la seconde moitié du XX[e] siècle, figure magistrale de l'abstraction. À travers plus de 130 peintures créées de 1949 jusqu'aux années 1990, cette exposition sans précédent par son ampleur et son caractère rétrospectif a témoigné de l'importance et de la richesse foisonnante d'une œuvre aujourd'hui internationalement reconnue. Il s'agissait de la première rétrospective de ce peintre depuis près de quarante ans. La dernière avait eu lieu en 1976, à Paris, au musée national d'art moderne, dans les locaux du Palais de Tokyo, quelques mois avant l'ouverture du Centre Pompidou. Hantaï s'y était depuis lors constamment refusé. Exposer l'ensemble de son parcours constituait donc une nécessité et une urgence.De ses premières performances réalisées à CalArts, la célèbre école d'art de Los Angeles, à l'œuvre graphique d'une richesse étonnante et aux dispositifs multimédia spectaculaires, son travail érudit et teinté d'irrévérence se déployait dans un parcours visuel et sonore saisissant.

GENEVIÈVE ASSE PEINTURES

26 juin - 9 septembre 2013
Galerie d'art graphique
Commissaire : Christian Briend
103 038 visiteurs / 1 561 par jour

Simon Hantaï, *Meun*, 1967 © Carré d'art-Musée d'art contemporain, Nîmes / photo D. Huguenin D8-03216 © Adagp, Paris 2013



L'exposition s'organisait autour de la donation que l'artiste a consentie au Centre Pompidou en 2012, constituée de onze peintures datées de 1948 à 1999, qui permettaient de présenter son œuvre à différentes époques de son parcours. Cet ensemble était complété par une sélection d'œuvres, de grand format pour la plupart, appartenant déjà aux collections nationales. Un large choix de carnets peints à partir de 1970 était présenté pour la première fois ainsi que des peintures de petit format, elles aussi inédites.

PIERRE HUYGHE

(voir chapitre 4, p. 128 et 130)

Galerie Sud
Commissaire : Emma Lavigne
25 septembre 2013 - 6 janvier 2014



Meret Oppenheim,
Ma gouvernante, 1936
(détail)

© Moderna Museet, Stockholm

© Adagp, Paris 2013 / photo
Moderna Museet, Stockholm /
Prallan Allsten

BERTRAND LAVIER DEPUIS 1969

Galerie 2
Commissaire : Michel Gauthier
26 septembre 2012 - 7 janvier 2013
139 444 visiteurs / 1 549 par jour
Exposition réalisée avec le soutien de Vranken-Pommery Monopole.

Cette rétrospective a mis en évidence, en une cinquantaine d'œuvres et selon un parcours organisé thématiquement et non chronologiquement, l'inclination de l'artiste pour l'addition, le croisement, l'hybridation et la transposition. Depuis la ligne blanche peinte sur la vigne vierge en 1969 (*Premiers travaux de peinture*) jusqu'au souffleur de feuilles mortes placé en 2012 au-dessus d'un meuble Art déco (*Husqvarna /Art déco*), Lavier a bâti une œuvre qui joue avec les catégories, les codes, les genres et les matériaux. L'exposition a rencontré un remarquable succès critique et a fait connaître l'artiste à un public beaucoup plus large que celui auquel il était habitué.

3. LES EXPOSITIONS PLURIDISCIPLINAIRES

VOICI PARIS MODERNITÉS PHOTOGRAPHIQUES, 1920-1950 – LA COLLECTION CHRISTIAN BOUQUERET

Galerie d'art graphique
Commissaires : Quentin Bajac, Clément Chéroux
7 octobre 2012 - 14 janvier 2013
112 206 visiteurs / 1 439 par jour
La Collection Christian Bouqueret, « œuvre d'intérêt patrimonial majeur », a été acquise grâce au mécénat d'Yves Rocher.

En 2011, le Centre Pompidou faisait l'acquisition, grâce au mécénat d'Yves Rocher, de la collection Christian Bouqueret, dernier grand ensemble de photographies de l'entre-deux-guerres, encore en mains privées en France. Les 7 000 tirages d'époque ont fait l'objet d'un inventaire achevé fin 2012 et d'une exposition présentée dans la Galerie du musée et la Galerie d'art graphique. L'exposition a ensuite été présentée à Moscou au Multimédia Art Museum du 20 février au 26 mai 2013. Elle présentait 250 chefs-d'œuvres de la collection et a reçu un très bon accueil du public et des médias russes.

LE SURRÉALISME ET L'OBJET

Galerie 1
Commissaire : Didier Ottinger
30 octobre 2013 - 3 mars 2014
275 817 visiteurs / 2 554 par jour
Exposition réalisée avec le soutien de PricewaterhouseCoopers, Grand Mécène du Centre Pompidou.

Avec cette première exposition d'ampleur consacrée aux pratiques sculpturales du surréalisme, le Centre Pompidou a invité le visiteur à renouveler son approche d'un mouvement majeur des avant-gardes du XX^{e} siècle, au moment où son importance historique ne cesse d'être réévaluée tandis que s'affirme son influence sur la création actuelle. Du premier *ready-made* de Marcel Duchamp, le fameux « porte-bouteille » de 1914, aux sculptures de Miró de la fin des années 1960, l'exposition a retracé, à travers ses différentes étapes, l'histoire de la « mise au défi » surréaliste de la sculpture par le recours à l'objet quotidien.

LE CENTRE POMPIDOU VIRTUEL S'ENRICHIT

Alors qu'il vient de fêter son premier anniversaire, le nouveau site Internet du Centre Pompidou présente un bilan prometteur en dépassant les six millions de visites en 2013. La stratégie de développement du Centre Pompidou virtuel se poursuit avec des évolutions technologiques, des contenus de plus en plus riches et une stratégie de co-construction avec les publics en plein essor. Un travail au long cours dont les premiers fruits seront récoltés en 2014 avec la mise en ligne d'un espace personnel totalement renouvelé.

UN BILAN STATISTIQUE PROMETTEUR
UN SITE EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Si la fréquentation du Centre Pompidou virtuel reste fortement dépendante de la programmation, marquée cette année par l'exposition « Dalí », l'ambition du site dépasse - et de loin - le rôle de seule vitrine institutionnelle. Le centre de ressources numériques, visant à mettre en ligne l'ensemble des productions réalisées par le Centre à destination de ses publics, a continué de se développer. En un an, plus de 300 ressources audiovisuelles (films et captations) sont venues enrichir le site, ainsi que 400 ressources de médiation (cartels descriptifs des œuvres, dépliants d'exposition, dossiers pédagogiques, etc.). Les internautes peuvent lire désormais sur leur écran plus de 2 000 notices extraites des catalogues patrimoniaux de la collection du musée et zoomer en haute résolution sur plus de 61 000 œuvres numérisées.

UNE ALIMENTATION CONSTANTE
LA MONTÉE EN PUISSANCE DES PROGRAMMES DE NUMÉRISATION ET D'INDEXATION

L'alimentation en contenus se poursuit grâce aux financements mobilisés dans le cadre du grand emprunt : en 2013, les nouveaux fonds numérisés vont des revues d'histoire de l'art d'Europe de l'Est, qui documentent l'accrochage « Modernités plurielles. 1905 - 1970», aux dessins du fonds Kandinsky du cabinet d'art graphique. Onze toiles de grand format conservées roulées, qui n'avaient pas encore pu être numérisées en raison de leur taille et des difficultés liées à leur manipulation, ont pu être photographiées et rejoindre en ligne les 1 285 peintures de la campagne de numérisation 2012. Enfin, un partenariat a été conclu avec l'Ina (Institut national de l'audiovisuel) : pour numériser conjointement les fonds d'archives sonores et vidéo du Centre. Cette numérisation alimentera le Centre Pompidou virtuel ainsi que le patrimoine audiovisuel que l'Ina rend accessible aux chercheurs.

UN PARTENARIAT AVEC WIKIMÉDIA FRANCE

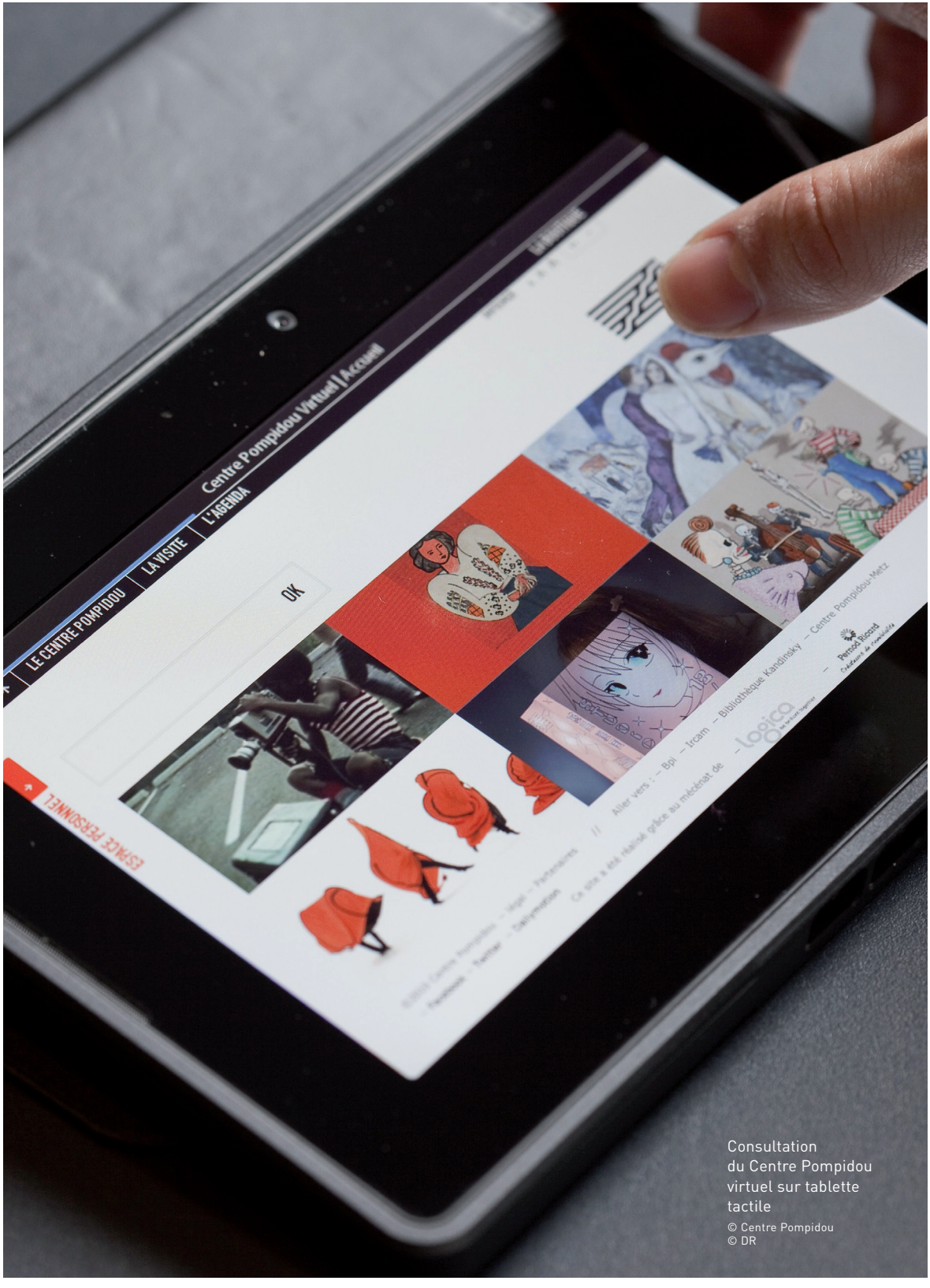
Parallèlement, le Centre Pompidou poursuit le développement de sa stratégie numérique, dans un esprit d'ouverture et de co-construction avec ses publics. Les travaux conduits en 2013 déboucheront sur une évolution significative de l'espace personnel : possibilité d'ajouter des mots-clés, mise en place d'un thésaurus centralisé, partage des parcours de sens sur les réseaux sociaux, mutualisation de l'espace personnel du site avec celui des applications mobiles... Toutes ces initiatives visent à inscrire le site Internet du Centre dans un écosystème plus vaste, à l'échelle du web. Le partenariat avec Wikimédia France ou encore l'ouverture sous licence libre de deux jeux de données, versés dans le portail data.gouv.fr à l'occasion de l'*automne numérique* du ministère de la Culture et de la Communication, démontrent que l'enjeu ne se situe pas seulement sur le site lui-même, mais aussi dans la capacité du Centre Pompidou à valoriser ses contenus numériques au-delà des frontières nationales et des barrières culturelles.
Une étude sur le référencement naturel et sur l'accessibilité pour les publics en situation de handicap, conduite fin 2013, a permis d'identifier les chantiers qui seront conduits en 2014 pour favoriser une diversification des internautes, avec l'ambition de toucher une cible plus internationale et de répondre de façon appropriée aux besoins spécifiques de tous les internautes.

TÉMOIGNAGE DE RÉMI MATHIS, PRÉSIDENT DE WIKIMÉDIA FRANCE

« Depuis plus de dix ans, Wikipédia est devenue la principale source d'information, riche de près d'1,5 million d'articles rédigés par une communauté de milliers de passionnés qui s'autorégule. La qualité de cette encyclopédie collaborative dépend des contributeurs qui traitent d'un sujet. C'est pourquoi la rencontre avec le Centre Pompidou est fondamentale pour rassembler des amateurs passionnés et compétents dans le champ de l'art moderne et contemporain, heureux de mettre leurs connaissances au service de tous.Dans le cadre de leur partenariat, Wikimédia France et le Centre Pompidou ont constitué un groupe d'une vingtaine de personnes qui se sont formées à l'écriture sur Wikipédia : vingt ateliers leur ont permis de progresser dans leur appréhension des outils et leur compréhension des procédures grâce aux conseils de wikipédiens bénévoles ou salariés. Les participants aux ateliers ont également bénéficié d'un contact privilégié avec les œuvres et les professionnels du Centre Pompidou : visites privées organisées les jours de fermeture en présence des conservateurs, mise à disposition de ressources documentaires sélectionnées afin de servir de source aux articles, accès à la bibliothèque Kandinsky pour effectuer des recherches. Trois conférences faisant appel à des spécialistes ont prolongé ce travail afin de prendre toute la mesure de l'irruption du web communautaire et sémantique dans les institutions culturelles. »



Le président du Centre Pompidou, Alain Seban et le président de Wikimédia France, Rémy Mathis
© Centre Pompidou / photo H. Véronèse



Consultation
du Centre Pompidou
virtuel sur tablette
tactile

© Centre Pompidou
© DR

AMÉLIORER LA CONNAISSANCE DE NOS PUBLICS POUR LEUR RENDRE UN MEILLEUR SERVICE

S'inscrivant depuis le mois d'août 2013 dans un marché pluriannuel remporté par la société Test, l'étude annuelle des publics a livré ses résultats qui viennent confirmer les tendances observées en 2012 et la structure unique des publics du Centre Pompidou dans le paysage muséal parisien.

Les visiteurs du Centre Pompidou sont jeunes, 46% ont moins de 35 ans, actifs et résident pour 48% d'entre eux en Île-de-France. Cette jeunesse et cette proximité sont à mettre en relation avec la pluridisciplinarité de l'institution et sa capacité à innover et à renouveler son offre artistique, mais aussi avec l'attractivité des grandes expositions temporaires proposées par le Centre Pompidou. Or on sait que, sauf exception, les grandes expositions sont majoritairement fréquentées par le public français, les touristes étrangers étant davantage attirés par les collections permanentes. Fondé sur les expositions temporaires, le modèle du Centre Pompidou attire donc davantage le public français, tandis que les collections permanentes souffrent de ne pas être associées à quelques « icônes » justifiant leur fréquentation auprès d'un public touristique qui, au demeurant, se rend majoritairement à Paris pour découvrir notre patrimoine historique.

L'un des enjeux essentiels pour maintenir un niveau élevé de fréquentation réside donc dans la fidélisation du public. Celle-ci est élevée : 75% des visiteurs déclarent être déjà venus dans l'année dont 45% plus d'une fois.



Exposition-atelier « De la lettre à l'image » © Centre Pompidou / photo H. Véronèse

LES ADHÉRENTS DU CENTRE POMPIDOU EN 2013

Avec 43 896 Laissez-passer vendus, 2013 affiche le meilleur résultat en volume des ventes depuis 2002 et consolide le succès de 2012, année exceptionnelle en raison d'une programmation particulièrement porteuse (Matisse, Richter et Dalí) et pourvoyeuse de nombreux primo-adhérents. 46% des adhésions ont été réalisées en quatre mois, de septembre à décembre, grâce à l'attrait des expositions consacrées à « Roy Lichtenstein » et à « Pierre Huyghe », ainsi qu'aux opérations de promotion.

La capitalisation sur les adhésions de 2012 est forte : 47% des adhérents en 2013 avaient déjà adhéré en 2012. Il est à noter que les Laissez-passer jeunes pour les moins de 26 ans représentent toujours un tiers des adhésions. La politique de fidélisation repose, en plus des avantages permanents, sur des offres privilégiées qui témoignent de la volonté d'inscrire les adhérents dans la vie même de l'établissement. Parmi les grands moments organisés à leur intention en 2013 : une visite du Nouveau festival par Bernard Blistène, une rencontre avec Dove Allouche, créateur du Laissez-passer 2013, ou encore une invitation à figurer dans le spectacle *Tephra Formations* de Philippe Katerine et Robert Stadler, présenté au Centre Pompidou.

La part des primo-visiteurs s'élève à 25%, laissant présumer un potentiel important d'élargissement des publics, notamment internationaux, qui représentent un tiers de la fréquentation - la moitié si l'on considère les visiteurs munis d'un billet. Le Centre Pompidou doit poursuivre ses efforts de développement en 2014 pour attirer de nouveaux publics et renforcer la fréquentation des étrangers.

Témoignant de la réussite du Centre Pompidou dans les missions qui lui sont assignées, la notoriété de son offre artistique et culturelle et la satisfaction que les visiteurs en retirent font l'unanimité. Avant leur visite, 95% des visiteurs connaissaient les collections permanentes et 94% les expositions. 91% d'entre eux se disent, après leur visite, satisfaits ou très satisfaits ; l'offre artistique et culturelle arrive en tête de leurs motifs de satisfaction. Un chiffre illustre l'engouement suscité par le Centre Pompidou : 87% des visiteurs recommanderont



LA GESTION DES FLUX DE PUBLICS EN CAS DE FORTE AFFLUENCE
L'EXEMPLE DES EXPOSITIONS DALÍ ET LICHTENSTEIN

Témoignage de Louis Corno, chef du service de la sécurité de 2007 à 2014

Au cours de l'année 2013, les expositions « Dalí » et « Roy Lichtenstein » ont suscité un véritable engouement de la part du public, ce qui a imposé la mise en place de mesures spécifiques destinées à gérer le flux des visiteurs. Cette forte demande a impliqué la nécessité de donner des informations précises en amont de l'accès dans le bâtiment afin que les visiteurs, en fonction de leur situation particulière (munis ou non d'un billet d'entrée, cartes prioritaires, accès privilégiés…), puissent avoir dès leur arrivée une parfaite connaissance de ce qui les attendait avant d'entrer dans les espaces d'exposition, situés au niveau 6. Lorsque l'effectif autorisé dans les Galeries 1 ou 2 était atteint (1), une file d'attente était mise en place au niveau 6, à l'entrée de l'exposition, afin que les entrées coïncident avec les sorties. L'existence d'un escalator unique distribuant l'ensemble des niveaux du bâtiment, rend impossible la formation d'une file d'attente intermédiaire entre le niveau 6 et le Forum (niveau 0). En conséquence, celle-ci a été formée sur la mezzanine surplombant le Forum au niveau 1, permettant ainsi de canaliser sur une longueur de 80 mètres environ 300 personnes dont l'accès au niveau 6 s'effectuait en fonction des sorties et du public en attente à cet étage. Ce dispositif spécifique a permis de gérer l'accès du public dans les expositions « Dalí » et « Roy Lichtenstein », tout en assurant la continuité des multiples activités du Centre Pompidou. Il a exigé une implication totale et permanente de tous les agents de sécurité, d'accueil et d'information qui ont su répondre aux demandes d'explication et accepter les doléances, voire les reproches, des visiteurs s'adaptant plus ou moins difficilement aux contraintes liées au succès de ces deux expositions.

(1) *Appelée plus communément « jauge », elle était de 700 pour « Dalí » en Galerie 1 dont la superficie est de 2 100 m² environ et de 330 pour « Roy Lichtenstein » en Galerie 2 dont la superficie est d'environ 900 m².*

le Centre à un proche. Cette volonté de partager l'expérience vécue au Centre Pompidou indique que l'institution réussit à rapprocher l'art et les publics dans une expérience gratifiante.

Dans un contexte où la densité de l'offre culturelle à Paris n'a jamais été aussi forte, connaître ses visiteurs constitue un enjeu majeur pour la politique d'élargissement des publics et le développement des ressources propres. Le Centre Pompidou intensifiera dès 2014 ses investigations en renforçant les missions de l'Observatoire des publics et en établissant un plan d'études qui viendra compléter l'étude annuelle.

ÉLARGIR ET DIVERSIFIER LES PUBLICS

1. LES NOUVELLES FORMES DE MÉDIATION

Nuit des musées, Nuit blanche, premiers dimanches, Face aux œuvres…
Chaque année, le Centre Pompidou ouvre gratuitement ses portes à des publics nouveaux et bien souvent néophytes à l'occasion d'événements spécifiques. Aux visiteurs individuels adultes, il propose alors des médiations adaptées. Ainsi, en 2013, le public de la Nuit des musées a pu entendre certains artistes parler de leur travail et dialoguer avec des conférenciers du Centre Pompidou : Pascal Convert, Gérard Fromanger, Julio le Parc, Bernard Rancillac, Claude Rutault, Alain Séchas et Hervé Télémaque. Lors des Journées du patrimoine, le public a visité l'établissement – y compris des espaces d'ordinaire inaccessibles – conduit par le directeur du bâtiment et de la sécurité. Dans le musée, une attachée de conservation a fait découvrir les collections sous un angle inédit, mettant en avant l'entretien ou la restauration d'œuvres contemporaines dont les matériaux et les mécanismes de fonctionnement appellent des traitements spécifiques.

La création en famille : une nouvelle offre pour les familles
Plus de 1 300 personnes ont participé au lancement, le 28 septembre, de la nouvelle programmation 2013-2014 dédiée au jeune public. Lors de cette journée conviviale et créative, les visiteurs ont pu rencontrer, en avant première, les artistes et créateurs invités tout au long de l'année au Centre Pompidou à venir à la rencontre des publics jeunes. L'accent de cette nouvelle programmation a été placé sur l'expérience à partager en famille ou entre amis.

UNE EXPÉRIENCE PILOTE DE MÉDIATION POUR DES PRIMO-VISITEURS AVEC LE CENTRE POMPIDOU MOBILE EN ARABIE SAOUDITE

Pour l'exposition « Couleurs pures » à Dhahran, qui réunissait une vingtaine d'œuvres des collections du Centre Pompidou, des formes spécifiques de médiation ont été imaginées et mises en œuvre, notamment pour les enfants, les adolescents et les adultes dont bon nombre étaient confrontés pour la toute première fois à l'art moderne et contemporain et à l'expérience du musée. Menées par de jeunes médiateurs locaux formés sur place, les visites reposaient toutes sur une participation importante des visiteurs : jeux de questions-réponses, incitation au regard et manipulation d'outils pédagogiques, y compris pour les adultes. Cette médiation faisait la part belle au sensible et s'ouvrait aux questionnements comme aux expérimentations les plus divers. Courtes et rythmées, les visites étaient aussi basées sur le principe d'hospitalité. Il ne s'agissait pas d'enseigner aux visiteurs les principes de l'histoire de l'art occidental, mais de les familiariser avec des formes et des manières de faire nouvelles dans l'art du XX^{e} siècle.

L'ÉDUCATION ET LA SENSIBILISATION À L'ART

Projet éducatif proposant l'intervention d'artistes dans les écoles de Seine-Saint-Denis
Le Centre Pompidou s'inscrit au cœur du projet politique porté par les ministères de la Culture et de la Communication et de l'Éducation nationale qui vise à développer l'éducation artistique et culturelle chez les jeunes.
Cette éducation s'impose en effet comme l'un des leviers capables de mobiliser la diversité des savoirs et des compétences, de favoriser la rencontre de l'élève durant son cursus scolaire avec les œuvres et les artistes.

Afin de mettre en place des actions pédagogiques adaptées, le Centre Pompidou intensifie et diversifie sa dynamique partenariale. Ainsi dans le cadre d'une convention signée avec le Conseil général de Seine-Saint-Denis, il s'est engagé au côté du département dans sa démarche innovante d'éducation artistique et culturelle qui place la rencontre de l'élève avec l'artiste au cœur de la démarche d'apprentissage.
Ces parcours favorisant l'expérimentation artistique permettent au jeune de gagner en autonomie et en confiance, pour construire son propre regard critique, et l'encouragent ensuite à fréquenter d'autres établissements culturels.



Exposition-atelier « La création en famille » © Centre Pompidou / photo H. Véronèse

Depuis la rentrée 2012-2013, le Centre Pompidou a porté trois parcours : « Culture et art au collège » avec Boris Achour au collège Jean Jaurès de Montreuil, des rencontres avec Malachi Farrel au collège Honoré de Balzac de Neuilly-sur-Marne et le Studio Akatre au collège Alfred Sisley à l'Île-Saint-Denis ; une résidence « In Situ » avec Laurent Pernot au collège Théodore Monod à Gagny et un plan d'éducation départemental à l'image avec Jan Kopp au collège Jean Vilar de Villetaneuse.

Journée du Secours Populaire
En décembre 2013, le Centre Pompidou a souhaité s'associer à l'arbre de Noël départemental du Secours Populaire de Seine-Saint-Denis en invitant 400 enfants à une après-midi créative et festive. Les enfants ont ainsi participé à une visite guidée au musée et à des ateliers de création artistique (« Frida et moi », « La lettre en jeu » ou « De Frida Kahlo à Aurélie Mathigot »). Ils ont également assisté au spectacle *Têtes musicales*, une expérience plastique, numérique et sonore proposée par Ivan Sigg, Eric Meyer et Christophe Eveillard. Cette initiative, soutenue par un partenariat avec Ardian, s'inscrit pleinement dans les missions fondatrices du Centre Pompidou de diversifier ses publics et de s'ouvrir notamment aux publics en situation de fragilité sociale.

À LA RENCONTRE DE TOUS LES PUBLICS

Programme pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer
En étroite collaboration avec l'association Artz, qui organise des activités culturelles adaptées aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, le Centre Pompidou a lancé en février 2013 des cycles de visites spécifiques au sein des collections du musée. Ce projet a pour objectif d'offrir aux malades un accès à des expériences artistiques adaptées à leurs facultés persistantes. En les faisant participer toutes les deux semaines à la découverte ou la redécouverte d'œuvres d'art, ces visites ont pour vocation de stimuler leurs fonctions cognitives, de réduire leurs troubles psycho-comportementaux et d'être plus en harmonie avec leur environnement. Elles présentent l'intérêt de les mettre en confiance, de respecter leur parole et de valoriser continuellement leur individualité au sein du groupe. Depuis septembre 2013, une équipe de conférencières du Centre Pompidou s'est engagée dans un cycle de formation approfondie à la maladie d'Alzheimer et à la médiation adaptée pour mener ces visites.

Le Centre Pompidou mène ce projet en collaboration avec l'association Artz, qui a développé une expertise sur la médiation appropriée et démontré son impact sur le fonctionnement cognitif et sur les troubles psycho-comportementaux des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. La mise en œuvre de cette collaboration a été rendue possible grâce au soutien de la Fondation Swiss Life.

Création des parcours d'audioguides pour les déficients visuels
Afin de permettre aux personnes malvoyantes ou aveugles de découvrir de manière autonome le Centre Pompidou, le pôle accessibilité du Centre Pompidou a conçu plusieurs parcours spécifiques pour audioguide, proposant des commentaires en audiodescription d'œuvres des collections du musée national d'art moderne. Les visiteurs reçoivent un livret en gros caractères qui enrichit leur visite et leur permet de garder le souvenir de cette expérience. Une première étape les guide dans la découverte de treize chefs-d'œuvre de la période moderne (de 1905 à 1970), présentés

Visite de l'exposition « Modernités plurielles 1905-1970 » par des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer
© Centre Pompidou / photo H. Véronèse



au niveau 5 du musée. Une seconde s'attache à quinze œuvres emblématiques des collections contemporaines (de 1960 à nos jours).

Programme de visites et ateliers de danse « par le mouvement »
En partenariat avec la compagnie de danse Acajou, le Centre Pompidou a poursuivi le projet « Par le mouvement », invitant un public de personnes voyantes ou déficientes visuelles à découvrir les œuvres de manière inédite, en participant à des cycles mêlant visites tactiles au musée et ateliers de danse.

2. LA MÉDIATION POUR TOUS LES PUBLICS

LES PLUS JEUNES

« De la lettre à l'image », du 27 octobre 2012 au 18 mars 2013, fut l'occasion d'expérimenter, d'explorer et de faire découvrir aux enfants le potentiel artistique de la lettre au moment où ils font l'apprentissage de l'écriture et de la lecture. Transformées et détournées dans une « mise

en lettre » imaginée par les graphistes Malte Martin et Costanza Matteucci, les lettres s'animent et dévoilent aux enfants leur potentiel créatif. La Galerie des enfants prend la forme d'un drôle d'entrepôt rempli de caisses en bois habillées de signes noirs et blancs. Là, s'empilent des lettres gigantesques empaquetées, des lettres précieuses sous globe, un morceau de mur « tagué », des lettres sonores… Fantasques et hétéroclites, elles dessinent un parcours ponctué de dispositifs interactifs et ludiques accompagnés d'œuvres choisies dans la collection du Centre Pompidou autour du thème de la lettre, largement exploré par les artistes de disciplines variées.

Du 27 avril au 23 septembre 2013, à l'invitation du Centre Pompidou, Navid Nuur a pris possession de la Galerie des enfants pour en faire son nouveau terrain d'expérimentation et de jeux. Avec l'exposition-atelier intitulée « TA-DA ! », l'artiste dévoilait aux enfants des astuces pour transformer un objet ou une idée en œuvre d'art. Pour cela, il a conçu une série d'« interimodules », des œuvres modulables, souvent éphémères, qui se nourrissent les unes des autres ; et l'enfant, par son geste, participait au processus de création. L'exclamation TA-DA ! exprime alors l'émerveillement, celui d'un magicien qui réussit son tour. Comme à son habitude, Navid Nuur a questionné, transformé, combiné et détourné les objets du quotidien. Il auscultait le monde et ses expressions pour mieux les comprendre et en proposer une version poétisée.

« Frida et moi », du 19 octobre 2013 au 17 mars 2014, une exposition-atelier autour de Frida Kahlo, était conçue comme un espace de sensibilisation à l'univers de l'artiste pour les enfants de 5 à 10 ans. Dans un parcours libre et poétique, une série de dispositifs ludiques



Exposition « Frida et moi » à la Galerie des enfants
© Centre Pompidou / photo H. Véronèse

permettait de voyager dans son œuvre et sa vie... La scénographie de cette exposition-atelier - une idée originale créée par Les Sismo Designers - proposait une réinterprétation contemporaine des sources d'inspiration de l'artiste : son pays, la nature, son environnement quotidien, le souvenir de la culture populaire ou précolombienne. Produite en partenariat avec l'Instituto Guerrerense de la Cultura du Mexique, cette exposition-atelier a été imaginée à l'occasion de la nouvelle présentation des collections modernes, « Modernités plurielles.1905 - 1970 », présentée au musée national d'art moderne à partir du 23 octobre 2013.

LES ADOLESCENTS

Au Studio 13/16, l'année 2013 a été riche en programmation où les adolescents, en dialogue avec les artistes, étaient invités à réaliser des actions collectives et individuelles autour de thèmes connectés à des univers tels que ceux du street art, de la mode, des arts plastiques, du design, de la création numérique, de la musique, du sport, du graphisme, etc. Le Studio 13 /16 est aussi un lieu de vie, où il est possible d'écouter de la musique, de lire, de rêver.... Plusieurs projets ont été initiés comme « Utopies », « Parlez-vous klingon ? », « Ex situ », « Digit art », « Voguing », « Love », « Seventeen » et « Stop Motion ».



Exposition-atelier « Ex Situ. Le Street Art prend ses quartiers au Studio 13/16 » au Studio 13/16
© Centre Pompidou / photo H. Véronèse

Atelier « Stop Motion » au Studio 13/16 © Centre Pompidou / photo H. Véronèse



LES PUBLICS SCOLAIRES

Grâce à la richesse des collections du Centre Pompidou et la diversité de la programmation culturelle offerte (expositions, cinémas, spectacles…), l'action éducative propose aux enseignants et aux élèves une diversité d'activités pluridisciplinaires et transversales. Ainsi, s'appuyant sur ces ressources et son savoir-faire, le Centre Pompidou développe chaque année pour le jeune public des activités innovantes, en recherche constante d'adaptations aux nouvelles pratiques culturelles des publics ciblés. L'utilisation des nouvelles technologies au sein des outils de médiation s'est, de ce fait, imposée comme un vecteur fondamental d'innovation et de transmission des savoirs.
Le Centre Pompidou a ainsi conçu un «parcours tweet », parcours expérimental et multimédia permettant aux élèves de découvrir autrement le nouvel accrochage des collections. À partir d'une expérimentation originale de l'usage du tweet en présence des œuvres d'art, les élèves ont été amenés à construire une argumentation commune sur quelques aspects de l'art moderne et contemporain. Interactif et collaboratif, ce dispositif pédagogique a été proposé à des classes pilotes en 2012-2013 et reconduit en 2013-2014. Par ailleurs, l'action éducative s'attache à encourager les passerelles entre les différents temps de l'enfant dans sa découverte de l'art - temps scolaires, périscolaires ou extrascolaires - en lui offrant des activités innovantes adaptées à son âge. Depuis la rentrée 2012-2013, le Centre Pompidou est ainsi présent sur les nouveaux temps périscolaires mis en place dans le cadre

de la réforme des rythmes scolaires. Tous les vendredis, dans quatre écoles situées dans les troisième et quatrième arrondissements de Paris, le Centre Pompidou propose des ateliers à plus de 240 enfants (dont un tiers scolarisé en zone d'éducation prioritaire) pour qu'ils découvrent une nouvelle approche de leur quotidien et de la création contemporaine.

LES PUBLICS HANDICAPÉS

Le Centre Pompidou développe des médiations plurielles et adaptées aux publics en situation de handicap, avec plusieurs formules de visites et d'ateliers : visites du musée et des expositions en lecture labiale et en langue des signes, visites associées à des ateliers pour les personnes en situation de handicap mental, parcours tactile d'œuvres (*Toucher pour voir*) ou visites-conférences « descriptives » pour les personnes aveugles et malvoyantes (*Écouter voir*).

En 2013, 34 visites avec conférencier ont été organisées pour les visiteurs individuels dans le musée et les expositions. En parallèle, 279 groupes de visiteurs en situation de handicap, venant d'institutions et d'associations spécialisées, ont été accueillis pour des visites et des ateliers.

Par ailleurs, depuis septembre 2013, le Fonds de dotation *Entreprendre pour Aider* soutient le Centre Pompidou dans son projet de visites-conférences proposées à des personnes souffrant de troubles psychiques et neurocognitifs, car il participe de cette philosophie commune qui met l'art au service de la santé mentale.

LES PUBLICS DU CHAMP SOCIAL

Afin de favoriser l'accès à la culture des personnes en situation d'exclusion ou de fragilité sociale, le Centre Pompidou mène une politique volontariste en concevant des médiations adaptées, des propositions culturelles variées, avec un accompagnement personnalisé pour les professionnels et les bénévoles du secteur social (lutte contre l'exclusion, insertion, protection judiciaire de la jeunesse, alphabétisation…) Afin de faciliter la préparation de leur projet de visite au Centre Pompidou, 30 séances de formation gratuites ont été organisées pour ces « relais culturels du champ social » : visites du musée et des expositions, stages de formation à la médiation, ateliers d'initiation à la création plastique… Des dossiers d'aide à la visite ont également été conçus spécifiquement pour ces relais, afin de les accompagner dans la découverte d'œuvres des collections modernes et contemporaines.

Le Centre Pompidou propose aux groupes du champ social des activités pour tous les âges, où l'échange et le partage autour du ressenti face aux œuvres prennent une large place. En 2013, 225 groupes venant de structures du champ social ont ainsi découvert le Centre Pompidou dans le cadre d'une visite ou d'un atelier, en bénéficiant d'une tarification adaptée. En octobre 2013, une nouvelle forme de visite, intitulée « rêverie contée » a été créée par le conteur Ludovic Souliman - en collaboration avec Laurent Azuelos - autour des œuvres de l'accrochage « Modernités plurielles. 1905 - 1970 ». Le Centre Pompidou poursuit également son partenariat avec l'association Cultures du Cœur, afin de proposer des billets-invitations et des cycles de visites gratuites aux bénéficiaires de l'association.



Pendant la journée de la « La création en famille »

© Centre Pompidou / photo H. Véronèse

Par le renouvellement constant des formes et du contenu de sa pluridisciplinarité, le Centre Pompidou répond aux défis spécifiques de ce début du XXIe siècle. Plus encore que dans un passé proche où elle pouvait apparaître comme le fruit de la démarche volontariste d'une institution culturelle, cette pluridisciplinarité trouve aujourd'hui une force et une légitimité supplémentaires : elle va à la rencontre des aspirations, des projets et des œuvres d'une génération montante de créateurs qui s'impose désormais sur la scène internationale. Il en résulte entre le Centre Pompidou et ces artistes une relation plus intime et une complicité plus profonde. C'est en se tournant résolument vers le futur que l'institution préserve le mieux son identité.



Loris Gréaud, *[I]*, 2013
© Centre Pompidou / photo Héléronèse



4. LA CRÉATION CONTEMPORAINE AU CENTRE POMPIDOU

LA JEUNE CRÉATION CONTEMPORAINE

ADEL ABDESSEMED JE SUIS INNOCENT

Galerie Sud
Commissaire : Philippe-Alain Michaud
3 octobre 2012-7 janvier 2013
100 428 visiteurs / 1 196 par jour

Dès son apparition sur la scène artistique autour de 2000, l'œuvre d'Adel Abdessemed a été perçu comme une réponse à la situation du monde contemporain avec tous les mouvements convulsifs qui le traversent, utilisant le langage de l'art pour exprimer toute l'énergie et la violence qui les marquent de leur empreinte. Avec les avions tressés de *Telle mère tel fils* (2008), les carcasses de voitures moulées et cuites au four de *Practice Zero Tolerance* (2006), les rangs de fil de fer barbelé, ponctués de doubles lames tranchantes et de pointes aiguisées de *Wall Drawing* (2006), l'artiste utilise différents médiums pour capter la rumeur des aléas de l'histoire et les contradictions du monde, et les changer en images puissantes.

LORIS GRÉAUD [I]

Forum
Commissaire : Michel Gauthier
19 juin-15 juillet 2013

Depuis le milieu des années 2000, le parcours de Loris Gréaud (né en 1979) est marqué par un certain nombre de projets ambitieux qui s'éloignent de la définition et des modes de production ou de fonctionnement habituels de l'œuvre d'art. Le double projet [I], fruit d'une collaboration entre le Centre Pompidou et le



Loris Gréaud, *[I]*, 2013 © Fahd El Jaoudi, Minsk Studio, 2013

Louvre, permet de le vérifier à nouveau. Dans le forum du Centre, l'artiste a installé une grande tour métallique du haut de laquelle, à intervalles réguliers, sautaient des plongeurs. Sous la Pyramide du Louvre, il a érigé une monumentale sculpture voilée. Dans ces lieux d'accès libre et de très grande fréquentation, les deux œuvres ont pu offrir leurs troublantes énigmes au public le plus large.

L'IMAGE DANS LA SCULPTURE
NAVID NUUR, NINA BEIER, SIMON DENNY ET YORGOS SAPOUNTZIS

Espace 315
Commissaire : Christine Macel et Navid Nuur
2 mai-5 août 2013
58 008 visiteurs / 700 par jour

Qu'est-ce qu'une image pour la jeune génération de plasticiens et quelle relation entretient-elle avec certains médiums, comme la sculpture et l'installation ? Ces artistes s'inscrivent dans une interdisciplinarité qui casse les hiérarchies entre les médiums, hybridant photographie, vidéo, Internet, télévision, téléphone mobile, magazines, textes, images produites volontairement ou non : les artistes de cette génération (nés entre 1970 et 1980) s'intéressent à l'image quelle qu'en soit la provenance.

DOVE ALLOUCHE POINT TRIPLE

Galerie d'art graphique
Commissaire : Jonas Storsve
26 juin-9 septembre 2013
168 972 visiteurs / 2 560 par jour

Photographe, graveur, dessinateur, l'artiste français Dove Allouche est l'auteur d'œuvres qui se situent à la limite entre le dessin et la photographie. Il se sert de l'un pour mettre l'autre en abîme. Son exposition personnelle à la Galerie d'art graphique était consacrée à ses travaux les plus récents, notamment un ensemble de physautotypes dans lesquels il a reproduit à l'aide d'essence de lavande, d'éthanol et de vapeurs de pétrole des images extraites de l'*Atlas de photographies solaires*



de Jules Janssen, publié en 1903, sur des plaques de cuivre argenté.

PRIX MARCEL DUCHAMP 2012 DANIEL DEWAR ET GRÉGORY GICQUEL, LE HALL

Espace 315

Commissaires : Jean-Pierre Bordaz et Dorothée Dupuis

25 septembre 2013 - 6 janvier 2014

88 547 visiteurs au 31 décembre / 984 par jour

Pour l'Espace 315, le duo a imaginé plusieurs pièces de grandes dimensions utilisant quelques-unes de ses techniques fétiches, comme la tapisserie, la céramique, la taille directe et la peinture sur soie. Intitulée



Prix Marcel Duchamp 2012. Daniel Dewar et Grégory Gicquel, *Le Hall*. © Centre Pompidou

Pierre Huyghe, *Untilled (Liegender Frauenakt)*, 2012 Collection Ishikawa, Okayama, Japon © Adagp, Paris 2013



Le Hall, l'installation cherche à tirer parti des caractéristiques architecturales de l'Espace 315, en provoquant une rencontre entre le corps du spectateur et ces œuvres monumentales, ornées pour certaines de motifs obéissant à une logique proche de celle du rébus, et choisies autant pour leurs qualités plastiques que symboliques.

PIERRE HUYGHE

Galerie Sud
Commissaire : Emma Lavigne
25 septembre 2013-6 janvier 2014
166 480 visiteurs au 31 décembre / 1 850 par jour
L'exposition s'est déployée dans les espaces de la Galerie sud, s'ancrant dans les vestiges des cimaises de l'exposition de Mike Kelley et d'autres traces plus anciennes. Les limites

du musée ont été repoussées vers l'extérieur avec la création d'une excroissance absorbant l'espace de la rue pour présenter les œuvres climatiques et celles hybridant l'art et le vivant avec la sculpture de femme allongée dont la tête est recouverte d'un essaim d'abeilles présentée dans l'œuvre *in situ Untitled* à la dOCUMENTA (13) de Kassel en 2012. L'exposition a été envisagée comme un espace hétérotopique, où l'art pouvait se rapprocher au plus près de la vie. L'exposition a ainsi abrité, à côté des œuvres-clés de l'artiste, des aquariums habités de poissons et d'invertébrés, des fourmis, des araignées, un chien à la patte rose, des performeurs portant divers masques et une patineuse. L'exposition a corrigé la perception de l'œuvre de Pierre Huyghe qui invente des situations qui se déroulent dans le réel et qui placent le vivant au cœur de ses enjeux. Elle est présentée en avril 2014 au Ludwig Museum de Cologne puis en novembre au Los Angeles County Museum of Art de Los Angeles.

PRIX RICARD
LILI REYNAUD DEWAR

Espace 315
Commissaire : Emma Lavigne
3 octobre 2012-7 janvier 2013
89 201 visiteurs / 1 062 visiteurs par jour

Lili Reynaud Dewar a été récompensée par le quinzième prix de la Fondation d'entreprise Ricard décerné lors de l'exposition « La vie matérielle », conçue par Yann Chateigné, à la Fondation en 2013. Trois vidéos de la série d'œuvres intitulée « I'm intact and I don't care » (2013) sont ainsi entrées dans les collections du musée grâce au don de la Fondation. Dans ce triptyque, l'artiste, nue et recouverte de peinture noire, danse à la manière de Joséphine Baker dans les salles de différents musées (atelier du Belvédère à Vienne, Musée d'art contemporain de Lyon, Consortium de Dijon) qu'elle s'approprie pour en faire autant de chambres. Elle y explore, à travers son corps, les questions de l'émancipation raciale, de l'exposition comme espace d'exhibition, de la circulation et de l'aliénation des corps.

DONATION
FLORENCE ET DANIEL GUERLAIN

Galerie d'art graphique
Commissaire : Jonas Storsve
16 octobre 2013 – 31 mars 2014
213 905 visiteurs au 3 mars 2014 / 1 783 par jour
(Voir chapitre 2 page 82 et 83)

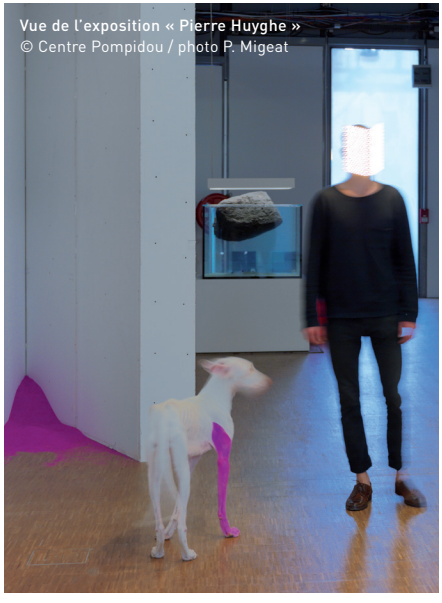
PIERRE HUYGHE
LE RÉCIT D'UNE EXPOSITION, AVENTURE ARTISTIQUE ET SCÉNOGRAPHIQUE

Propos recueillis par Emma Lavigne, conservatrice au MNAM/CCI et commissaire de l'exposition

Comment avez-vous pensé l'exposition et la place du visiteur ?
Pierre Huyghe : J'ai vu cette exposition comme un organisme vivant et en mouvement. J'exposais moins quelque chose au « regardeur » que je n'exposais le « regardeur » à quelque chose. Au fond, le visiteur n'est pas un spectateur, mais le témoin sauvage d'une expérience non domestiquée à l'avance. Il s'agit de refuser tout dispositif muséographique qui isole pour se concentrer sur les processus de pensées qui relient les œuvres les unes aux autres, et travailler l'espace comme un organisme : ce qui m'intéresse, ce ne sont pas tellement les points, mais la circulation, la chorégraphie, le jeu qui se produit entre les éléments qui viennent guider le regard et rendre sensibles des connivences existant entre des œuvres.

Pour vous, en quoi consistait une rétrospective ?
P.H. : À faire réapparaître des œuvres et à continuer de les raconter.

Quels étaient ses enjeux quant à la perception et à la réception de votre œuvre ?
P.H. : On m'associe surtout à un artiste qui fait des films. Mais ce qui m'intéresse, ce sont les situations qui se produisent vraiment. Je m'intéresse à l'aspect vital de l'image, à la manière dont une idée, un artefact ou un langage peuvent s'immiscer dans la réalité contingente, biologique, minérale, physique. Je me concentre sur quelque chose qui n'est pas joué, mais qui existe simplement par soi-même. Je cherche non à définir la relation entre les sujets mais à créer un réseau de conditions initiales qui peuvent déboucher sur la porosité. Ce qui m'intéresse, c'est d'intensifier la présence, de lui trouver sa propre présentation, sa propre apparence et sa propre vitalité, plutôt que de la soumettre à des modèles préétablis. En constante évolution, l'exposition ne dépend pas de nous ; c'est une création, une invention de la réalité, plus qu'une simple « exposition ».


Vue de l'exposition « Pierre Huyghe »
© Centre Pompidou / photo P. Migeat



Vue de l'exposition
« Pierre Huyghe »
© Photo Pierre Huyghe



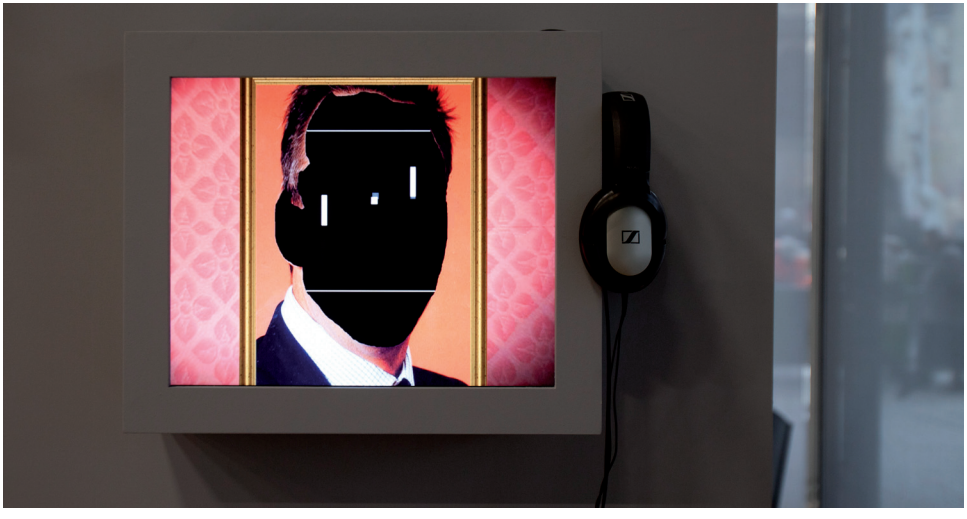
Vue de l'exposition
« Pierre Huyghe »
© Photo Ola Rindal

DES RENDEZ-VOUS PROSPECTIFS PLURIDISCIPLINAIRES

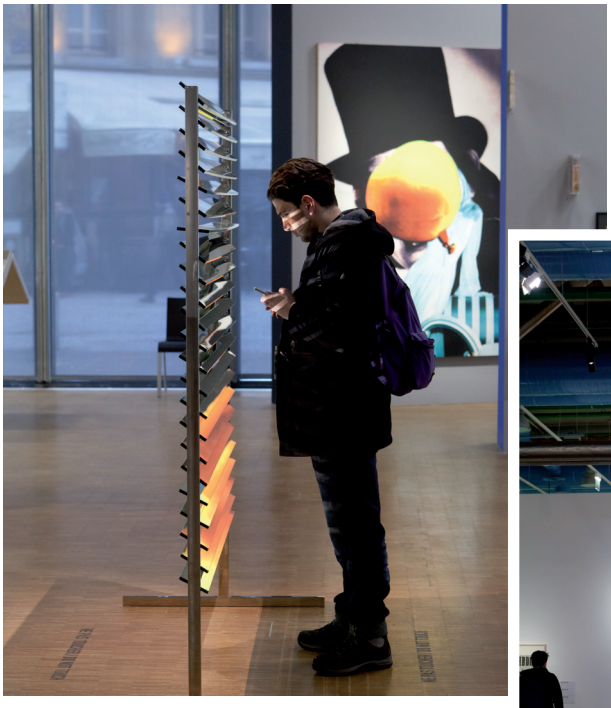
1. LA QUATRIÈME ÉDITION DU NOUVEAU FESTIVAL

La 4ème édition du Nouveau festival s'est, cette année encore, déployée dans de multiples espaces du Centre Pompidou et a affirmé sa vocation pluridisciplinaire. Le Nouveau festival a mis l'accent sur la diversité des formes de la création. Le thème générique de l'année 2013 s'est développé autour des *Langues imaginaires et inventées*. L'exposition centrale de la Galerie Sud a permis de construire plusieurs séquences s'appuyant à la fois sur le passé récent et sur l'actualité de ce sujet. Un focus particulier s'est développé autour de l'œuvre de Guy de Cointet (1934-1983). Un autre a mis l'accent sur l'œuvre des graphistes britannique Richard Hollis (1934) et français Pierre Faucheux (1924-1999), permettant ainsi de mettre en évidence le rôle essentiel du livre dans sa relation aux différentes formes de graphisme. Un programme cinéma a pris place au cœur du dispositif. L'espace 315 a permis de concevoir une scénographie originale confiée à Nadia Lauro tandis que la metteure en scène Fanny de Chaillé concevait une programmation quotidienne en écho au thème du Nouveau festival. Enfin, les éditeurs d'Onestar Press ont inventé, pendant la durée de cette édition, une fabrique de livres intitulée *Book Machine* dans une scénographie confiée à l'artiste américaine Mika Tajima qui accueillait quotidiennement un très nombreux public venu réaliser sur place, en complicité avec diverses écoles d'arts appliqués, le livre de leur rêve.

Cette année encore, le Nouveau festival a été au carrefour de toutes les idées et de toutes les formes. Plus d'une centaine d'invités, artistes et écrivains, figures du spectacle vivant et du cinéma ont ainsi participé à cette édition, faisant du Nouveau festival un rendez-vous incontournable de la pensée contemporaine.



Vue du Nouveau festival, 4ème édition © Centre Pompidou / photo H. Véronèse



Vue du Nouveau festival,
4ème édition
© Centre Pompidou / photo H. Véronèse



Les Spectacles vivants.
Fanny de Chaillé,
Je suis un metteur en scène japonais
© Centre Pompidou / photo H. Véronèse



2. HORS PISTES
HUITIÈME ÉDITION

Avec cette 8e édition, Hors Pistes a amplifié la formule mise en place en 2012. La manifestation a conforté sa vocation à explorer les nouvelles pratiques de l'image tout en s'inscrivant encore davantage dans la démarche pluridisciplinaire du Centre Pompidou. Nombre des artistes présentés jouaient ainsi de pratiques venant amplifier leur travail filmique –architecture, performance…
Dans les salles de cinéma, 28 Focus : des séances consacrées chacune au travail d'un artiste et construites en étroite collaboration avec lui. La programmation, internationale, mêlait jeunes artistes et artistes reconnus : Gaëlle Boucand, Barry Doupé, Yuri Ancarani, Erik Bullot ou encore Luke Fowler.
Au Forum -1, Hors Pistes s'est, comme toujours, intéressé à l'appropriation, par des artistes contemporains, d'un sujet ou d'une esthétique populaire. C'est la miniature et son rapport à l'illusion cinématographique qui ont été à l'honneur cette année avec notamment Jennifer et Kevin McCoy, Mohammed Bourouissa et une collaboration avec le Studio 13/16 autour d'un travail de Cécile Babiole.

3. UNE PLURIDISCIPLINARITÉ CENTRÉE SUR LA CULTURE VISUELLE

UNE NOUVELLE FORMULE DE VIDÉODANSE

L'année 2013 aura été pour Vidéodanse une année de transition particulièrement fructueuse puisqu'elle aura permis un renouvellement profond et réussi de cette manifestation.
Née il y a maintenant plus de trente ans, Vidéodanse occupe une place incontestée sur la scène de la danse contemporaine. Cependant, la transformation radicale de l'environnement en ces trois dernières décennies, notamment l'accès infiniment plus large aux ressources numériques, imposait de refondre et d'enrichir la proposition. À la suite d'une mission de réflexion confiée à Valérie Da Costa, commissaire de la manifestation, trois axes nouveaux ont été adoptés :

- ancrer plus étroitement Vidéodanse dans la programmation générale du Centre Pompidou,
- renforcer la problématique qui sous-tendra chacune des éditions et mieux en assurer la lisibilité,
- faire appel à des commissaires extérieurs pour développer des lectures plurielles de l'histoire contemporaine de la danse.

Cette orientation sera concrétisée en 2014 par le lien étroit établi entre Vidéodanse et la 5e édition du Nouveau festival qui se dérouleront simultanément sur une thématique commune : les questions de l'oubli et de la mémoire éclairant les interrogations majeures qui traversent l'histoire de cet art.
L'année 2013 aura vu également

une consolidation des cycles *Films et parole de danse* en les rapprochant des autres programmations, en s'appuyant sur des chorégraphes ou critiques particulièrement reconnus

LES SPECTACLES VIVANTS

L'approche innovante initiée en 2012 a été approfondie. Une trentaine de manifestations furent encore l'occasion d'explorer les nouvelles convergences entre les arts de la scène et la culture visuelle en faisant toujours davantage appel à de jeunes artistes, prompts à nourrir cette démarche prospective de recherches et d'inventions sans cesse renouvelées.

Cet axe majeur de la programmation s'est nourri à deux sources. Parmi les artistes issus de la scène, certains ont choisi d'inscrire leur démarche dans un travail sur la culture visuelle. Ainsi, le Bulgare Ivo Dimchev s'est-il tourné vers le grand plasticien qu'était Franz West, Andros Zins-Browne a produit une installation chorégraphique pour le plateau de la grande salle tandis que Meg Stuart ouvrait un chantier pluridisciplinaire dont elle était la maîtresse d'œuvre. Quant à Giselle Vienne, elle a poursuivi son exigeante recherche pour déployer toute la dimension plastique des pièces qu'elle conçoit. Parallèlement, des plasticiens, grâce à une commande du Centre Pompidou, ont pris le risque de l'espace scénique en investissant le plateau de la Grande salle : de Jean-Luc Verna, plasticien, à Valérie Belin, photographe ; des installations d'Angela Bulloch aux photographies de Frédéric Nauczyciel qui invitaient les jeunes adeptes du Voguing à s'exprimer.

Par une douzaine de coproductions avec des partenaires français et étrangers, les Spectacles vivants ont apporté leur contribution au développement de la création chorégraphique et théâtrale grâce à trois jeunes chorégraphes : Maud Le Pladec, Marlène Freitas, Trajall Harrell ; un artiste confirmé, Christian Rizzo ; et pour le théâtre, Joris Lacoste.

LA PAROLE

Chaque année, le service de la Parole invite des artistes, historiens de l'art, philosophes et autres acteurs de la culture visuelle. Avec quatre-vingts événements et quelque cent soixante intervenants, la programmation a été une nouvelle fois particulièrement dense.

Selon Yve-Alain Bois

La formule du « Selon » donne carte blanche à un invité prestigieux. Yve-Alain Bois, professeur à l'Institute for Advanced Study de Princeton, historien de l'art, a élaboré un programme de six rencontres et conférences intitulé *Retour sur le signifiant*, prenant acte d'un renouveau de l'histoire de l'art. À travers les échanges entre artistes et théoriciens, il s'agissait de noter des convergences entre certaines pratiques (vidéo, film, peinture), certains discours (critique et histoire du cinéma, de l'art et de la littérature), de se demander si ces convergences ne sont pas à même d'esquisser une nouvelle carte des désirs et des savoirs dans la culture d'aujourd'hui.

Les autres temps forts de 2013

- Le programme a également mis l'accent sur l'accompagnement des grandes expositions : un colloque Salvador Dalí avec l'Institut Ramon Llull, des rencontres autour de Soto, Eileen Gray, Simon Hantaï, Alina Szapocznikow, Roy Lichtenstein avec Thomas E. Crow, par exemple.

La parole a été donnée à des artistes, notamment Giuseppe Penone, Loris Gréaud,



Meg Stuart /
Damaged Goods
Sketches / Notebook
© Iris Janke

Mel Bochner ainsi qu'à Jacques Villeglé, Lek et Sowat, Yona Friedman et les Frères Chapuisat dans le cadre du cycle *Link*.

- La 4e édition du Nouveau festival fut l'occasion de réfléchir sur *Les Langues imaginaires* et de développer le questionnement sur la place du graphisme en abordant le travail historique de Pierre Faucheux ou encore de Richard Hollis, puis avec Onestar Press de penser les nouvelles perspectives offertes par l'édition de livres d'artistes.

Michelle Kuo, rédactrice en chef de la revue *Artforum*, vint évoquer l'écriture critique de l'art contemporain tandis que l'historien de l'art Branden Joseph analysait le projet de Robert Rauschenberg. Le graphisme a réaffirmé sa place avec les invitations faites à de grandes figures internationales telles que Karel Martens ou Irma Boom. L'architecte David Chipperfield donna également une conférence et un cycle dédié à l'actualité du design en partenariat avec le VIA.

- Trois colloques internationaux : *Paroles d'artistes* avec l'INHA ; Allan Sekula avec l'aide de la Terra Foundation et Robert Smithson (1938-1973) ; *Entropie et mémoire* avec l'Université Paris 7.
- Jean-Yves Jouannais a poursuivi son œuvre, qui se crée sur scène, dix jeudis par an, dans la Petite salle et le Centre Pompidou a fêté sa cinquantième séance de *L'Encyclopédie des guerres*.



Yve-Alain Bois durant l'une de ses conférences au Centre Pompidou dans le cadre du «Selon... Yve-Alain Bois»
© Centre Pompidou. Photo : H. Véronèse

LA CINQUANTIÈME DE L'ENCYCLOPÉDIE DES GUERRES

Un ouvrage en train de s'écrire au Centre Pompidou, séance après séance, en public et sur scène. Le cap de la 50e séance a été franchi le jeudi 21 novembre 2013. Un jeudi par mois, depuis septembre 2008, Jean-Yves Jouannais lit de manière exhaustive son *Encyclopédie des guerres*. De Hérodote à Sebald, de Peter Townsend à Erckmann-Chatrian, de Proust au Général Baron de Marbot, la littérature (de guerre) fournit l'essentiel de la matière première ; les entrées se succèdent, en principe bien sagement, par ordre alphabétique… Mais Jean-Yves Jouannais prend plaisir aux retours à la lettre … Vous étiez « Heureux » avec Charles Péguy et vous revoilà « Abeilles » bourdonnant à la fameuse bataille de Tanga. D'autres arts, d'autres disciplines, d'autres supports, sont mobilisés : cartes, photographies, tableaux, extraits de films, d'actualités, dessins animés, vidéos d'artistes, apportent leur écot. Cette lecture illustrée, comme une encyclopédie en « pop-up », s'apparente à une performance, chaque entrée étant commentée en direct, glosée, critiquée, réécrite au fur et à mesure. Mais l'originalité de l'ouvrage tient sans doute dans cet aveu de Jean-Yves Jouannais : « Dans *L'Encyclopédie des* guerres, ce qui m'intéresse, ce n'est pas d'inventer, mais d'être inventé. En réalité, c'est ridicule à dire, mais je me fantasme comme un personnage de roman, et ce que je recherche c'est moins une posture d'écrivain qu'une pratique de la littérature où la lecture prédomine. »

Il est bien compliqué de définir *L'Encyclopédie des guerres*, mais l'on sait avec certitude qu'elle fait aujourd'hui partie des œuvres les plus passionnantes de la création contemporaine, celles où la réflexion sur l'œuvre est une composante essentielle de l'œuvre elle-même.



Jean-Yves Jouannais lors d'une séance de *L'Encyclopédie des guerres* © Centre Pompidou / photo H. Véronèse

Exposition « Planète Marker » © © Centre Pompidou / photo H. Véronèse



L'HOMMAGE À CHRIS MARKER

Il y a des hommes-siècles, des hommes-mondes. Chris Marker fut de ceux-là. Ses écrits, ses photographies, ses films et ses vidéos, ses créations multimédia ont parcouru le XX^{e} siècle et le début du XXI^{e}, accompagnant leurs (r)évolutions. Pendant deux mois, le Centre Pompidou et la Bpi ont invité le public à parcourir le monde « selon Marker », à travers une rétrospective de ses films et de ses vidéos.

Cette programmation, la plus complète à ce jour, a été accompagnée de l'exposition de ses installations des collections du MNAM/CCI, qu'il a produites dès 1978. Plus de 40 500 spectateurs ont suivi l'événement, enrichi de performances, concerts, rencontres, d'une table ronde et d'un salon de lecture à la Bpi. Le Centre Pompidou a travaillé parallèlement avec distributeurs et éditeurs à la restauration et la ressortie de films en salles et en DVD. Une partie de la programmation « Planète Marker » est reprise en janvier 2014 à Lausanne et au printemps à Londres.

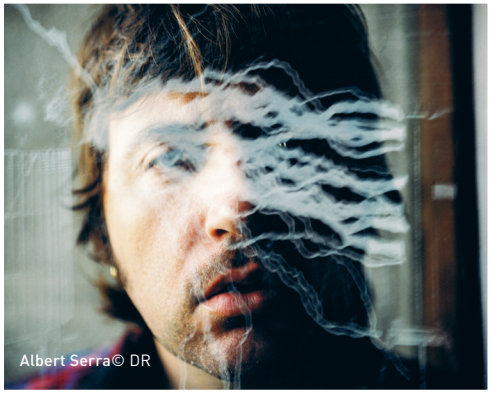
LES CORRESPONDANCES ENTRE LES CINÉASTES ALBERT SERRA ET LISANDRO ALONSO

Albert Serra, catalan, consacré dès son premier film en 2006, trace une trajectoire des plus passionnantes et inattendues mise en évidence par la rétrospective, la carte blanche et l'espace que le Centre Pompidou lui a confiés. « Les 3 Petits Cochons », ses 101 heures de film sur Goethe, Hitler et Fassbinder, présentées au Forum -1 après la dOCUMENTA (13), ont témoigné de l'ampleur de son inspiration, comme ses invités, Catherine Millet, Fernando Arrabal...

L'Argentin Lisandro Alonso s'est, quant à lui, imposé d'emblée comme chef de file d'une génération de cinéastes, au tournant des années 2000, avec son premier long métrage *La libertad* sorti en 2001 et sélectionné au Festival de Cannes dans la section « Un certain regard ». Comme Albert Serra, il inscrit ses actes les plus radicaux au sein d'une cinéphilie mondialisée. Éminent représentant du « Nuevo Cine Argentino », il a fait découvrir ses affinités à travers une carte blanche, complétée par dix séances prospectives sur le jeune cinéma argentin. La correspondance filmée que les deux cinéastes ont échangée a été l'occasion de voir et de saisir pleinement ce geste. Plus de 12 000 spectateurs ont suivi le travail novateur de ces jeunes artistes tout au long du cycle.



Lisandro Alonso © DR



Albert Serra© DR

LES CINÉMAS ET LEUR ARTICULATION AVEC LES EXPOSITIONS

La programmation cinéma du Centre Pompidou accompagne les cinéastes dans leurs expériences nouvelles du mouvement des images. Tout au long de l'année, projections, installations et performances étaient présentées dans l'espace du Forum-1, hors des salles de cinéma, pour montrer des objets à la frontière du cinéma et de l'art contemporain.

PROSPECTIF CINÉMA

Fondé en 2002, cette programmation explore le cinéma, film ou vidéo, d'artistes contemporains français et internationaux, émergents ou récemment confirmés, en présence de l'artiste qui débat avec le public.
Ce cycle permet de découvrir en une seule séance une grande partie de l'œuvre d'un artiste ou un film plus long en avant-première, tel qu'en avril 2013 *It looks pretty from a distance* (2011) d'Anka et Wilhelm Sasnal. La salle de cinéma se transforme parfois en salle de concert avec des artistes venant de l'univers musical, comme lors de la séance dédiée à Laurent Montaron en novembre 2013, pendant laquelle le musicien Claude-Samuel Lévine a accompagné les films avec l'instrument de musique électronique, l'ondéa.
Prospectif Cinéma a également laissé carte blanche à des programmateurs invités comme en janvier 2013 à Ange Leccia avec une sélection d'œuvres des artistes du Pavillon Neuflize OBC et, en octobre 2013, à Albertine de Galbert, directrice d'arte-sur.org.

CINÉMA EXPÉRIMENTAL

Film est un rendez-vous hebdomadaire qui met en perspective les collections cinématographiques du musée et des nouvelles acquisitions. La programmation 2013 a été marquée par la séance exceptionnelle consacrée à la présentation d'une œuvre restaurée : *In the Land of the Head Hunters*.
Elle a également permis de découvrir :
- des cycles, parmi lesquels on peut citer une projection des films primés par la revue américaine *Film Culture*, un cycle sur *l'avant-garde cinématographique autrichienne historique et contemporaine*, avec Sixpack Film et l'Institut culturel autrichien ; la proposition *Lieux Communs* d'Enrico Camporesi et Jonathan Pouthier ; et *Mille ans d'histoire non linéaire* avec la plate-forme curatoriale *Le Peuple qui Manque*.
- une programmation liée aux activités du musée : *Ericka Beckman* et *Mike Kelley, Sculpture et Film* pendant l'exposition « Mike Kelley » ; *Archéologique* dans le cadre des journées de l'INRAP ; *Behavior of Things,* avec le service design ; deux programmes avec le département du développement culturel : *Allan Sekula* et *Shirley Clarke, l'expérience américaine*.

VIDÉO ET APRÈS

Vidéo et après présente les nouvelles acquisitions et les œuvres des collections, associant conférences et performances, en présence d'artistes et d'historiens de l'art.
Le 9 décembre 2013 *Vidéo et après* a célébré ses dix ans. Dix jeunes commissaires étaient invités à porter un regard neuf sur la programmation de ces 10 ans. La sélection a présenté une vingtaine d'œuvres à la logique imparable de l'absurde, orchestrées par Martin Le Chevallier, avec Matthieu Laurette.
À cette occasion, un hommage a été rendu à Christine Van Assche, responsable de cette collection jusqu'en 2013.

IN VIVO ET LINK

Créés en 2011, ces cycles sont conçus par le service des collections contemporaines. L'année 2013 a confirmé qu'ils sont attendus et appréciés du public.

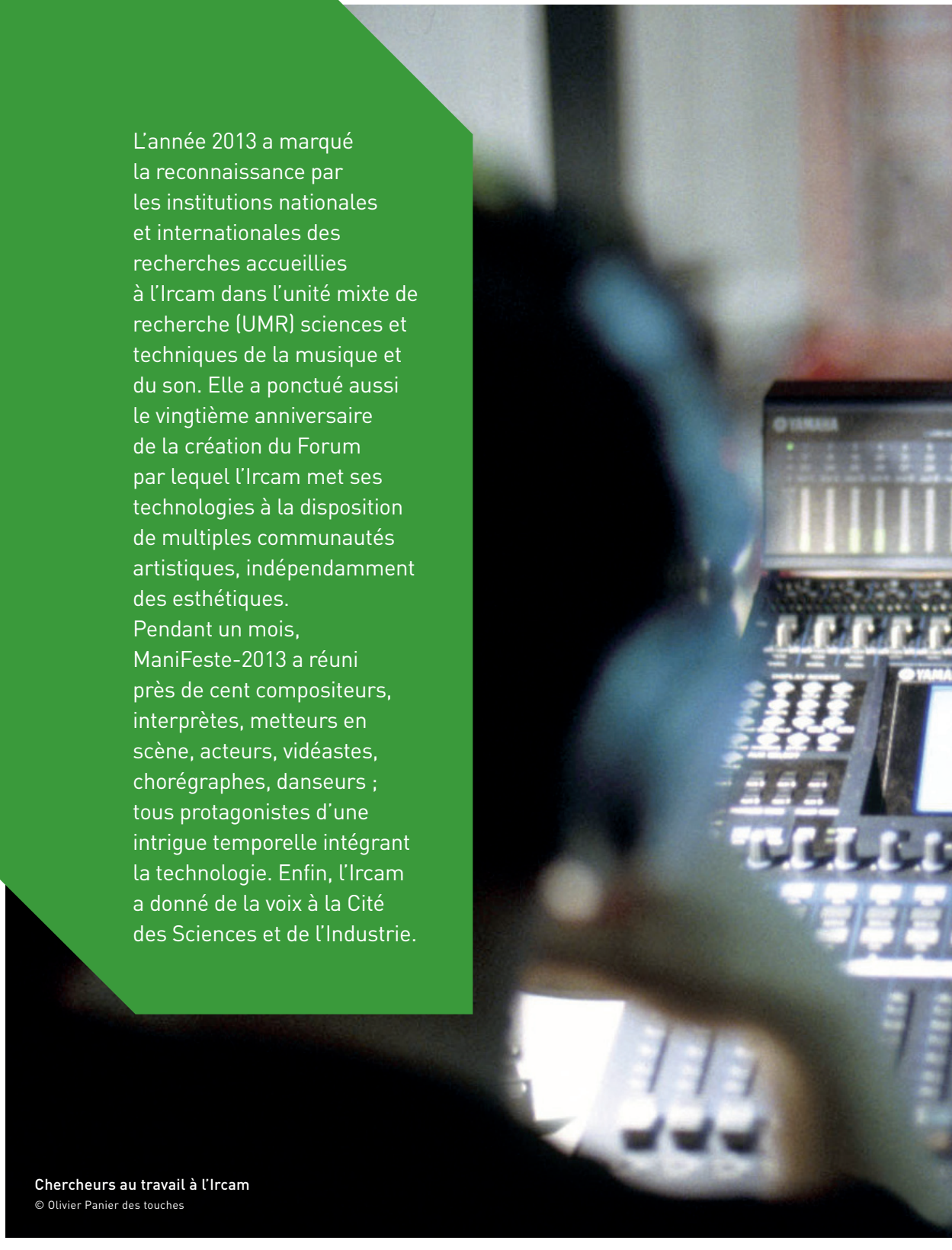
In Vivo se consacre à la performance à travers l'intervention d'un artiste présent dans les collections, invité à s'exprimer sur son travail et/ou à montrer une action. Ont été invités Tom Marioni (avec Jean-Hubert Martin), Nalini Malani, et Urs Lüthi.

Link, organisé en collaboration avec le DDC, s'articule autour des notions de filiation et d'héritage, et invite deux artistes de générations différentes à confronter leurs processus de création à travers la parole et l'image. Ont été invités : Jacques Villeglé et Lek & Sowat ainsi que Yona Friedman et Les Frères Chapuisat.

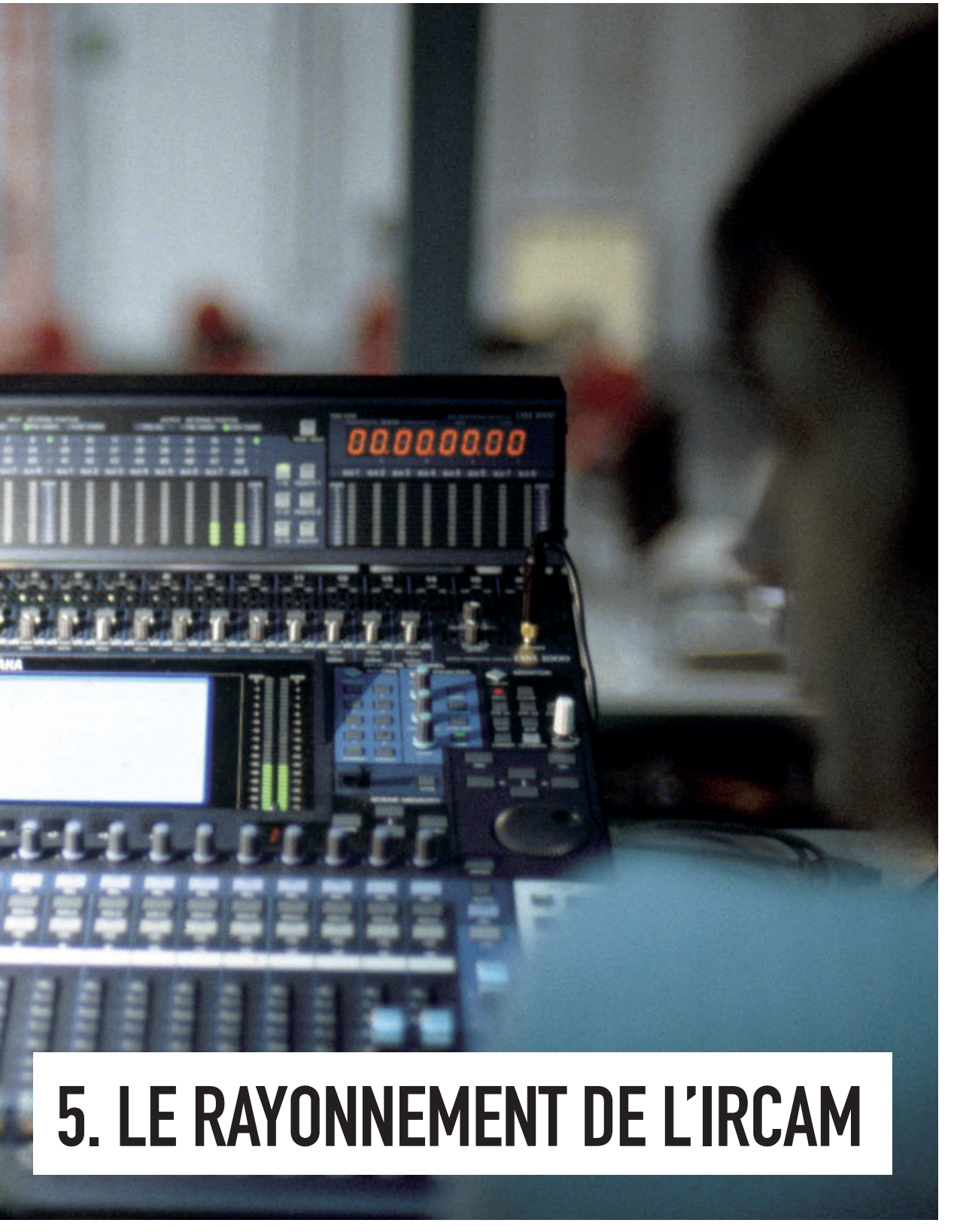


Urs Lüthi lors d'une séance de « Paroles », cycle « In Vivo » © Centre Pompidou / photo H. Véronèse

L'année 2013 a marqué la reconnaissance par les institutions nationales et internationales des recherches accueillies à l'Ircam dans l'unité mixte de recherche (UMR) sciences et techniques de la musique et du son. Elle a ponctué aussi le vingtième anniversaire de la création du Forum par lequel l'Ircam met ses technologies à la disposition de multiples communautés artistiques, indépendamment des esthétiques.
Pendant un mois, ManiFeste-2013 a réuni près de cent compositeurs, interprètes, metteurs en scène, acteurs, vidéastes, chorégraphes, danseurs ; tous protagonistes d'une intrigue temporelle intégrant la technologie. Enfin, l'Ircam a donné de la voix à la Cité des Sciences et de l'Industrie.



Chercheurs au travail à l'Ircam
© Olivier Panier des touches



5. LE RAYONNEMENT DE L'IRCAM

L'IRCAM, UNE ATTRACTIVITÉ AFFIRMÉE

L'EXCELLENCE SCIENTIFIQUE RECONNUE PAR LES ACTEURS PROFESSIONNELS DE LA RECHERCHE

La convergence au cours de l'année 2013 d'évaluations, de prix et de l'attribution de nouveaux moyens importants a marqué la reconnaissance des institutions nationales et internationales pour les recherches accueillies à l'Ircam dans l'unité mixte de recherche sciences et techniques de la musique et du son en collaboration avec le CNRS et l'université Pierre et Marie Curie.

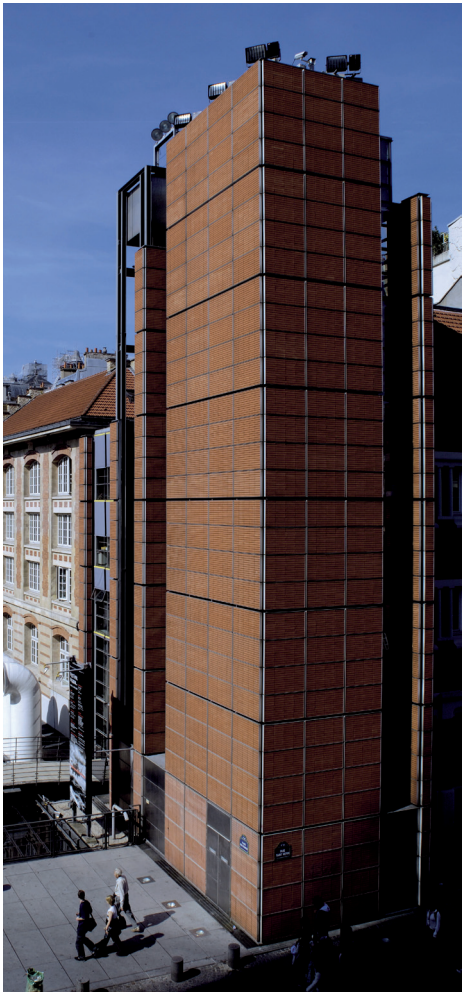
Les conclusions de l'évaluation de cette unité, menée par l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES), ont été publiées courant 2013. Portant sur son bilan scientifique 2007-2012 et son projet 2014-2018, elles se traduisent, dans la continuité de l'évaluation précédemment menée en 2009, par l'attribution de notes élevées sur l'ensemble des critères dont la note maximale, A+ sur 5 d'entre eux, confirme l'excellence scientifique et le rôle de premier plan joué par le laboratoire aux niveaux national et international.

C1	C2	C3	C4	C5	C6
Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité académiques	Relations avec l'environnement social, économique et culturel	Organisation et vie de l'entité	Implication dans la formation par la recherche	Stratégie et projet à cinq ans
A+	A+	A+	A	A	A+



Musiciens à l'Ircam © Olivier Panier des touches

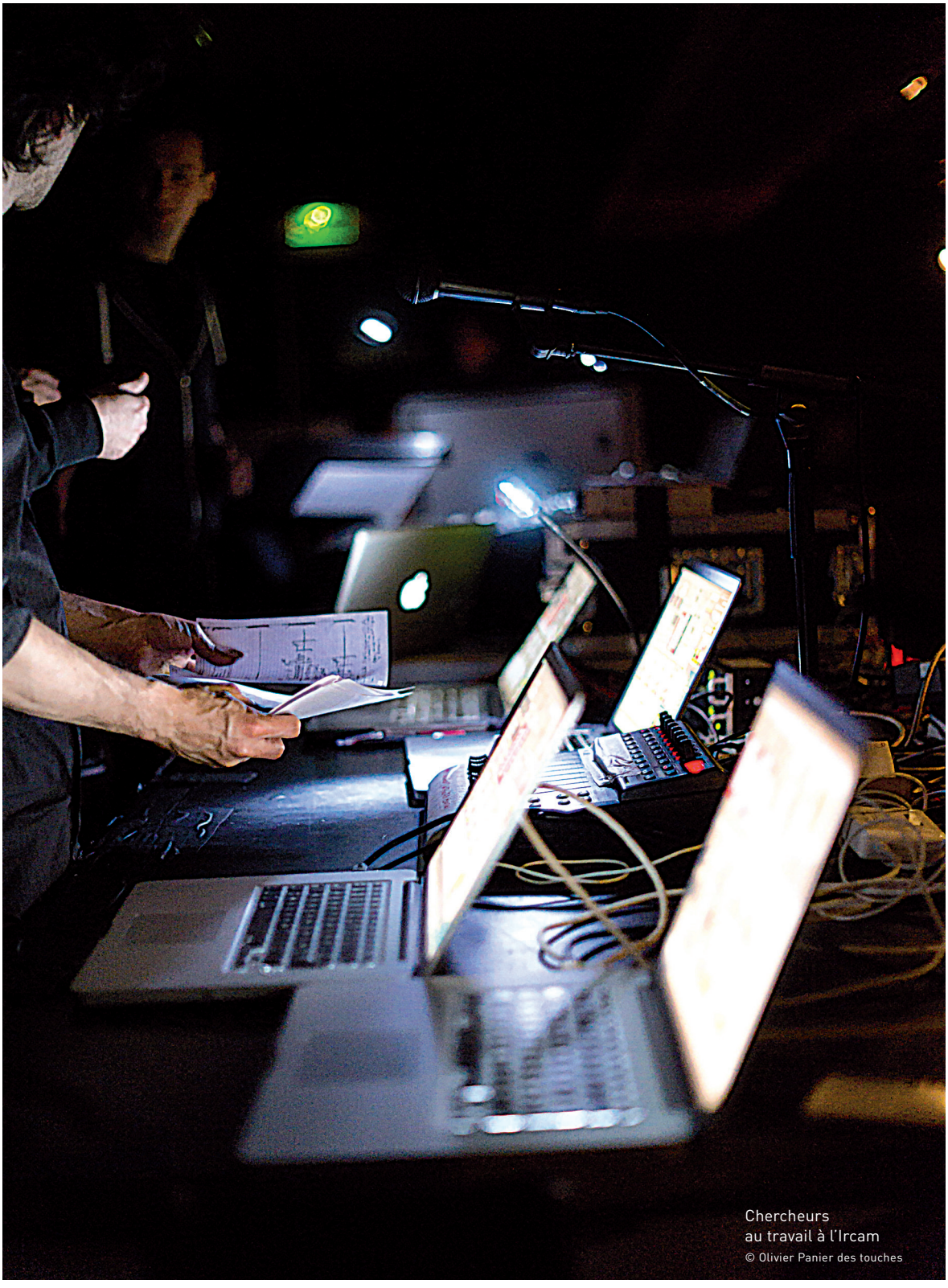
Vue de la tour de l'Ircam © Olivier Panier des touches



Le soutien renouvelé des tutelles de l'UMR a été particulièrement affirmé en 2013 avec le recrutement de deux maîtres de conférences à l'université Pierre et Marie Curie, l'un au sein de l'équipe Représentations musicales (informatique symbolique, orchestration assistée par ordinateur) et l'autre au sein de l'équipe Analyse et synthèse des sons sur le traitement de la voix. La création, début 2013, de l'équipe-projet Inria MuTant, associant l'Inria, l'Ircam et le CNRS autour d'un projet sur les langages temps réel pour le traitement des informations musicales s'ajoute à ces soutiens qui renforcent la force de recherche de l'Ircam sur ses thématiques prioritaires.

Le renouvellement des doctorants à la rentrée universitaire 2013 a été soutenu, avec l'arrivée de 12 nouvelles recrues dans les équipes.

La reconnaissance internationale des recherches de l'UMR STMS à l'Ircam est confirmée par la sélection faite en 2013 par le Conseil européen de la recherche (ERC – European Research Council), dans le cadre d'un *Starting Grant*, du projet CREAM (Cracking the emotional code of music), visant à caractériser les mécanismes émotionnels induits par l'écoute de la musique et l'interface entre traitement du signal et neurosciences.
Les autres projets acceptés comprennent des travaux sur les environnements de composition assistée par ordinateur, la réalisation d'un synthétiseur de voix chantée en français à partir de texte et de partition, une plate-forme auteur pour la création d'expériences participatives situées (geste, son spatialisé, image), un programme destiné à l'étude et l'utilisation d'imitations vocales et gestuelles à des fins d'esquisse en design sonore.
L'ensemble de ces projets représente un financement additionnel qui, dans un contexte d'obtention de plus en plus compétitif, contribue pour une part importante au soutien des activités.



Chercheurs
au travail à l'Ircam
© Olivier Panier des touches

UNE AUTRE FAÇON D'EXPOSER

LES PROJETS ARTISTIQUES
L'ART DU MONTAGE DE PROJETS AUTOUR DES ARTS, DES SCIENCES ET DE LA SOCIÉTÉ

La saison de l'Ircam, les tournées et la grande manifestation annuelle ManiFeste constituent les modes d'exposition du *made in Ircam* dans toutes ses dimensions : scientifique, artistique, technologique, sociétale. La réalisation scénique est l'une des formes fédératrices que privilégient un grand nombre d'artistes actifs dans les studios et laboratoires de la place Stravinsky.

FESTIVAL INTERNATIONAL ET ACADÉMIE

Pluridisciplinaire, rendez-vous de la création et de l'émergence artistiques à Paris pendant un mois, ManiFeste-2013 a réuni dans un espace commun d'expression près de cent compositeurs, interprètes, metteurs en scène, acteurs, vidéastes, chorégraphes, danseurs. Tous étaient protagonistes d'une intrigue temporelle intégrant la technologie, l'irruption du réel et son montage sur le plateau du spectacle vivant. Au cœur du festival, la partition de l'excès et de la profondeur chez Gisèle Vienne, le montage de tableaux vivants chez François Verret, le journal d'une vie (Holliger-Hölderlin), la torsion de l'archive et de la mémoire défaillante de deux alliés improbables : Lady Thatcher et le sénateur Pinochet dans l'opéra *Aliados*. L'opération fondatrice du montage a agi au sein même d'une discipline ou à sa lisière, comme dans les programmes *In Vivo Vidéo*, *In Vivo Danse* ou *In Vivo Théâtre*, supervisé par Heiner Goebbels. C'est précisément à la marge des mondes électroniques et instrumentaux que s'est déployée la virtuosité singulière de Yan Maresz dont ManiFeste-2013 a dessiné le portrait

Couverture du programme de ManiFeste 2013 © Jim Campbell



de la maturité. Au cours de sa saison parisienne et hors les murs, l'Ircam a pu présenter des œuvres scéniques qui constituent aujourd'hui un répertoire, en particulier l'opéra *Quartett* de Luca Francesconi d'après Heiner Müller, représenté à Porto, Lille et Paris après sa création à la Scala de Milan.

LA SCIENCE S'EXPOSE

L'Ircam s'est exposé à la Cité des Sciences et de l'Industrie pour une manifestation d'ampleur consacrée à la voix à laquelle il a collaboré étroitement. Plaçant le visiteur en situation à la fois de sujet et d'objet de son expérience, cette exposition proposait un parcours ludique autour de la voix dans ses différentes dimensions : physiologie de la production vocale, la voix comme

vecteur d'expression et de communication, la voix dans l'art, voix et machines, soins et médecines de la voix. Le grand public y a découvert quatre dispositifs interactifs réalisés à partir des dernières technologies de l'Ircam, proposant des transformations de la voix, la synthèse de chœurs virtuels à partir d'un chant soliste, un système de « casting vocal » positionnant par similarité de timbre la voix de chaque participant dans une carte spatiale peuplée de locuteurs connus. L'Ircam est aujourd'hui sollicité par les univers du jeu vidéo, du cinéma, de la télévision et du spectacle vivant tout en participant à plus de vingt projets nationaux et internationaux sur le sujet. Et la voix reste un prodigieux défi pour les compositeurs et chercheurs au XXIe siècle !

PRIX « IMPACT SOCIÉTAL » DU NUMÉRIQUE DE L'ANR DÉCERNÉ AU PROJET INTERLUDE

L'Agence nationale de la recherche, parmi les 400 projets qu'elle a financés depuis sa création en 2007, a décerné le Prix de l'impact sociétal au projet *Interlude* coordonné par l'Ircam et portant sur de nouveaux paradigmes numériques pour l'exploration et l'interaction gestuelle expressive avec des contenus musicaux. L'attribution de ce prix récompense un travail pionnier sur l'interaction geste/son. Il vient conforter le modèle original d'innovation de l'Ircam qui, à partir de problématiques posées par la création contemporaine, élabore des inventions qui trouvent des applications dans de larges sphères de la société : production musicale et audiovisuelle professionnelle, lutherie électronique, éducation et produits multimédia grand public.
Le Prix de l'innovation industrielle a été décerné au projet *Antescofo*, logiciel temps réel, qui simule l'intelligence d'un musicien, capable d'écouter le jeu d'autres instrumentistes et de les accompagner en fonction de leur interprétation. Il a été sélectionné par le ministère du Redressement productif parmi les « objets de la nouvelle France industrielle » (ONFI) au cours d'une manifestation qui s'est déroulée le 21 mai 2013 à Bercy en présence du ministre Arnaud Montebourg.

LA DIFFUSION DES TECHNOLOGIES ET DES SAVOIRS

L'année 2013 a été marquée par le vingtième anniversaire de la création du Forum par lequel l'Ircam met ses technologies à la disposition de multiples communautés artistiques, indépendamment des esthétiques.
Un *café technologique* avec des expositions-démo d'instruments « augmentés » a eu lieu avec discussions et sessions musicales improvisées. De nombreuses mises en relation ont été suscitées, ainsi qu'une sorte de parrainage de start-up de technologies pour la musique. Cette séance a attiré des sociétés françaises et des exposants des technologies « dernier cri » venus de Grande-Bretagne et d'Allemagne. Parmi les projets présentés, certains sont actuellement en montage de *crowdfunding* (Mogees). Le rendez-vous annuel des membres a été marqué par une soirée « électro » en partenariat avec le label Warp qui mélangeait musiques électroniques et nouvelles technologies tout en mettant en valeur les outils développés à l'Ircam et intégrés dans les performances des artistes. En première partie, se sont produits les quatre lauréats du concours Ircam Live : Guillaume Loizillon, Adrien Garcia, Stephan Kloß et le groupe Odei (Maxime Hoarau, Arnaud Biscay, Matthys et José Echeveste), suivis en seconde partie d'une performance exceptionnelle de Oneohtrix Point Never, tête d'affiche de la scène électro new-yorkaise qui a intégré les technologies Ircamax dans sa performance.

ALIADOS, UN OPÉRA DU TEMPS RÉEL

Création du 14 au 19 juin au Théâtre de Gennevilliers, l'opéra multimédia de Sebastian Rivas a connu un succès artistique, médiatique et public.
Musique : Sebastian Rivas, commande d'État
Livret : Esteban Buch
Mise en scène : Antoine Gindt
Réalisation live : Philippe Béziat
Direction musicale : Léo Warynski
Réalisation informatique musicale Ircam : Robin Meier
Nora Petrocenko : Lady Margaret Thatcher
Lionel Peintre : le général Augusto Pinochet
Mélanie Boisvert : l'infirmière
Thill Mantero : l'aide de camp
Richard Dubelski : le Conscrit
Ensemble Multilatérale

Coproduction T&M-Paris, Ircam-Centre Pompidou, Réseau Varèse. Avec le soutien du Fonds de création lyrique/SACD, du théâtre de Gennevilliers/CDNCC, du festival Musica (Strasbourg) et du théâtre de Saint-Quentin-en- Yvelines/Scène nationale.

« Aussi vous avez amené la démocratie au Chili. » Lady Thatcher invitée par le sénateur Augusto Pinochet pour un *teatime* cordial à Londres, en 1999, ne tarit pas d'éloges sur celui qui devra bientôt répondre de ses crimes devant un tribunal. À l'instar du *Nixon in China* de John Adams, l'opéra *Aliados* s'inspire de l'histoire politique, en l'occurrence la guerre des Malouines qui vit en 1982 l'alliance improbable de la Dame de fer, championne du libéralisme, et du général chilien en pleine guerre froide.
La mémoire défaillante de deux vieillards retirés du pouvoir, l'archive révélatrice, l'histoire collective sont au centre du projet de Sebastian Rivas et Esteban Buch, deux Argentins remontant un événement décisif pour leur génération et leur identité.
Sur la scène théâtrale conçue par Antoine Gindt, la frappe du réel surgit au travers de la manipulation visuelle et de la stylisation du chant. Un opéra du temps réel au sens plein, temps historique et temps de l'informatique.

Un succès médiatique
« Un opéra politique de haute voltige. Une heure et quart d'art total. »
Le Monde, Pierre Gervasoni, 18 juin 2013
« Faire dialoguer les formes artistiques les plus diverses est un vieux rêve souvent déçu. Raison de plus pour se réjouir quand quelqu'un parvient à intégrer les éléments ! »
Le Figaro, Christian Merlin, 25 juin 2013
« Sound and fury of Thatcher the opera »
The Time, Adam Sage, June 15 2013

Une tournée internationale
Reprises à :
Strasbourg, festival Musica, octobre 2013
Rome, festival Roma Europa, octobre 2013
Saint-Quentin-en-Yvelines, janvier 2014

Avec 1 462 779 visiteurs (4 703 par jour), la fréquentation de la Bibliothèque publique d'information était inférieure en 2013 à celle de 2012, la présence assidue des étudiants et lycéens, dont la durée de présence va croissant, a pour effet de limiter le nombre d'entrées d'autres catégories de visiteurs. L'exposition « Claude Simon », a attiré près de 40 000 visiteurs grâce à l'ouverture d'un accès direct par la « chenille ». Elle a conforté la dynamique impulsée l'année précédente avec l'inscription de l'activité culturelle au cœur des espaces et des collections, la diversification des publics et des usages. Elle a démontré l'intérêt d'une politique volontariste de croisement des publics entre la Bpi et les autres activités du Centre Pompidou. D'autres avancées ont marqué l'année 2013 : la structuration des propositions culturelles et de médiation, l'émergence des collections Nouvelle génération et leur valorisation, la rénovation informatique et le lancement du projet de webmagazine ainsi que l'amélioration de la gestion par le contrôle interne. En octobre 2013, mettant fin à ses fonctions de directeur par son départ en retraite, Patrick Bazin a quitté l'établissement après l'avoir placé sur les rails du changement.



Escalator de la Bibliothèque publique d'information (Bpi)
© photo Vinciane Verguethen



6. LA BPI EN MOUVEMENT

LES ACTIONS ET MÉDIATIONS CULTURELLES

DES TEMPS FORTS

- L'exposition « Claude Simon », présentée du 2 octobre 2013 au 6 janvier 2014 ;
- La 35e édition du Festival international de films documentaires *Cinéma du réel* (voir encadré), du 21 au 31 mars 2013 ;
- « Planète Marker », du 16 octobre au 22 décembre 2013 (voir chapitre 4, 4.2).

La Bpi a largement contribué à cette rétrospective de l'œuvre de Chris Marker, organisée en partenariat avec le département du développement culturel (service des Cinémas) et le MNAM/CCI (service des Nouveaux médias), dans le cadre du Festival d'automne à Paris et du mois du film documentaire. Outre les projections et rencontres, un salon de lecture était consacré au réalisateur au sein de la bibliothèque.

LES MANIFESTATIONS ORALES STRUCTURÉES AUTOUR DE 4 AXES

La bibliothèque comme média, avec le cycle *Éclairages pour le siècle*, en partenariat avec les revues *Books et Poli* ainsi que les éditions de l'EHESS, explorant l'actualité éditoriale sur les questions internationales ou de société ; **La création littéraire et artistique**, avec la poursuite du cycle *La création à l'œuvre* : entretiens avec Christine Angot, Philippe Djian, Wajdi Mouawad, Rodolphe Burger, Angelin Preljocaj ; un colloque international sur Vladimir Nabokov ; une lecture d'Albert Camus par Jacques Gamblin à l'occasion du 100e anniversaire de la naissance de l'écrivain ; **Un monde en mutations**, avec le cycle *Mots d'économie* (leçons autour de l'économie et son vocabulaire) ; le cycle *Le multiculturalisme aujourd'hui : compliquer l'universel* autour de rencontres et projections en collaboration avec la philosophe et philologue Barbara Cassin ; le cycle *Cultures numériques ;* **De nouvelles médiations thématiques** dans les espaces de la bibliothèque, comme les conférences *Objectif bac* (histoire, philosophie, économie) ou les conférences *Masterclass* suivies d'un atelier pratique (histoire du champagne, droit et chocolat, éducation populaire, impression en 3D), qui ont attiré de nouveaux publics. En outre, de nombreux ateliers numériques étaient proposés dès l'automne grâce à la formation



À l'entrée de la Bibliothèque publique d'information (Bpi)
© photo Vinciane Verguethen

Dans la Bibliothèque publique d'information (Bpi) © photo Vinciane Verguethen





Le salon jeux vidéo © photo Vinciane Verguethen

CINÉMA DU RÉEL

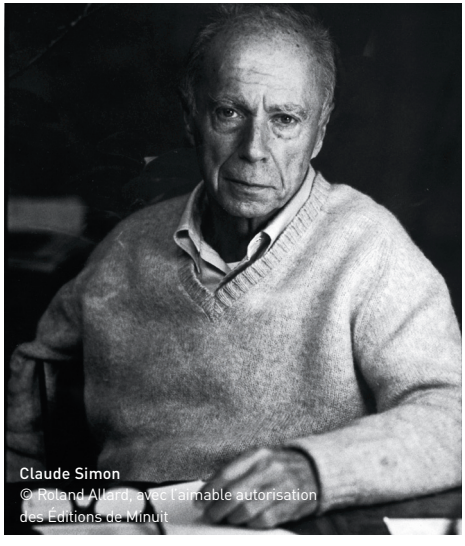
Fin 2012, une nouvelle directrice artistique a pris la tête du festival : Maria Bonsanti, auparavant co-directrice du Festival dei Popoli de Florence. Avec le comité de sélection qu'elle a créé et qui a visionné plus de 2 000 films documentaires, elle a mené en moins de six mois un travail fin sur la production internationale la plus récente. Le programme a été rendu plus lisible, avec moins de films présentés mais un renforcement notable des compétitions : celles consacrées aux courts métrages et aux premiers films, placées sous la tutelle d'un seul et même jury et la section française, disposant désormais de son propre prix. Un double objectif était ainsi rempli : attirer les professionnels étrangers et valoriser la production française, en encourageant sa diffusion dans le monde. Une vidéothèque professionnelle a été implantée pour la première fois dans les espaces de la Bpi, renforçant les liens entre le festival et le quotidien de la bibliothèque. La fréquentation a progressé de manière encourageante : elle comptait 25 282 spectateurs soit, par rapport à 2012, +16% au Centre Pompidou et +13% sur l'ensemble des salles.

de bibliothécaires, dans le cadre de la participation de la Bpi au projet européen *Digital Literacy 2.0*.

L'EXPOSITION CLAUDE SIMON, L'INÉPUISABLE CHAOS DU MONDE

Sous la direction artistique d'Alain Fleischer et la direction scientifique de Dominique Viart à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain, l'exposition a été conçue en partenariat avec la bibliothèque littéraire Jacques Doucet et l'association des lecteurs de Claude Simon. Elle a engendré une importante production audiovisuelle réalisée avec le soutien du Centre Pompidou. Au travers de manuscrits, dessins, vidéos, objets, elle a donné à voir le processus d'une écriture qui explore l'histoire collective et individuelle, la mémoire entremêlée de mots, d'émotions, d'images et de visions. Prix Nobel de littérature (1985), Claude Simon était aussi photographe : la donation de trente de ses photographies par Réa Simon, sa veuve, au Centre Pompidou a suscité en parallèle un accrochage au sein du musée.

Dans le prolongement de l'exposition, le colloque « Claude Simon, au présent de l'écriture » a montré l'influence vivante de l'œuvre sur les auteurs contemporains ; enfin, une lecture de *La route des Flandres* par Denis Podalydès a fait salle comble.



Claude Simon
© Roland Allard, avec l'aimable autorisation des Éditions de Minuit

LE DÉVELOPPEMENT DES COLLECTIONS

LA MISE EN ŒUVRE D'UN CHANTIER POUR UNE NOUVELLE CHARTE DOCUMENTAIRE

Courant 2013 était lancé le chantier d'une nouvelle charte documentaire appelée à remplacer celle de 2008. Document constitutif de la politique documentaire, qui récapitule ses principes et ses orientations, cette charte permettra d'infléchir le développement des collections selon les priorités de la Bpi au regard de ses publics et de son projet. Mais développement ne signifie pas accroissement : le « désherbage » des monographies a été plus important en 2013 qu'en 2012 et supérieur aux acquisitions, d'où un ralentissement de l'accroissement des collections (-0,48%), ce qui rétablit l'équilibre par rapport à 2012. La Bpi comptait 353 307 titres fin 2013 (355 000 fin 2012). Un peu plus de 16 000 ont été acquis et 18 000 désherbés. Ces derniers ont été en partie réorientés, notamment vers des bibliothèques d'établissements pénitentiaires. Le taux moyen d'actualisation de 10% pour 2013 cache néanmoins des disparités entre les domaines : il était supérieur à 20% dans les secteurs à fort renouvellement (droit, économie, gestion, santé, emploi, loisirs) mais n'excédait pas 6% dans les domaines dits « cumulatifs » (sciences humaines, histoire, littérature).

LA CRÉATION D'UN ESPACE NOUVELLE GÉNÉRATION

Début décembre, le service Nouvelle génération déployait, au niveau 1 de la Bpi, deux nouvelles collections dans deux nouveaux espaces : le salon graphique et le salon jeux vidéo, qui s'adressent aux adolescents ou jeunes adultes et mettent à l'honneur des usages émergents : jeux vidéo, bande dessinée, littérature de genre, avec 1 600 mangas, 670 albums, 270 *comics*, 360 romans graphiques, 650 romans jeunes adultes et environ 150 ouvrages documentaires sur les cultures *geeks* ou urbaines, ou encore sur la construction de soi. Le salon jeux vidéo, équipé de trois consoles en accès libre, proposait une programmation de jeux, destinée à changer de thématique tous les deux mois : épouvante, BD dans le jeu vidéo, mondes imaginaires, etc.

DEUX MANIFESTATIONS ONT PRÉFIGURÉ CE DÉPLOIEMENT

Press Start, la semaine du jeu vidéo, première édition en mai d'une manifestation dédiée aux coulisses de la conception des jeux vidéo et à leur détournement artistique. Les ateliers et conférences montés en partenariat avec des acteurs majeurs du secteur et des réseaux indépendants ont connu un grand succès ; *Love*, manifestation autour de l'amour et de la création artistique (19 octobre – 2 novembre), en partenariat avec le Studio 13/16, avec notamment un atelier permettant de créer un fanzine collectif autour des mots d'amour, et *Love Notes*, la petite fabrique de mots doux, qui donnait la possibilité aux amoureux de déclarer leur flamme sous des formes surprenantes : tatouages éphémères ou graffiti virtuel, grâce au dispositif inédit *Picturae 2.0*.

DE NOUVEAUX OUTILS

UNE RECHERCHE FÉDÉRÉE

Après la finalisation du nouveau portail qui offre une recherche fédérée, tant sur le catalogue que sur les ressources électroniques (notamment celles disponibles par abonnements payants), 247 nouveaux postes informatiques maintenus sous système virtualisé ont été déployés à l'automne dans les espaces de la Bpi.

LA CRÉATION D'UN WEBMAGAZINE

Un prestataire a été choisi pour la réalisation d'un nouveau site Internet qui comprendra notamment un volet webmagazine, véritable média tous publics, dont les spécifications et le graphisme ont été définis. Ce magazine s'appuiera sur les contenus numériques produits par la Bpi, qui contribuent à la fréquentation élevée du site Internet actuel : 1 021 987 visiteurs uniques en 2013, soit +9% par rapport à 2012. Outre les manifestations retransmises en streaming puis ajoutées au patrimoine numérique de la bibliothèque, la production de dossiers documentaires s'est fortement accrue (66 contre 43 en 2012). Ceux-ci proposent des pistes de découvertes et de réflexion à partir des documents présents dans les collections, mais aussi des liens vers d'autres sites, pour aider un large public à mieux comprendre les sujets d'actualité, explorer de nouveaux territoires artistiques, et se plonger dans une question scientifique ou historique.

LA MISE EN PLACE D'UN CONTRÔLE INTERNE

Outil moins visible mais néanmoins essentiel au fonctionnement de l'établissement, le nouveau dispositif de contrôle interne a été formalisé puis présenté aux départements et services. Cette démarche de maîtrise des risques financiers et comptables, engagée par la Bpi en 2011, vise à améliorer et à simplifier les procédures en associant les acteurs concernés autour de trois principaux leviers : l'organisation, la qualité de la traçabilité et la documentation. Une cartographie de la maîtrise des risques, qui souligne l'absence de risques graves, ainsi qu'un plan d'actions pluriannuel ont été présentés au conseil d'administration de la Bpi.



L'autoformation à la Bibliothèque publique d'information (Bpi) © photo Vinciane Verguethen

L'année 2013 s'est caractérisée par une reconduction du niveau record atteint par les ressources propres et déjà constaté l'année précédente, grâce à une programmation qui a bénéficié, de nouveau, d'un succès public exceptionnel et grâce à l'importance des partenariats internationaux engagés par l'établissement.

Ce résultat a plus que compensé la diminution des financements publics dans la mesure où, dans le même temps, la politique d'achat public et une gestion rigoureuse ont permis d'abaisser ou de stabiliser, selon les domaines, les coûts de fonctionnement de l'établissement.



Jesús Rafael Soto,
Cube pénétrable, 1996
© Centre Pompidou /
photo H. Véronèse



7. UNE GESTION ÉQUILIBRÉE ET MODERNISÉE

VERS UN ÉQUILIBRE FINANCIER

Pour la cinquième année consécutive, la gestion s'est conclue par un compte financier bénéficiaire, alors que le budget prévisionnel avait été présenté en déficit, comme les années précédentes, afin de provisionner les dotations nécessaires à l'engagement de la totalité des marchés publics prévus dans l'année.

LA PROGRESSION DES RESSOURCES PROPRES : UN SUCCÈS CONSOLIDÉ

L'équilibre financier du Centre Pompidou est avant tout le résultat d'une spectaculaire augmentation des ressources propres depuis 2007, qui sont passées en sept ans de 20 à 37 M€. En 2013, le Centre Pompidou a ainsi pu autofinancer son budget de fonctionnement à hauteur de 35 %.

Certes, ces deux dernières années, l'évolution des ressources propres a bénéficié de recettes de billetterie hors normes liées à l'exposition « Dalí », mais d'autres expositions ont également contribué à ce résultat, comme celle dédiée à Roy Lichtenstein au cours de l'été 2013.

De plus, cette forte hausse de la fréquentation a été accompagnée d'une augmentation des ressources dans les domaines des forfaits inter-musées, des locations d'espaces, de l'édition et des produits dérivés (+0,6 M€ d'euros en 2013).

Enfin, le Centre Pompidou a conforté en 2013 sa capacité à proposer des expositions originales à ses partenaires étrangers, tout en poursuivant sa collaboration au projet du Louvre Abou Dhabi, ce qui a permis d'accroître une nouvelle fois ses ressources propres en ingénierie culturelle (+0,5 M€).

ÉVOLUTION DES RESSOURCES PROPRES	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Billetterie	10,5	8,9	9,1	10,1	11,2	14,7	12,7	13,5	16,4	17,0
Éditions - produits dérivés	2,4	2,5	2,1	2,2	2,1	3,3	3,4	2,7	3,8	3,6
Ingénierie culturelle	1,2	0,8	1,2	1,1	1	1,5	4,5	4,2	4,3	4,8
Mécénat sur programmes	0,3	1,1	1,5	0,7	1	1,4	1,4	1,7	1,7	1,5
Mécénat projets stratégiques						1,0	2,1	2,3	2,4	2,1
Mécénat pour acquisitions	0,4	1,8	1,4	1,3	2	3,6	1,5	1,4 [1]	0,7	2,8
Locations commerciales	1,2	0,8	1,2	1,5	1,3	1,5	1,4	1,7	1,5	2,0
Concessions	2,8	2,3	2,3	2,6	3,2	3	2,4	3,5	3,7	3,7
Produits financiers	0,4	0,3	0,4	0,6	1,3	0,1	0,1	0,2	0,0	0,0
Total ressources propres	**19,2**	**18,5**	**19,2**	**20,1**	**23,1**	**30,1**	**29,5**	**29,8**	**34,5**	**37,5**

1) sans compter 2 M€ de mécénat consacrés à l'acquisition de la collection Bouqueret et versés directement à la Rmn pour le compte du Centre Pompidou

LES DÉPENSES MAÎTRISÉES

Après une année 2012 particulièrement difficile, l'effort engagé depuis 2010-2011 pour limiter l'évolution des coûts de fonctionnement et, surtout, la progression des charges de structure, ont permis en 2013 une diminution de 400 000 euros de la dépense en douze mois, soit une baisse de 1%.

Ce résultat est lié à la mise en place d'un contrôle de gestion dédié à l'exécution des marchés de maintenance et à la poursuite de la politique d'achat public mise en place en 2010 : désormais, près de 9 dépenses sur 10 sont engagées dans le cadre d'une mise en concurrence formalisée, contre seulement 6 sur 10 en 2009.

L'économie réalisée est d'autant plus significative qu'elle a été obtenue malgré une forte hausse des abonnements et des tarifs de consommation des fluides (gaz, chauffage urbain, électricité), qui ont progressé de 350 000 euros en une seule année.

Dans ce contexte de forte contrainte économique, les services viseront en 2014 (et les années suivantes) à ramener le coût des dépenses de fonctionnement sous le seuil des 40 M€.

LA SITUATION DE LA TRÉSORERIE

La situation de trésorerie du Centre Pompidou arrêtée au 31 décembre 2013 traduit un équilibre financier ainsi qu'une solidité structurelle. Mesurée par la différence entre le fonds de roulement et le besoin en fonds de roulement, la trésorerie s'élevait au terme de l'exercice à 36,3 M€, contre 35,8 M€ fin 2012.



Vue de l'escalator monumental du Centre Pompidou, la « Chenille » © Centre Pompidou. Photo : G. Meguerditchian

ÉVOLUTION DES DÉPENSES DE FONCTIONNEMENT DU CENTRE POMPIDOU 2007-2013

Charges de fonctionnement	CF 2007	CF 2008	CF 2009	CF 2010	CF 2011	CF 2012	CF 2013
Achats variation des stocks	2 778 446	3 566 943	3 426 584	4 281 121	4 225 143	4 552 160	4 659 410
Services extérieurs	14 709 308	14 780 483	15 017 855	16 173 870	16 605 942	18 223 163	14 337 395
Autres services extérieurs	15 555 694	14 095 549	14 935 868	13 634 656	12 834 740	12 047 121	15 006 987
Autres impôts et taxes	381 700	462 883	547 673	529 072	534 527	719 908	621 577
Autres charges courantes	1 246 446	880 405	948 452	1 172 923	1 104 670	1 053 207	1 062 493
Informatique	1 221 418	1 528 932	1 692 013	1 732 501	1 814 742	2 144 879	2 571 470
Production éditoriale	1 837 480	1 769 657	2 194 741	2 185 165	1 699 565	1 928 892	2 012 054
TOTAL	**37 730 492**	**37 084 852**	**38 763 186**	**39 709 308**	**38 819 329**	**40 669 330**	**40 271 387**
Évolution en % par année	6%	-2%	4%	2%	-2%	5%	-1%

Cet exercice est marqué par un bénéfice comptable de 4,7 M€ qui vient accroître les ressources durables de l'établissement (dotations et subventions, réserves...). Elles s'élèvent à 577 M€ et ont couvert les 536 M€ de l'actif immobilisé, permettant de dégager un fonds de roulement de 40,6 M€ (en augmentation de 19% par rapport à 2012). Par différence entre les flux d'encaissement (liés aux stocks, et crédits clients) et les flux de décaissement (liés aux fournisseurs et divers organismes sociaux et fiscaux), le cycle d'exploitation a généré un besoin en fonds de roulement de 4,3 M€ financé *in fine* par la trésorerie.

LA DIMINUTION DES CONCOURS DE L'ÉTAT

Au titre de la contribution du musée au redressement des finances publiques, les subventions générales de fonctionnement et d'investissement versées à l'établissement par le ministère de la Culture et de la Communication sont en diminution depuis quatre ans : elles se sont élevées à 72,7 M€ en 2013 après avoir atteint jusqu'à 81 M€ les années précédentes. Dans un contexte budgétaire contraint, s'agissant du fonctionnement, la subvention pour charge de service public a diminué de 4 M€ depuis 2009, heureusement l'augmentation régulière des ressources propres a plus que compensé la diminution des financements publics. La subvention de fonctionnement ne couvre pas l'intégralité des charges de structure de l'établissement et se rapproche même, année après année, du seul financement des dépenses de ressources humaines (59 M€ en 2013). Les investissements ordinaires du Centre Pompidou, composés pour l'essentiel de subventions d'équipement, ont été réduits de 16 % sur la période. Toutefois, il faut noter que le ministère de la Culture et de la Communication a engagé ces dernières années des crédits de rénovation très importants, à hauteur de 26 M€, dans le cadre du nouveau plan pluriannuel d'investissement du Centre Pompidou (PPI). Au sein de cette première enveloppe, 24 M€ ont été consacrés à la seule rénovation des treize centrales de traitement d'air (CTA) du bâtiment principal. Enfin, les subventions de la direction générale des patrimoines, dédiées aux acquisitions, ont connu en 2013 une forte diminution. La dotation principale a seulement représenté 1,4 M€ pour l'année, contre 2,6 M€ les années précédentes, et aucun financement issu du fonds du patrimoine n'a été versé en complément alors qu'en 2011 comme en 2012, un abondement de 0,5 M€ avait bénéficié à l'enrichissement des collections.



Vue de Paris depuis le Centre Pompidou
© Centre Pompidou / photo Ph. Migeat

ÉVOLUTION DES SUBVENTIONS GÉNÉRALES 2007-2013 (APRÈS MISE EN RÉSERVE)

	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Subvention de fonctionnement	69	71,2	73,2	73.5	70,07	70,56	69,32
Subvention d'investissement	8,4	7,5	5,4	5,4	4,6	4,25	3,86
Subvention d'acquisition	1,6	1,6	2,6	2,6	2,6	2,6	1,4
Mise en réserve de l'État	**-2,4**	**-3,10**	**-2,5**	**-2,5**	**-2,35**	**-2,91**	**-2,56**
Total annuel des subventions	**76,6**	**77,3**	**78,7**	**78,9**	**74,9**	**74,5**	**72**

SUBVENTIONS D'ÉQUIPEMENT SPÉCIFIQUES (FINANCEMENT DU PPI, DONT CTA, APRÈS MISE EN RÉSERVE)

	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Financement du PPI (dont CTA)	**0**	**1**	**1,4**	**3,9**	**0,0**	**5,4**	**14,2**

SUBVENTIONS DU FONDS DU PATRIMOINE

	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Fonds du patrimoine			3,3	2,3	2,8	0,5	



Vue de la tour
Saint-Jacques depuis
le Centre Pompidou

© Centre Pompidou /
photo Ph. Migeat

LA MODERNISATION DE LA GESTION DE L'ÉTABLISSEMENT

LES AMÉLIORATIONS LIÉES À LA RÉFORME DE L'ORDONNANCEMENT

Jusqu'en 2012, cinq pôles de gestion différents assuraient la liquidation des dépenses et des recettes de l'établissement.
Dans le cadre de la réforme de la gestion budgétaire et de la comptabilité publique, en préalable aux travaux nécessaires pour améliorer le contrôle interne comptable et financier, il est apparu que cette organisation, héritée des années 1990, constituait notamment un obstacle à la certification des comptes souhaitée par le ministère de l'Économie et des Finances pour les principaux établissements publics administratifs.

Un regroupement de l'ordonnancement au sein de la seule direction juridique et financière a donc été mis en place pour un fonctionnement opérationnel qui a véritablement pris effet en 2013. Cette réforme a été menée tout en conservant une gestion de proximité dans les directions et départements pour le suivi budgétaire, la rédaction des cahiers des charges dans le cadre de la commande publique et le contrôle de gestion.

Tout au long de l'année, la direction juridique et financière s'est attachée à réduire progressivement le délai de paiement rendu possible par cette réforme de l'ordonnancement, en plus de ramener à un taux marginal d'exploitation les éventuels rejets de l'agence comptable, en améliorant la qualité des dossiers de liquidation.

ÉVOLUTION DU DÉLAI MOYEN DE PAIEMENT DE JANVIER À DÉCEMBRE 2013 (EN JOURS)

	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Délai moyen	42,5	43,4	31,1	30,7	32,6	29,4	23,6	22,3	23,0	18	20,5	20,3

LE CONTRÔLE INTERNE COMPTABLE ET FINANCIER
OBJECTIF PRIORITAIRE DE LA MODERNISATION DE L'ACTION PUBLIQUE

Le contrôle interne comptable et financier constitue depuis 2009 une priorité interministérielle au service de la qualité des comptes des établissements publics et *in fine* de ceux de l'État. Il trouve désormais un fondement réglementaire dans le décret du 7 novembre 2012 relatif à la gestion budgétaire et comptable publique.

Appelé également « maîtrise des risques financiers et comptables », il regroupe l'ensemble des dispositifs organisés, formalisés et permanents visant à maîtriser le fonctionnement des activités financières et patrimoniales. La mise en place d'une telle démarche suppose d'organiser, de documenter et de tracer l'ensemble des procédures de la chaîne budgétaire et comptable.

Cette démarche, engagée au Centre Pompidou dès 2011, a été poursuivie en 2013 de manière progressive et pragmatique. La cartographie des risques et le plan d'action de l'établissement ont été mis à jour et présentés au conseil d'administration le 17 décembre 2013. Ces outils consistent, d'une part, à identifier les événements potentiels qui empêcheraient d'atteindre l'objectif de qualité comptable et financière et, d'autre part, à hiérarchiser les actions à mettre en œuvre dans le cadre d'un programme pluriannuel.

Cette démarche s'inscrit dans les travaux de pré-certification des comptes 2013 de l'établissement.

LA GESTION ANALYTIQUE
UN OUTIL BIEN MAÎTRISÉ

La gestion analytique, mise en œuvre par la direction juridique et financière depuis le 1er janvier 2011, vise à simplifier, à harmoniser et à optimiser la gestion de l'établissement. Elle permet une approche en coûts directs par grand projet, par destination ou par nature, en dépenses et en recettes.

Dans l'attente d'un système informatique modernisé pour la gestion des ressources humaines, cette gestion analytique s'appuie avant tout sur les statistiques qui peuvent être recueillies dans le logiciel de gestion GFI (Sirepa) grâce à une triple indexation analytique de toutes les dépenses et recettes effectuées dans l'année. Ce travail permet notamment de suivre attentivement l'évolution des charges de structure et des dépenses d'activités, ainsi que l'évolution des coûts des projets stratégiques (le Centre Pompidou virtuel, par exemple) et le résultat effectif des économies programmées en application de nouveaux marchés publics.
Par ailleurs, des analyses complémentaires sont engagées, s'agissant des recettes, en croisant les données obtenues dans le logiciel GFI et les résultats de la fréquentation des lieux d'exposition, tels qu'ils apparaissent dans le logiciel de billetterie IREC de l'établissement.
Toutes ces données sont ensuite retraitées dans différents tableaux de bord qui font l'objet d'une diffusion hebdomadaire ou mensuelle auprès des membres du comité de direction afin de réorienter, le cas échéant, la décision stratégique en fonction des résultats constatés.



Détail de la structure
du Centre Pompidou

© Centre Pompidou /
photo Ph. Migeat

Signé par deux organisations syndicales représentatives, l'accord intervenu fin 2013, sur la refonte de la grille de rémunération des agents non titulaires du Centre Pompidou constitue une avancée historique du dialogue social au sein de l'établissement. Le Centre Pompidou s'est, par ailleurs, plus que jamais investi au service de tous les agents : en engageant une vaste étude sur les risques psychosociaux ; en se dotant des moyens nécessaires pour accompagner ses agents reconnus comme travailleurs handicapés ; en mettant en place une gestion prévisionnelle des effectifs accompagnée d'une réflexion sur l'organisation des services et sur l'efficacité de leur fonctionnement. Enfin, le Centre Pompidou a poursuivi son engagement citoyen en accueillant des volontaires du service civique dont le bilan s'avère déjà très positif et des emplois d'avenir qui ont abouti à douze intégrations.



Vue du Centre Pompidou depuis la fontaine Stravinski
© Centre Pompidou / photo G. Meguerditchian



8. UNE POLITIQUE DE GESTION DES RESSOURCES HUMAINES AU SERVICE DE TOUS LES AGENTS

UN DIALOGUE SOCIAL QUI CONTINUE DE PROGRESSER

UNE AVANCÉE HISTORIQUE DU DIALOGUE AVEC LES PARTENAIRES SOCIAUX
LA NÉGOCIATION D'UNE NOUVELLE GRILLE SALARIALE

Conformément à ses engagements auprès du personnel, le président Alain Seban avait obtenu des tutelles l'inscription au budget 2013 d'une enveloppe de 800 000 euros, afin de permettre l'ouverture des négociations sur la refonte de la grille salariale avec les partenaires sociaux, en vue notamment d'engager la convergence avec la nouvelle grille des personnels contractuels du ministère de la Culture et de la Communication.

Attendues depuis 2007, elles devaient permettre une amélioration et une homogénéisation de la progression de carrière des agents, un renforcement de l'attractivité de l'établissement et une reconnaissance de certains niveaux de fonctions et de responsabilités.

Le président avait souhaité le maintien d'une règle claire, qui avait déjà été observée lors des négociations sur les mesures salariales au titre de 2011 et 2012 : aucune revalorisation salariale n'interviendrait sans un accord en bonne et due forme, signé par au moins une organisation syndicale représentative dans l'établissement. Il s'agissait de rompre avec une tradition de l'établissement selon laquelle les discussions avec les partenaires sociaux ne débouchaient jamais sur des accords mais sur des concessions unilatérales de la direction.

Ainsi, le conflit social de 2006, qui avait pourtant donné lieu à des avancées très importantes en matière de créations de postes comme



Vue de la Piazza du Centre Pompidou © Centre Pompidou / photo : G. Meguerditchian

de mesures salariales, n'avait pas donné lieu à la signature d'un protocole de fin de grève mais uniquement à des déclarations de la direction. Après des discussions approfondies avec les organisations syndicales et des échanges avec les ministères de tutelle, un accord sur la refonte de la grille de rémunération des agents non titulaires du Centre Pompidou a été signé le 16 décembre 2013 par le président Alain Seban, la CFDT et la CGT. Il s'agit d'un événement sans précédent dans l'histoire de l'établissement puisque cet accord est le premier à avoir été paraphé par deux organisations syndicales représentées au comité technique. Les accords salariaux de 2011 et 2012 avaient, quant à eux, été paraphés par une organisation syndicale représentative.

Cet accord opère une convergence vers la grille de rémunération des agents non titulaires adoptée par le ministère de la Culture et de la Communication en 2009, conférant un déroulement de carrière plus rapide, plus favorable et plus homogène à l'ensemble des agents du Centre Pompidou. Il a également permis de procéder à un repositionnement de certaines fonctions dans la classification des emplois, eu égard au niveau de responsabilité qu'elles comportent.

Cet accord a reçu l'avis favorable du comité technique lors de sa réunion du 13 décembre 2013 (sept représentants pour trois abstentions). Il a ensuite été décliné dans une modification du statut du personnel contractuel du Centre Pompidou, dans ses dispositions relatives à la rémunération et au dispositif d'avancement accéléré.

L'accord et la modification du statut du personnel contractuel afférent ont été approuvés par le conseil d'administration le 17 décembre. La convergence vers la nouvelle grille a été mise en œuvre au 1er janvier 2014, et les mesures catégorielles, de manière rétroactive, au 1er octobre 2013.

La signature de cet accord constitue une avancée sans précédent du dialogue social dans l'établissement et permet une ouverture de la gestion RH vers plus de modernité et d'efficience.

DÉBUT DES TRAVAUX SUR LES RISQUES PSYCHOSOCIAUX (RPS)

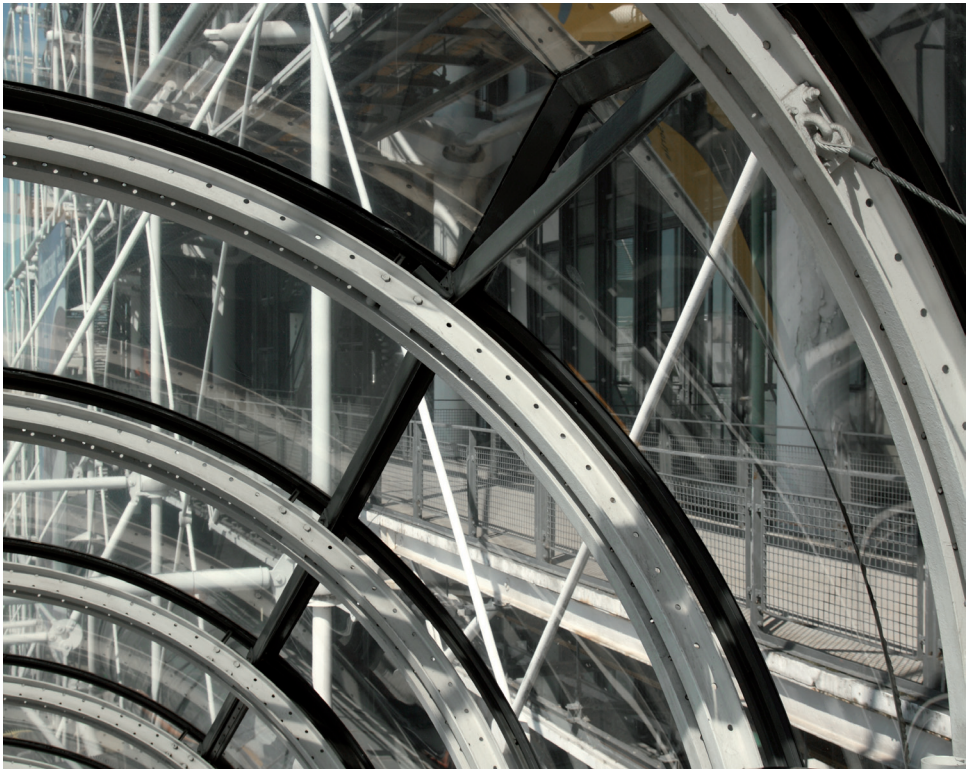
Comme elle s'y était engagée, la direction générale, soucieuse du bien-être de ses agents et de la qualité de vie au travail, a entrepris en 2013, à la demande du président, une étude approfondie sur les risques psychosociaux dans l'établissement.

Afin d'objectiver et de professionnaliser la démarche, elle a fait appel, dans le cadre d'un marché public, à un cabinet extérieur pour mener un travail de diagnostic et de préconisations, adapté à la situation spécifique du Centre Pompidou.

La première étape a été consacrée, au cours du deuxième semestre, à des entretiens individuels avec des représentants du personnel, des agents, des directeurs, le médecin de prévention, l'inspecteur santé sécurité au travail et l'assistante sociale ; elle a permis d'élaborer un questionnaire qui, après avoir été soumis à un comité de pilotage et enrichi par ce dernier, a été envoyé à l'ensemble des agents à leur domicile début 2014. À l'issue de la phase d'analyse des questionnaires, un plan de prévention sera défini et intégré au document unique de l'établissement, dans le cours de l'année.

LA MISE À JOUR DU DOCUMENT UNIQUE D'ÉVALUATION DES RISQUES PROFESSIONNELS

Le document unique d'évaluation des risques professionnels (DUERP) de l'établissement, réactualisé en 2012, doit faire l'objet d'une mise à jour annuelle. Pour faciliter cette actualisation et la définition d'un programme annuel de prévention, la recherche d'un applicatif spécifique a été réalisée en 2013 ; ce dernier permettra d'assurer également le suivi de l'évaluation de l'exposition aux facteurs de pénibilité selon les nouvelles dispositions définies par la loi portant la réforme des retraites, et applicables au 1er janvier 2015. Le groupe « alcool » piloté par la DRH, composé de représentants de la DRH et du pôle prévention, a poursuivi ses travaux et élaboré un projet de charte qui sera annexé au règlement intérieur, courant 2014.



Détail de la structure de la « Chenille » du Centre Pompidou © Centre Pompidou / photo : G. Meguerditchian

LA MODERNISATION DE L'ACTION PUBLIQUE (MAP)

En 2013, le plafond d'emploi fixé à 1 047 « équivalents temps plein travaillé » (ETPT) a été réparti de la façon suivante :
979,5 ETPT pour les besoins permanents (soit une baisse de 1,06% par rapport à 2012) ;
67,5 ETPT pour les besoins non permanents (soit un effectif constant par rapport à 2012).

La réduction des effectifs a donc porté en 2013 sur 10 postes équivalents temps plein, l'effort cumulé depuis 2010 aboutissant à la suppression nette de 61 emplois.
Dans ce contexte de réduction d'effectifs et de nécessaire maîtrise de la masse salariale, l'établissement a consommé, en 2013, 96,86% de l'enveloppe inscrite au budget pour la rémunération de ses agents et a atteint 97,3% de son plafond d'autorisation des emplois.

LES EFFECTIFS

Le Centre Pompidou a employé 1 019,8 « équivalent temps plein travaillé » (ETPT) en moyenne sur l'année 2013 :
957,9 ETPT au titre de ses besoins permanents (soit 93,9%) ;
61,9 ETPT au titre de ses besoins non permanents (soit 5,8%).

LE PERSONNEL PERMANENT

1 097 agents ont été rémunérés sur des emplois permanents :
908 (82,8%) en contrat à durée indéterminée de droit public ;
149 (13,6%) en contrat à durée déterminée de droit public ;
40 fonctionnaires accueillis en détachement sur contrat.

LE PERSONNEL RÉMUNÉRÉ SUR CRÉDITS

632 agents (correspondant à 902 contrats : un agent pouvant avoir conclu différents types de contrat) ont été rémunérés sur crédits pour remplir des missions temporaires, représentant 134 328 heures de travail :
402 contrats à durée déterminée de droit public, pour répondre à un besoin occasionnel, représentant 95 541 heures ;
37 contrats à durée indéterminée ou déterminée de droit public, pour répondre à un besoin permanent à temps incomplet (BPTI), représentant 16 487 heures ;
91 contrats d'intermittents du spectacle, représentant 4 829 heures ;
372 contrats pour des interventions ponctuelles, à l'acte ou à l'heure, représentant 17 472 heures.

La mise en œuvre de la modernisation de l'action publique s'accompagne en permanence d'une réflexion sur l'organisation des services et sur l'efficacité de leur fonctionnement.
Le Centre Pompidou veille particulièrement à concentrer ses efforts sur ses cœurs de métiers et le développement de celles de ses activités qui favorisent son rayonnement.

LE CONTEXTE DÉMOGRAPHIQUE

La pyramide des âges du Centre Pompidou est caractérisée par un vieillissement marqué : au 31 décembre 2013, la proportion d'agents de 50 ans et plus était de 46,2%.
Cette situation s'explique par l'histoire de l'établissement qui a connu une vague massive de recrutements dans les années 1970 (7,9% des agents présents au 31 décembre 2013 ont été recrutés avant 1980) et d'une faible mobilité des personnels.
L'ancienneté moyenne des agents présents au 31 décembre 2013 est constante par rapport à l'année 2012, elle est de 13,9 années.
L'âge médian des agents présents au 31 décembre 2012 est constant : 48 en 2012 et 2013.
19 agents ayant atteint la limite d'âge légale (contre 22 en 2012) sont partis en retraite ;
22 ont demandé la liquidation de leurs droits avant d'atteindre la limite d'âge (contre 17 en 2012).

LA POLITIQUE DE RECRUTEMENT

UNE MOBILITÉ INTERNE INSCRITE DANS LA CULTURE RH DU CENTRE POMPIDOU

Sur les deux derniers exercices, le pourcentage des postes pourvus en interne est resté constant (aux alentours de 44%). Cette mobilité souhaitée a été confortée par les réorganisations menées en 2013 au sein des directions du MNAM/CCI, de la direction des publics, de l'agence comptable et de la direction des systèmes d'informations et des télécommunications. Elle a été également impactée par les départs à la retraite qui ont représenté près du tiers des ouvertures de postes (19% en 2012). Sur les deux dernières années, elle a concerné plus particulièrement la médiation culturelle et l'administration ; la communication et la prévention ont été les filières les moins impactées.
Le « candidat type » a 42 ans, 9 ans de présence au Centre, 5 années d'ancienneté sur son poste, et - fait marquant pour 2013 - est plutôt une femme (70% des candidatures).

L'ACCUEIL DES VOLONTAIRES DU SERVICE CIVIQUE

Pour la troisième année consécutive, le Centre Pompidou a accueilli des volontaires du service civique. Ce dispositif s'adresse aux jeunes de 18 à 25 ans, sans conditions de diplômes, pour leur permettre de suivre un apprentissage, en lien avec leurs perspectives de parcours professionnel.
Neuf volontaires ont été intégrés au sein de trois directions (publics, éditions et ressources humaines). Les missions proposées présentaient toutes une dimension civique et expérimentale : création de médiations à destination de publics du champ social (Noël du Secours Populaire, actions culturelles en faveur de personnes en alphabétisation, programme Culture et art au collège), aide à un accès facilité aux espaces d'exposition, développement de nouvelles pratiques culturelles (réseaux sociaux, médiation virtuelle) ou élaboration de projets pour l'emploi des travailleurs en situation de handicap.
Le bilan s'avère très positif, avec l'impulsion de projets inédits au Centre, devenus pérennes aujourd'hui. Ainsi entre 2011 et 2012 : l'organisation de formations de médiation culturelle à destination des relais du champ social, la création d'un parcours de visite sur audioguide dédié aux personnes en situation de handicap, l'animation des réseaux sociaux autour de la programmation ou des visites adaptées aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. En 2013, les travaux ont conduit notamment à la mise en place de la carte « Ambassadeurs » pour le public du Studio 13/16 et à l'organisation de visites contées en faveur de celui du champ social.

RECRUTEMENT D'EMPLOIS D'AVENIR

Le Centre Pompidou s'est engagé dans la démarche d'aide à l'insertion professionnelle, dans le cadre des emplois d'avenir, et a signé au cours de l'été 2013 une convention tripartite avec le ministère du Travail, de l'Emploi, de la Formation professionnelle et du Dialogue social, et le ministère de la Culture et de la Communication.
Ce dispositif vise à offrir une qualification et une insertion professionnelle à des jeunes de 16 à 25 ans (jusqu'à 30 ans pour ceux reconnus travailleurs handicapés), sans emploi, peu ou pas qualifiés. Chacun est encadré par un tuteur, des points d'étape sont organisés entre le Centre Pompidou et la mission locale dont il dépend, afin d'évaluer sa progression. Des formations très ciblées sont parallèlement mises en œuvre.
À l'issue de la période d'emploi, les compétences acquises sont reconnues par une attestation de

formation ou d'expérience professionnelle, ou encore une validation des acquis de l'expérience (VAE). Les missions proposées ont été définies sur la base de besoins nouveaux, liés à la médiation culturelle en milieu scolaire et associatif (Paris et banlieues), à l'animation des réseaux sociaux, à l'appui logistique et administratif de manifestations et aux différents cadres de relations avec les publics et les adhérents. En 2013, le Centre Pompidou a recruté douze emplois d'avenir qui ont été intégrés au sein de cinq directions : un audépartement du développement culturel ; six à la direction des publics ; un à la direction de la communication et des partenariats ; un à la direction des éditions ; trois à l'agence comptable.

EMPLOI D'AVENIR AU CENTRE POMPIDOU
TÉMOIGNAGE

Cédric Bardyn, 24 ans, recruté dans le cadre du dispositif des emplois d'avenir à la direction des publics le 4 novembre 2013.

Propos recueillis par Gabrielle Zimolo, assistante ressources humaines, au service carrière et formation - pôle recrutement et carrière

Quel a été votre parcours avant d'intégrer le Centre Pompidou ?
C.B. : Après mon bac, j'ai fait un an de droit et une année d'école de cinéma. Déçu par ces formations, j'ai préféré entrer dans le monde du travail. J'ai alors occupé des postes variés avant d'être retenu pour cet emploi d'avenir.

Que pensez-vous de ce dispositif ?
C.B. : C'est très bien pour des jeunes de bonne volonté car, d'habitude, lorsque vous postulez pour un emploi, on ne vous demande pas ce que vous savez faire mais quel diplôme vous avez.

Que peut-il vous apporter ?
C.B. : Deux choses. D'une part, je viens d'une région rurale dite « de revitalisation », où il y a très peu de perspectives : c'est donc pour moi l'opportunité de trouver un emploi stable. D'autre part, ce contrat allie expérience et formation, c'est un moyen « d'apprendre en faisant », formule qui me convient parfaitement.

Comment s'est déroulée votre intégration ?
C.B. : J'ai été très bien accueilli. Mes tuteurs sont très disponibles et le contenu de ma mission me permet de travailler de manière transversale avec toute l'équipe.

Quelles tâches vous sont confiées ?
C.B. : Je travaille à la régie. Je réceptionne les livraisons, participe au suivi de l'inventaire et je monte les ateliers avec les chefs de projet. Je participe aussi à l'organisation de l'opération *Viens avec nous au Centre Pompidou*. C'est un travail riche et intéressant, une expérience qui me servira : pouvoir dire que j'ai travaillé au Centre Pompidou me permettra de me « vendre » à l'extérieur.

Quelles compétences espérez-vous acquérir ?
C.B. : J'apprends à travailler dans un cadre de procédures administratives, à gérer les priorités, à développer mes aptitudes à la médiation ; sans compter l'apprentissage technique, avec l'utilisation de matériels spécifiques par exemple.



Vue de la terrasse ouest du musée, niveau 5. Henri Laurens, *Baigneuse*, 1947, donation de M. Claude Laurens en 1967.

© Adagp, Paris © Centre Pompidou / photo Ph. Migeat

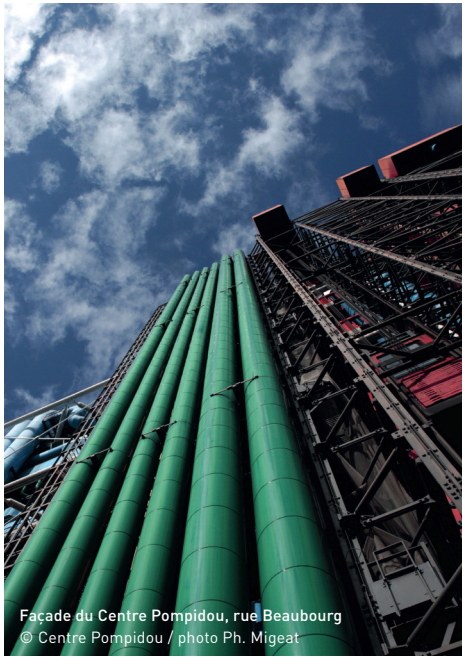
LES RESSOURCES HUMAINES
DES OUTILS ET DES HOMMES

MISE EN ŒUVRE DU NOUVEAU SYSTÈME D'INFORMATION DE GESTION DES RESSOURCES HUMAINES (SIRH)

Utilisé depuis 2004, le logiciel de paie et de gestion du personnel était devenu obsolète et son contrat de maintenance arrivait à son terme. Aussi, le Centre Pompidou a-t-il souhaité se doter d'un nouvel outil, en mode SaaS (software as a service), permettant de conduire les objectifs stratégiques de sa politique de gestion des ressources humaines.
Après une phase de préparation du lancement de ce nouveau système (recensement des besoins, choix technologiques, procédure d'achat, choix de la solution et du titulaire du marché), le chantier a été lancé en janvier 2012. Le nouveau SIRH a été mis en production en 2013, qui a été une année d'appropriation de l'outil par les équipes des ressources humaines et a imposé d'adapter les procédures de travail. Le module « Portail RH » doit moderniser les processus de validation et d'enregistrement des congés et permettre également à chaque agent de consulter la synthèse de ses données personnelles et professionnelles et aux directeurs de consulter les données professionnelles. Son ouverture est prévue courant 2014.

POURSUITE DE LA POLITIQUE EN FAVEUR DE L'EMPLOI DES TRAVAILLEURS HANDICAPÉS

La signature de la convention avec le Fonds pour l'insertion des personnes handicapées dans la fonction publique (FIPHFP) a permis de doter l'établissement des moyens nécessaires pour intervenir auprès de ses agents reconnus comme travailleurs handicapés.
La collaboration étroite avec le médecin du travail et l'assistante sociale ont permis de faire aboutir un certain nombre de demandes de reconnaissance en attente et de favoriser ainsi de plus nombreuses démarches des agents. Des demandes diverses, allant de l'équipement à l'aménagement des espaces, du bilan d'orientation à la formation, de l'appareillage au transport spécialisé ont été traitées.
Le maintien dans l'emploi des agents reconnus travailleurs handicapés a été la priorité de l'année 2013. Parallèlement, des projets ont été menés, comme le recrutement de travailleurs handicapés dans le cadre d'un contrat aidé et la mise à disposition de personnels handicapés par les établissements et services d'aide par le travail (ESAT). Par ailleurs, des formations ont été dispensées aux agents participants à la rédaction des marchés publics afin de les aider à mieux prendre en compte le critère des clauses « sociales » dans ces derniers.



Façade du Centre Pompidou, rue Beaubourg
© Centre Pompidou / photo Ph. Migeat

Les grands travaux de rénovation du Centre Pompidou, bâtiment emblématique du XX^{e} siècle, se poursuivent grâce au plan pluriannuel d'investissement mis en œuvre en 2011.

Par ailleurs, des études sont mises en œuvre pour, au-delà d'une simple rénovation, faire évoluer le bâtiment vers les exigences et qualités architecturales du XXI^{e} siècle.



Sur la piazza du Centre Pompidou

© Centre Pompidou / photo G. Meguerditchian



9. UN BÂTIMENT ICONIQUE À TRANSMETTRE AUX GÉNÉRATIONS FUTURES

LE BILAN CARBONE ET LE DIAGNOSTIC D'ACCESSIBILITÉ

Dans le cadre de sa démarche environnementale, le Centre Pompidou a réalisé en 2013 son bilan carbone. La méthode retenue a été conçue par l'Agence de l'environnement et de maîtrise de l'énergie (ADEME) et mise en œuvre par le cabinet B&L Évolution. Elle a permis de dresser un inventaire des émissions de gaz à effet de serre résultant directement ou indirectement de l'activité du Centre Pompidou, afin de préparer et de mettre en place un plan d'action.

Pour ce premier état des lieux 2013 au Centre Pompidou, le périmètre étudié concerne l'émission des gaz à effet de serre par les agents et les bâtiments du Centre, de la Bpi et de l'Ircam en 2011. Sept postes composent ce bilan carbone : l'énergie, les fluides frigorigènes, le consommable, le fret, les déplacements, les déchets et les immobilisations.

Au terme de cette étude, les émissions de gaz à effet de serre globales générées en 2011 s'élevaient à 173 185 tonnes de CO^2, avec un poste prépondérant dû aux déplacements des visiteurs qui représentent 93% de ce chiffre. À titre de comparaison, ce chiffre correspond à la déforestation de 526 hectares de forêts tropicales. Si les déplacements des visiteurs étaient exclus du calcul, le bilan carbone serait ramené à 11 822 tonnes de CO^2, soit 7,7 tonnes CO^2 par salarié : un chiffre légèrement inférieur aux émissions annuelles d'un Français. Le prochain bilan sera réalisé en 2015 sur le périmètre de l'année 2014.

Un autre diagnostic structurant pour l'avenir concerne l'audit très détaillé qui porte sur les difficultés et enjeux d'accessibilité du public en situation de handicap, réalisé en complément des études existantes. Établi sur le périmètre du Centre, de la Bpi et de l'Ircam, il a permis d'identifier, de hiérarchiser et de chiffrer les actions à entreprendre dans les années à venir. Son exhaustivité a mis à jour des éléments concrets pour remettre le handicap et l'accueil de tous les publics au cœur des projets architecturaux de rénovation et d'amélioration des espaces du Centre Pompidou.

LES GRANDS TRAVAUX

1. LES RÉALISATIONS

LE REMPLACEMENT DES GROUPES ÉLECTROGÈNES

L'année 2013 a été marquée par la montée en puissance du plan pluriannuel d'investissement élaboré en 2010/2011. Parmi les travaux de rénovation réalisés, ceux des groupes électrogènes s'imposaient comme les plus emblématiques et sensibles. La bonne marche de ces équipements de sécurité destinés à assurer le fonctionnement du Centre Pompidou en cas de coupure de l'alimentation électrique s'avère en effet indispensable à l'ouverture au public de l'établissement. Des essais réglementaires ont donc lieu mensuellement.

Or, les deux groupes électrogènes d'origine ont connu des dysfonctionnements en 2011 et ont dû être neutralisés. En liaison avec les services de la préfecture de Paris, la commission de sécurité du Centre Pompidou a pu mettre en place un dispositif extérieur qui a pris le relais dans la rue Beaubourg, pendant toute la durée des études et des travaux, afin de permettre une poursuite de l'exploitation de l'établissement sans interruption. Elle a rapidement procédé à la réception de ces nouveaux équipements qui, d'une puissance unitaire de 2 000 kW et fonctionnant au fuel, sont légèrement plus puissants que ceux qu'ils ont remplacés. Fabriqués en France par Mitsubishi, ils bénéficient des meilleures avancées technologiques dans le domaine de la réduction de consommation et des émissions polluantes.



Au niveau 7, toit-terrasse, démantèlement des centrales de traitement d'air © Centre Pompidou / photo H. Véronèse



Détail de la façade
du Centre Pompidou

© Centre Pompidou /
photo Ph. Migeat

LA RÉNOVATION DU SYSTÈME DE VIDÉOSURVEILLANCE

Le système de vidéosurveillance a été rénové dans le cadre du plan pluriannuel de mise en sécurité des œuvres et des personnes. Ce chantier a porté sur la création d'un réseau informatique dédié aux équipements de sécurité qui servira de support aux développements ultérieurs de ce plan, notamment pour la rénovation du système de contrôle des accès, programmée en 2015. Ces travaux de vidéosurveillance, de plus d'1M€, ont également porté à 500 le nombre de caméras installées et autorise dorénavant l'enregistrement des images, ce qui n'était le cas que pour une centaine d'entre elles auparavant. Les conditions de visualisation et de traitement des images ont aussi été sensiblement améliorées pour faciliter le travail des agents de sécurité.
Le système dispose désormais d'une grande souplesse, qui permet par exemple, d'équiper en une journée une galerie d'exposition en fonction de sa scénographie. Des asservissements automatiques entre vidéosurveillance et dispositifs de sécurité des œuvres ont également été mis en œuvre.



Le système de vidéosurveillance © Centre Pompidou / photo H. Véronèse

LA POURSUITE DE LA RÉNOVATION DES CENTRALES DE TRAITEMENT D'AIR (CTA)

Autres équipements techniques sensibles, les centrales de traitement d'air (CTA) en terrasse, dont le chantier de remplacement, engagé en 2012, est à mi-parcours. En effet, sept centrales ont été renouvelées sur les treize existantes et contribuent au maintien des conditions climatiques favorables à la conservation des œuvres et à l'amélioration du bilan carbone et des consommations énergétiques du Centre Pompidou. Ce vaste chantier se poursuit sans incident et, surtout, sans perturber le fonctionnement de l'établissement, principalement grâce à l'installation d'un ascenseur extérieur ménageant un accès direct au chantier et à une planification des travaux bruyants les matins, avant l'ouverture au public.

LE RÉAMÉNAGEMENT DES LOCAUX ADMINISTRATIFS

Au-delà des équipements techniques, les travaux réalisés par la direction du bâtiment et de la sécurité ont également porté sur la rénovation d'espaces de travail des agents. Dans le cadre du schéma pluriannuel de stratégie immobilière (SPSI), les surfaces occupées au 23, rue du Renard ont été libérées en début d'année. Cette adresse accueillait le cabinet de la photographie du MNAM/CCI. De nouveaux bureaux, particulièrement adaptés à l'activité de ce service, ont été réaménagés dans l'immeuble en propriété du 25, rue du Renard. D'autres travaux ont également été menés afin d'améliorer les conditions de travail des agents installés à proximité immédiate de l'accueil des groupes. Ces opérations ont porté sur un accroissement sensible de l'isolement et de l'absorption acoustique, ainsi que des conditions d'éclairement.

UNE NOUVELLE SIGNALÉTIQUE POUR LE PARKING

Enfin, dans le cadre de la poursuite de l'amélioration des conditions d'accueil du public engagée en 2011 et 2012, le Centre Pompidou a mis en place une nouvelle signalétique pour le parking. Plus lisible et dans le respect de la charte graphique du Centre Pompidou, elle a notamment permis d'en augmenter la fréquentation et d'améliorer l'accueil du public venant en voiture ou en deux roues.

2. LES PROJETS

Des études ont été conduites sur les travaux programmés en 2014, comme la rénovation du réseau d'extinction automatique des incendies (sprinklers). Ces travaux estimés à 5 M€ et d'une durée de deux ans imposeront de fermer tour à tour chacun des espaces en superstructure du Centre Pompidou sur une durée d'un mois. Une organisation fine et rigoureuse de cette opération sera donc indispensable pour impacter le moins possible l'exploitation et la fréquentation. Enfin, la réalisation d'un schéma directeur a été lancée avec l'opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture (OPPIC). Cette étude rassemblera les différents diagnostics déjà réalisés – plan pluriannuel d'investissements, diagnostics d'accessibilité, dossier technique amiante, bilan carbone, plan de sécurité/sûreté… - et approfondira la programmation des travaux particuliers à effectuer, comme la rénovation des façades ou l'efficacité énergétique. Elle devrait aboutir, courant 2014, à une vision à long terme des investissements indispensables à la préservation d'un bâtiment iconique de l'architecture contemporaine.





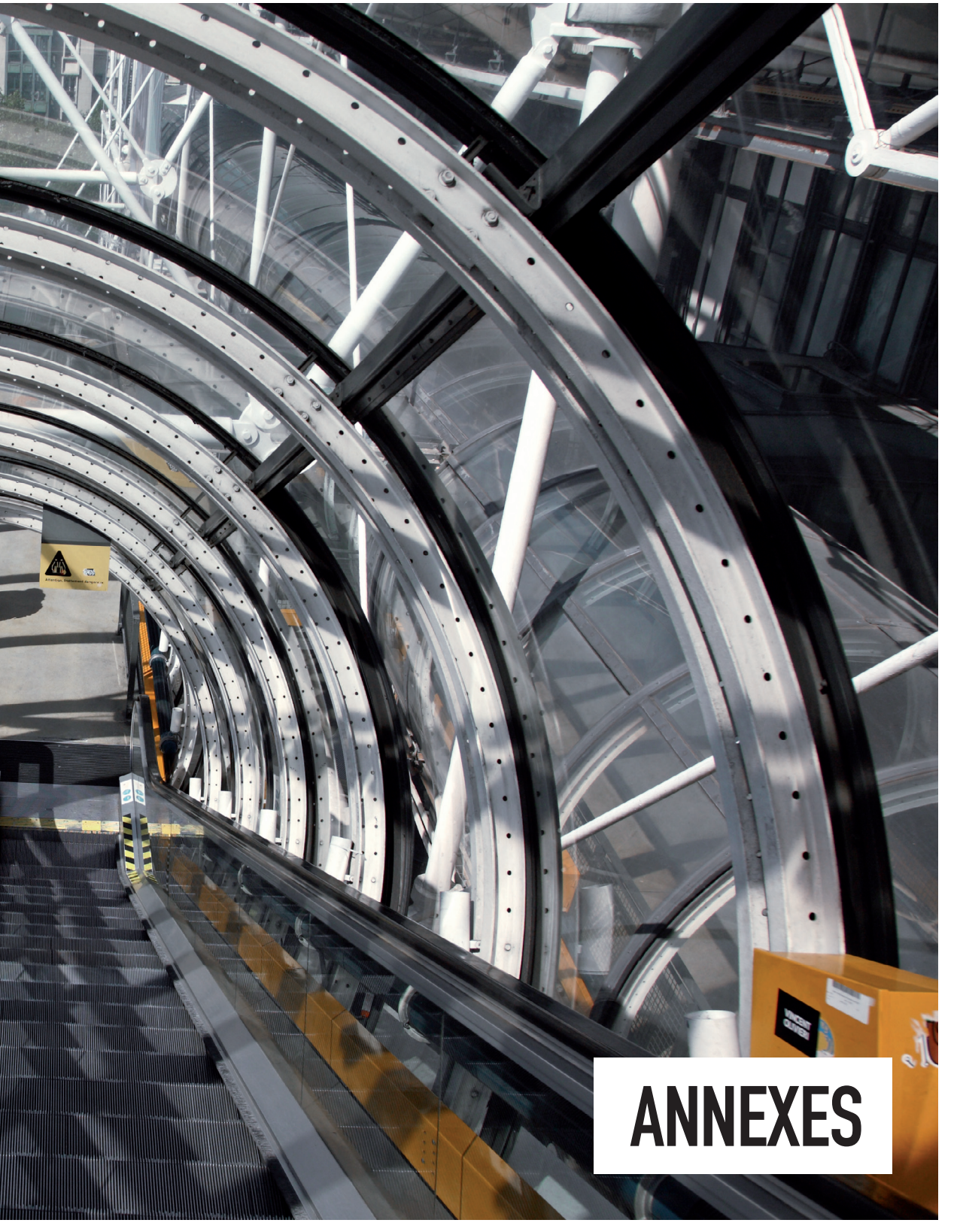


Travaux de rénovation
des centrales de traitement d'air
© Centre Pompidou / photo S. Dugauguez



Vue intérieure de l'escalator monumental en façade du Centre Pompidou, appelé la « chenille »

© Centre Pompidou / photo G. Meguerditchian



ANNEXES

LE CENTRE POMPIDOU EN CHIFFRES (2013)

SES BÂTIMENTS

- Le bâtiment principal : 10 niveaux de 7 500 m²
- 12 000 m² pour la présentation des collections nationales, 5 900 m² pour les expositions temporaires et 600 m² pour l'atelier Brancusi
- 1 bibliothèque de lecture publique associée (la Bpi) de 10 400 m² pouvant accueillir 2 200 lecteurs assis, 400 postes de travail sur écran
- Le centre de documentation et de recherche du musée (bibliothèque Kandinsky), ouvert aux chercheurs, sur une surface de 390 m² ;

il peut accueillir 64 lecteurs dans la salle des imprimés, 10 lecteurs dans la salle des archives

- 2 salles de cinéma (315 et 144 places)
- 1 salle de spectacle (384 places) et une salle de conférence (158 places)
- 1 espace spécifique pour le jeune public

avec une galerie d'expositions temporaires et des ateliers de pratique artistique.

- 1 espace dédié aux adolescents, le « Studio 13-16 » accueillant plusieurs cycles de programmation
- Des ateliers de production techniques et audiovisuels.
- 1 espace de consultation documentaire multimédia sur les collections au sein du musée
- L'atelier Brancusi, positionné sur la Piazza (Place Georges Pompidou)
- Un bâtiment spécifique pour l'Ircam, institution associée, avec, en particulier, une grande salle à jauge et acoustique variables, des studios pour la composition et l'enregistrement, une médiathèque
- Un bâtiment acquis par le Centre Pompidou en 2004 pour héberger les locaux administratifs de la Bpi ainsi que certaines activités du Centre Pompidou
- Trois bâtiments en location pour héberger les bureaux des départements et directions.

SES COLLECTIONS

La collection est constituée de 101 200 œuvres dans toutes les disciplines de la création artistiques du XXe siècle dont :

- 2 151 œuvres en présentation permanente au cours de l'année, parmi lesquelles 1 891

au musée et 260 œuvres à l'Atelier Brancusi

- 4 304 œuvres prêtées pour des expositions en France et à l'étranger (1 970 œuvres en France et 2 334 à l'étranger)
- 5 200 œuvres en dépôt dans des établissements muséaux en région
- 17 nouveaux dépôts en 2013.

SES ÉDITIONS

- 47 titres publiés dont 8 en coédition
- 10 réimpressions des titres les plus vendus (Dalí, Roy Lichtenstein, Simon Hantaï, Eileen Gray, etc.)
- 165 887 ouvrages vendus au total (dont guides et hors BPI)
- 235 190 produits dérivés diffusés (hors affiches et cartes postales)
- 182 040 cartes postales vendues
- 13 742 affiches
- 7 539 exemplaires de produits multimédias vendus (Dalí, Roy Lichtenstein et Simon Hantaï)

SES ACTIVITÉS

- 21 expositions programmées au total dont 15 inaugurées en 2013, un nouvel accrochage des collections d'art moderne « Modernités plurielles. 1905 - 1970 », 1 festival pluridisciplinaire (4ème édition du Nouveau

festival), 31 spectacles pour 71 représentations (danse, théâtre, musique, performances), 157 débats/rencontres/colloques, 396 séances de cinéma (6 cycles dont 4 rétrospectives, 3 festivals, des rendez-vous réguliers et des séances exceptionnelles)
- 196 productions audiovisuelles et 14 coproductions
- Les expositions majeures (« Dalí», « Eileen Gray », « Simon Hantaï », « Roy Lichtenstein », « Mike Kelley », « Pierre Huyghe », « L'image dans la sculpture », « Dewar et Giquel »).
- 11 expositions « hors les murs » en France et à l'étranger, et 11 itinérances à l'étranger.

SES ORGANISMES ASSOCIÉS

- La Bibliothèque publique d'information (Bpi)
- L'Institut de recherche et de coordination acoustique musique (Ircam)
- Le Centre Pompidou-Metz.

SES VISITEURS

- 3 746 899 visites, dont 1 525 768 pour le musée et 2 221 131 pour les expositions temporaires. La Bpi totalise 1 462 779 entrées
- En moyenne, près de 16 751 visites par jour, dont 4 906 pour le musée (présentation des collections), 7 142 pour les expositions temporaires, 4 703 pour la Bpi
- Nouveau festival : 52 952 visiteurs soit 2 942 par jour dont 33 855 en Galerie Sud et Espace 315
- Centre Pompidou-Metz : 335 006 visiteurs au total et 1 077 par jour
- Centre Pompidou mobile à Libourne : 12 903 visiteurs en 2013, soit 759 par jour et 48 648 au total, soit 616 par jour
- Centre Pompidou mobile au Havre : 31 210 visiteurs, soit 416 par jour
- Centre Pompidou mobile à Aubagne : 39 936 visiteurs, soit 493 par jour
- 34 864 spectateurs pour 396 séances de cinéma et 16 040 pour les 71 représentations de spectacles.
- 15 890 auditeurs pour les 158 conférences, débats, colloques et rencontres
- 9 009 groupes accueillis au musée, dans les expositions temporaires, en activités éducatives et promenades thématiques
- 47 264 ventes d'un laissez-passer annuel.

SON SITE INTERNET

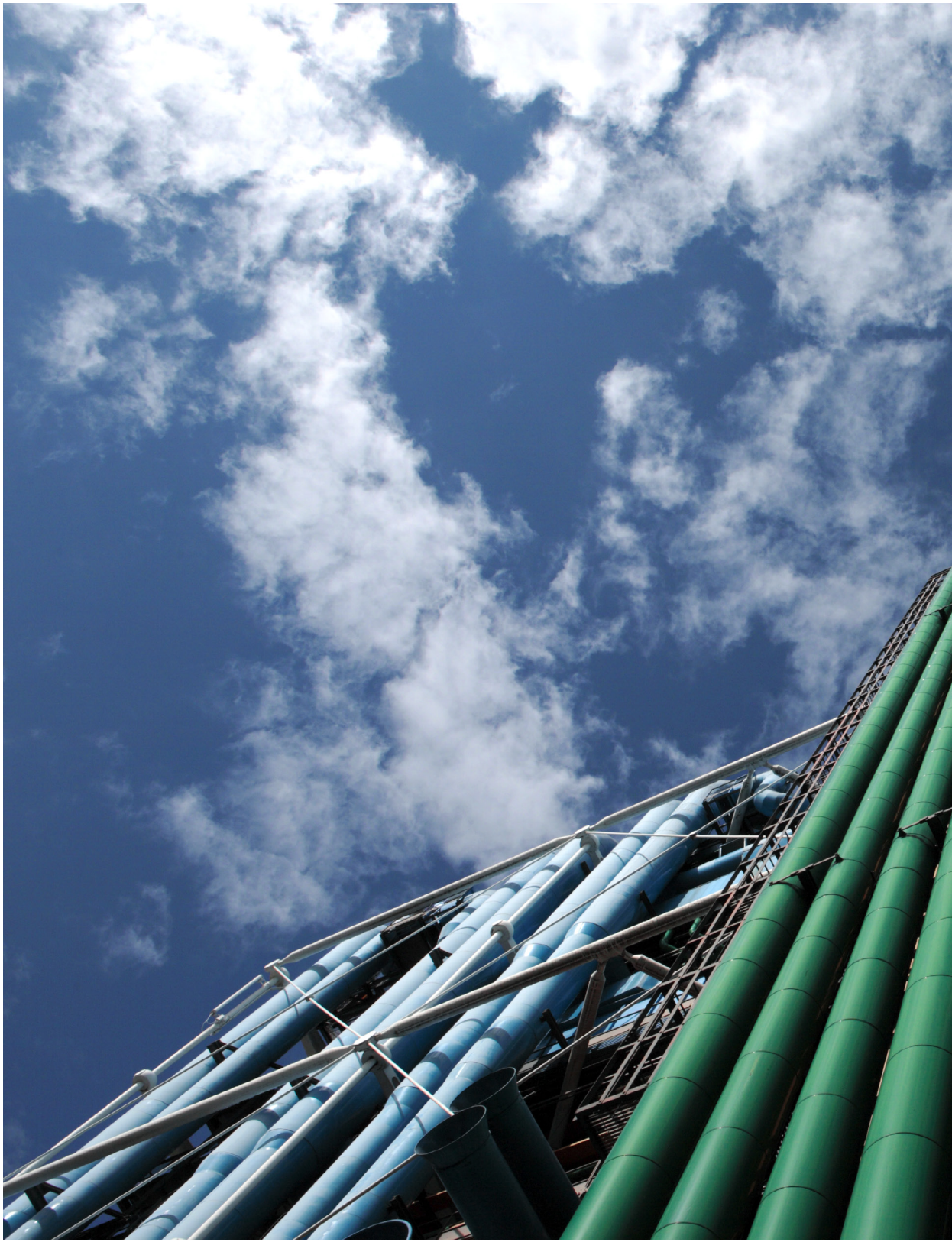
- 6 001 366 visites du site Internet, 3 877 714 visiteurs uniques en un an, soit 8 148 340 visites depuis l'ouverture du site en octobre 2012.
- 34 788 424 pages vues en 2013, soit un total de 47 069 480 pages vues depuis l'ouverture du Centre Pompidou virtuel début octobre 2012.

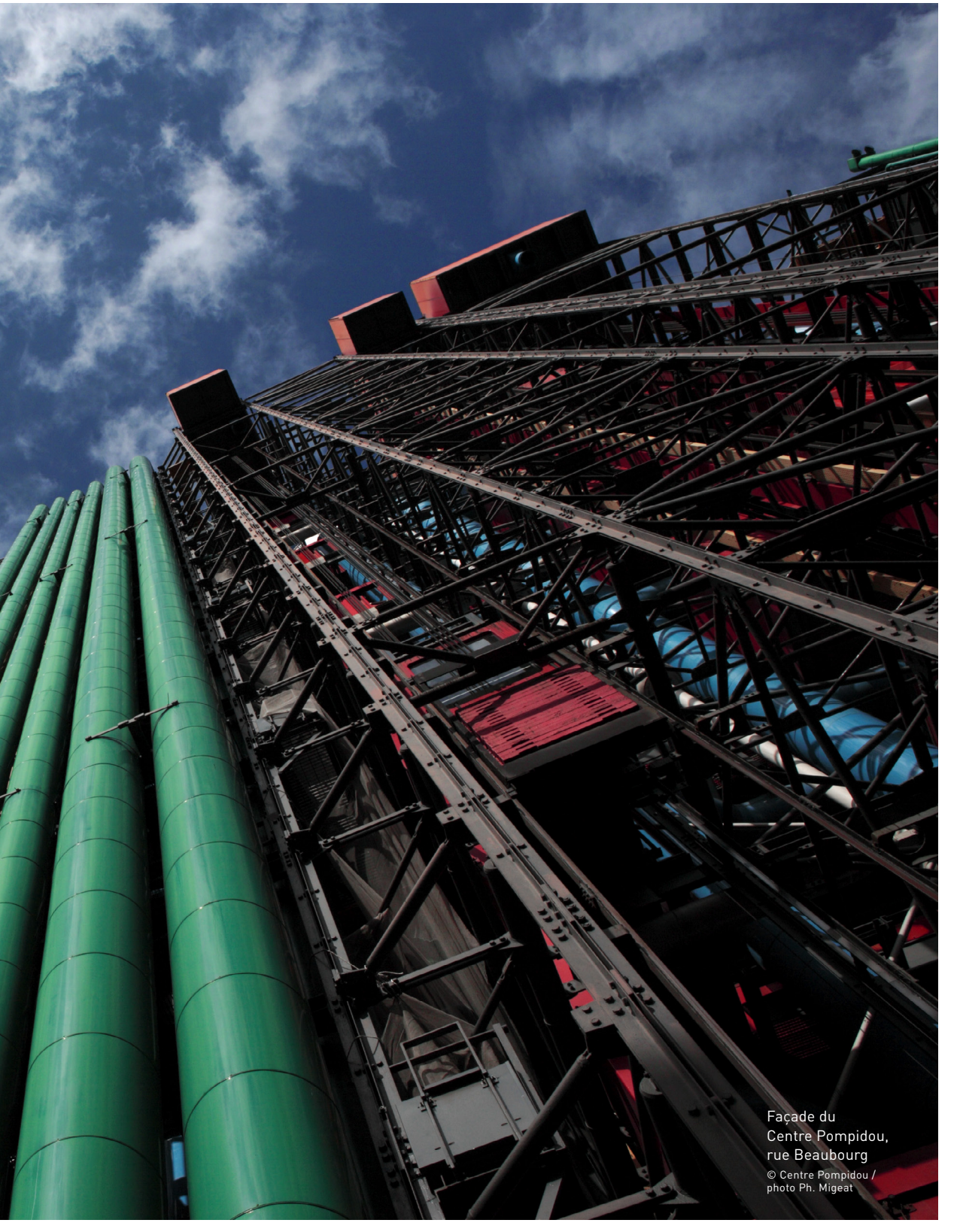
SON PERSONNEL (PLAFOND D'EMPLOIS)

- 1 047 ETPT dont 979,5 permanents et 67,5 non-permanents

SON BUDGET (COMPTE FINANCIER)

- Pour le seul CNAC-GP : un budget en recettes de 130 M€ hors amortissement, composé pour l'essentiel de 86,8 M€ de subventions de l'Etat (dont 3,5 M€ en équipement et de 14,1 pour les CTA), de 34,6 M€ de ressources propres, de 2,8 M€ de mécénats d'acquisition et de 5,7 M€ de produits de gestion dont 2 M€ au titre des ressources tirées du Grand emprunt.





Façade du
Centre Pompidou,
rue Beaubourg

© Centre Pompidou /
photo Ph. Migeat

Président
Alain Seban

Directeur général
Denis Berthomier

Directeur de la communication et des partenariats
Benoît Parayre

Coordination générale
Marc-Antoine Chaumien

Coordination adjointe
Laure Bromberger
assistée de Zelda Garnier

Comité de rédaction
Emmanuelle Bermès
Laure Bromberger
Claire Couffy
Ketaka Duarte
Sébastien Dugauguez
Laurence Eme
Gildas Landot
Céline Lorcet
Michel Muckensturm
Catherine Perdrial
Anne Possompès
Lisa Séantier
Cédric Tordjman

Conception et réalisation :
Stéphanie Hussonnois-Bouhayati
Directrice adjointe de la communication
et des partenariats du Centre Pompidou /
les designers anonymes / juin 2014

ISSN : 2270-969X